onze

FRANCE

U.R.S.S.

HONGRIE

CANADA

EN CADEAU: 8 FICHES COUPE DU MONDE

BRESIL/BONIEK/LA JUVE

RACING ET LES VERTS: EN PARALLELE

BRÉSIL

ESPAGNE

ALGÉRIE

IRLANDE DU NORD

M 1746 - N° 124 - 13 F

AVRIL 1986 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 260 PTAS - ITALIE 6 000 LIRES - BELGIQUE 100 F.B. - ANTILLES-RÉUNION 18,75 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL.

I.S.S.N. 0396-92 X

P.S.G MUNDIAL FRANCE

JUVENTUS N°10 **Ref.JUVNUM** JUVENTUS **Ref.JUV**

POLOGNE **Ref.POL** BRESIL **Ref.BRE** R.F. ALLEMAGNE **Ref.R.F.A.** ITALIE **Ref.ITA** MEXIQUE **Ref.MEX**

FRANCE bleu **Ref.FRA**
FRANCE blanc **Ref.FRABL**
FRANCE blanc n°10 **Ref.FRABLNUM**
FRANCE bleu n°10 **Ref.FRANUM**

PARIS ST.G **Ref.PSG** NANTES **Ref.NAN** BORDEAUX **Ref.BOR**

METZ **Ref.MET** ST. ETIENNE **Ref.STE** MONACO **Ref. MON**

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France bleu et FRABL pour France blanc. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France bleu etFRABLNUM pour France blanc. N°10 sur short et au dos du maillot.

FOOT CENTER

NEBRASKA ADIDAS
"Il se plie ! et quel prix ":
sac de sport et voyage pliable, côté carré avec poche latérale plaquée, poignées et bandoulière en polypropylène bicolore. Très pratique et prix intéressant
Dimensions: 50X25X25 cm.
Coloris:
Gris clair/Roy **Ref. SAC NE/G**
Rouge/Noir **Ref. SAC NE/R**
Noir/Rouge **Ref. Sac NE/N**

PRIX: 99 F.

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Statures en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

Inscrire sur votre bon de commande : Référence plus taille, plus prix.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
s.a au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 8

BALLON " GOOL"
Ballon réglementaire 32 panneaux. Cuir. Cousu main.
Superbe ballonc blanc à un prix "canon"
Ref. **BAGOL**
PRIX: 99 F.

SURVETEMENTS FRANCE
En vente dans notre catalogue (contre 5 F. en timbre poste).

POUR TOUT ACHAT AVANT LE **30.04.86** VOUS RECEVREZ:
- LE NOUVEAU CATALOGUE +
- UN CADEAU SURPRISE

CADEAU

ARTICLE	REF.	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5	6/8ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5
BRESIL	BRE	160F	170F	180F	190F	270F	285F	295F	305F
FRANCE (bleu)	FRA	199F	210F	225F	230F	320F	330F	345F	350F
FRANCE (bleu) N°10	FRANUM	209F	220F	235F	240F	330F	340F	355F	360F
FRANCE (blanc)	FRABL	205F	215F	235F	240F	325F	335F	355F	360F
FRANCE(blanc)N°10	FRABLNUM	215F	225F	245F	250F	335F	345F	365F	370F
ITALIE	ITA	160F	170F	180F	190F	270F	285F	295F	305F
MEXIQUE	MEX	180F	190F	205F	215F	290F	300F	325F	335F
POLOGNE	POL	170F	180F	190F	199F	280F	290F	310F	320F
R.F ALLEMAGNE	R.F.A	180F	190F	205F	215F	290F	300F	325F	335F
BORDEAUX	BOR	200F	215F	225F	249F	310F	335F	345F	370F
JUVENTUS	JUV	180F	190F	199F	210F	290F	310F	320F	330F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	190F	200F	210F	220F	315F	330F	340F	350F
METZ	MET	170F	180F	185F	199F	290F	300F	305F	320F
MONACO	MON	180F	190F	199F	220F	300F	310F	320F	340F
NANTES	NAN	190F	195F	205F	228F	310F	315F	325F	345F
PARIS ST. GERMAIN	PSG	187F	193F	199F	214F	299F	310F	320F	334F
ST.ETIENNE	STE	170F	180F	195F	205F	290F	300F	320F	330F

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande. Composition et origine diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans cet annonce sont valables jusqu'au 30.04.86 dans la limite des stocks disponibles.

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h.
composez le 80. 35. 42. 77
ATTENTION ENVOI Contre-remboursement

BON DE COMMANDE à retourner à
FOOT CENTER BP.4 - 21380 MESSIGNY

Article ou équipe	Référence	(1)	Taille (2)	Qté	Prix unitaire	TOTAL

(1) Indiquer M pour maillot- E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

votre pays est:	votre commande s'élève à	Moins de 400 F.	Plus de 400 F.
FRANCE		16F	26F
DOM et MARCHE COMMUN		32 F	48F
AUTRES PAYS		48F	74F

Frais d'emballage	+ 5F
Frais d'envoi (à ajouter)	+
TOTAL A PAYER	

Je désire recevoir votre catalogue. (joindre5 F en timbres poste) ☐

COCHER LA CASE REGLEMENT CHOISI

Ci-joint réglement à l'ordre de FOOT CENTER

☐ Par chéque bancaire ou postal
☐ Par mandat- lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre remboursement

☐ Contre - remboursement (uniquement pour expédition en France),réglement au facteur plus taxe de contre-remboursement : 16,10 F.

Envoi simple si commande inférieure à 400F. Sinon en recommandé.

Attention Paiement en timbres poste refusé.

NOM: _____ Année de naissance: _____ Signature des parents pour les moins de 18 ans: _____

PRENOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____ B. Distributeur: _____

O 88

onze

Coupe d'Afrique, Cameroun - Zambie : le joueur camerounais à l'intimité dévoilée préfère garder l'anonymat. Question de pudeur !

11
INTERVIEW
Francis Borelli répond aux questions de Thierry Roland

19
ÉDITORIAL
Sur un sujet délicat : l'U.E.F.A. et les clubs anglais.

20
BONIEK
Thadée Fogiel en visite chez le nouveau « roi de Rome ».

26
DESTINS PARALLÈLES
Ceux du Racing et de St-Étienne qui vont retrouver la D. 1.

30
BRÉSIL
Alain Leiblang et Alain de Martignac ont suivi sa tournée européenne.

38
NANTES
Les belles photos de G. Bedeau sur l'élimination européenne de Nantes.

42
COUPES D'EUROPE
Les résultats complets des quarts de finale.

43
MUNDIAL 86
Avec huit nouvelles fiches sur les groupes C et D.

47
JUVENTUS
Un méchant mois de mars raconté par Francis Huertas.

56
PAPIN
Le nouvel international sera monégasque l'an prochain.

62
COUPE D'AFRIQUE
J.-P. Frimbois et M. Barrault ont suivi la compétition pour vous.

80
FRANCE-ARGENTINE
Les plus belles photos de la victoire des Bleus.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, Afrique, 3, 14, 19, 26, 27, 28, 42, 43, 45, 57, 61, 62 à 71, 78-79, 83, 16 pages Afrique.

Gérard Bedeau : pages 1, 11, 12-13, 14-15, 20 à 25, 27, 28, 38 à 41, 43, 45, 52-53, 80, 82.

Alain de Martignac : pages 1, 9, 26, 30 à 37, 43, 45, 47 à 51, 54-55, 56-57, 58-59, 85.

Max Colin : page 81.

Alain Gadoffre : pages 27, 29, 80.

Gurrieri : page 26.

EN AVANCE A

Équipée du nouveau système anti-blocage S.A.B.* en série sur l'Orion Ghia injection, la nouvelle Ford Orion possède le freinage le plus efficace que l'on puisse imaginer à ce jour sur une traction avant de cette catégorie.

Mais l'avance de la nouvelle Orion 86 c'est aussi sa conception de l'espace. Avec ses 5 grandes places, son grand coffre arrière et ses sièges rabattables séparément 40/60, la nouvelle Orion est une trois volumes, aussi spacieuse que confortable.

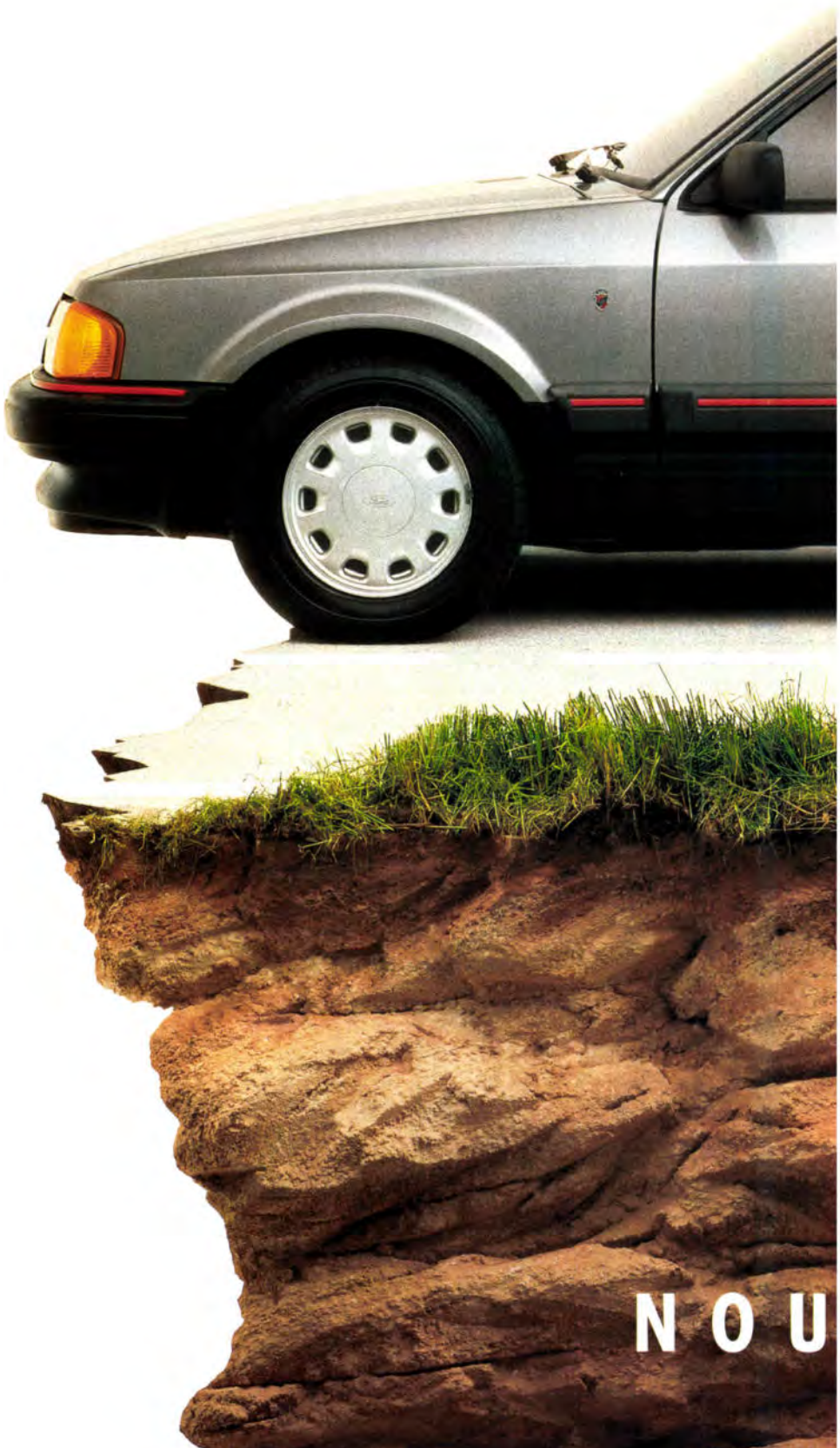
Dotée d'une nouvelle gamme de motorisations, la nouvelle Orion est également en avance sur les performances (185 km/h sur circuit pour l'Orion Ghia injection), pour des consommations minimales: 5,5 L à 90 km/h; 7,2 L à 120 et 10 L en ville (normes Utac).

Héritière des dernières recherches de Ford, la nouvelle Orion Ghia Injection est vraiment en avance sur son temps.

Nouvelle Ford Orion. 9 modèles essence ou diesel à partir de 60.100 F.**

*Système hydromécanique d'antiblocage pour traction avant. **1300 CL: prix au 28.2.86. Modèle présenté Ghia Injection: 86.000 F. Modèles 86.

PREMIERE MONDIALE: 6/7 CV AVEC SYSTEME DE FREINAGE ANTI-BLOCAGE.



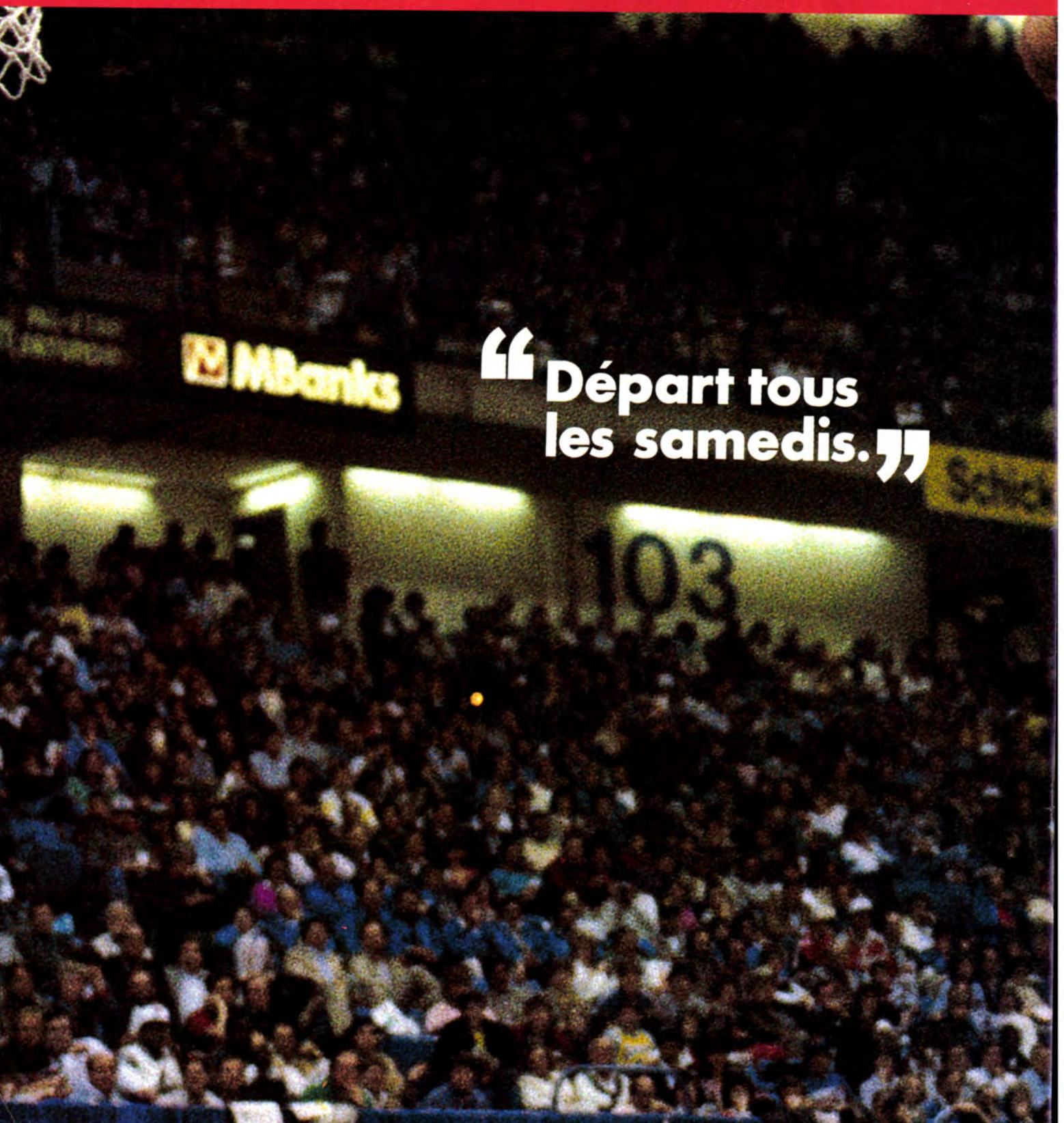
ÊME A L'ARRÊT.

VELLE FORD ORION

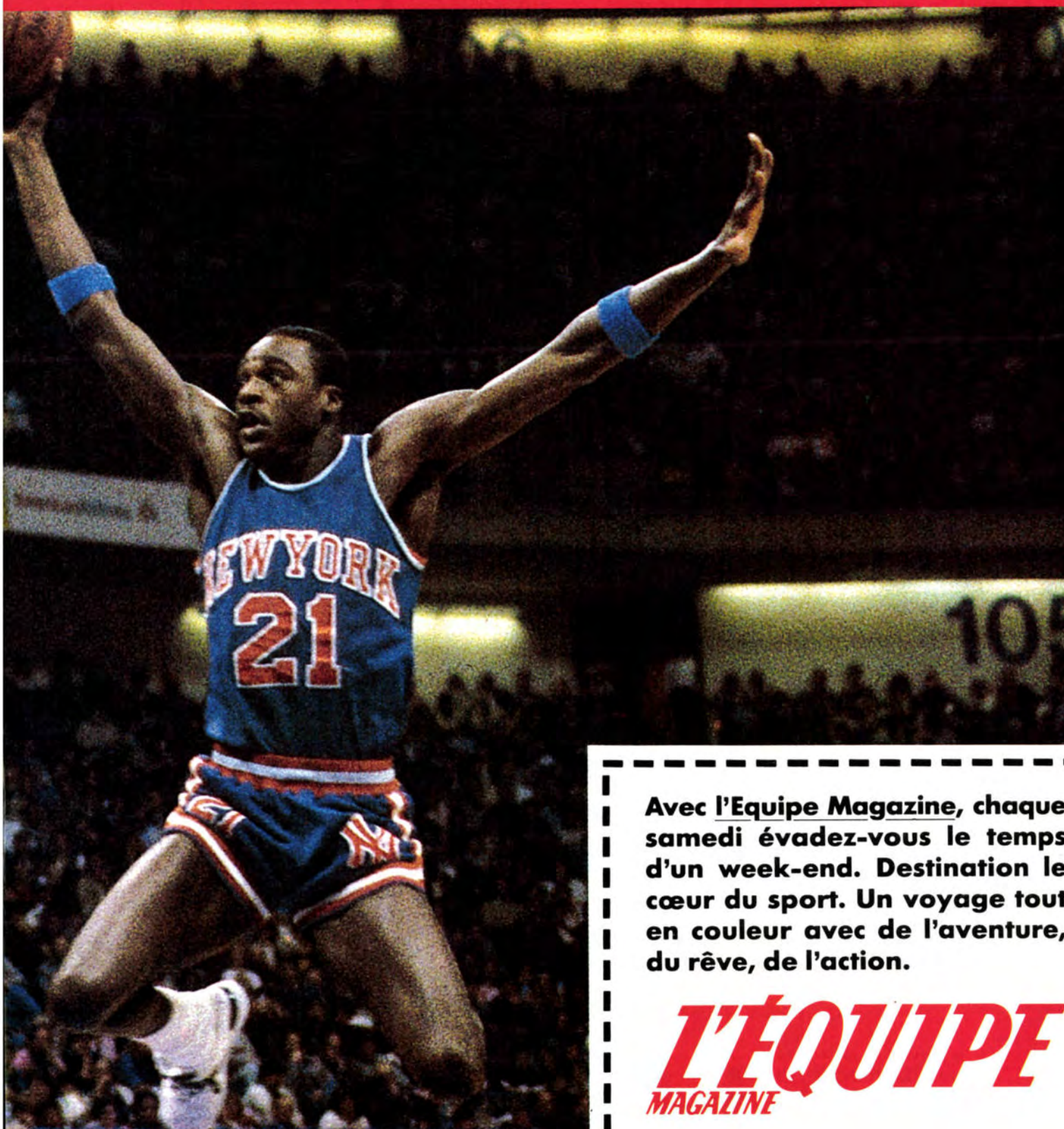
Ford

Une volonté de perfection

WEEK-END AU C



ŒUR DU SPORT.



Avec l'Equipe Magazine, chaque samedi évadez-vous le temps d'un week-end. Destination le cœur du sport. Un voyage tout en couleur avec de l'aventure, du rêve, de l'action.

L'ÉQUIPE
MAGAZINE

CONCOURS

Dans le concours ONZE MEXICO 86, une erreur s'est glissée dans la question n° 8. Au lieu de Scheuerber, il fallait lire Scheuerberger. Afin de ne léser aucun lecteur, nous avons décidé d'annuler cette question, laquelle ne sera donc pas prise en compte lors du dépouillement. En attendant de publier les résultats, nous vous présentons nos excuses.

DES PHOTOS DE BUTS

Je regrette qu'il n'y ait pas plus souvent de photos de buts dans votre magazine, surtout lorsque l'équipe de France n'est pas sur le terrain. Autre chose également : pourquoi les correspondants étrangers demandent-ils des maillots, alors qu'en Afrique nos moyens financiers sont limités ? Ce n'est pas une critique trop méchante car je suis un fidèle lecteur.

Mokanza - M'Bengana, Kinshasa.

En ce qui concerne les photos de buts, et étant un lecteur assidu tu as dû t'en apercevoir, *Onze* présente le plus souvent possible les buts marqués quelles que soient les équipes sur le terrain. Mais il faut que la qualité soit au rendez-vous. Bien souvent, les éclairages sont faibles et nous ne pouvons publier des documents imparfaits. Enfin, dans la plupart des cas, un seul photographe est sur le terrain. Il ne peut donc couvrir les attaques des deux formations.

OÙ SONT LES QUÉBECOIS ?

Lorsque j'ai su que le Canada s'était qualifié pour la Coupe du Monde, j'ai été très heureux. En effet, je me suis dit que nous aurions ainsi l'occasion de voir quelques cousins québécois au Mexique. Mais, en lisant *Onze*, je me suis vite rendu compte que je rêvais. L'entraîneur canadien Waiters (un Anglais) a purement et simplement décidé d'ignorer les footballeurs francophones.

Jean Bertrand, Rennes.

La remarque est juste, mais les footballeurs québécois ont-ils suffisamment de valeur pour être sélectionnés ?

correspondants

Je suis Mexicain et j'aime le football. Je désire correspondre avec des lecteurs supporters du Real Madrid et tous les gens intéressés par Mexico 86. Écrire en français ou espagnol. ***Teofilo Huerta, 1a Cerrada de Corola 14, col. el Reloj, 04640 Mexico D.F., Mexique.***

Nous sommes trois jeunes de 18 ans qui voudrions correspondre avec des lecteurs pour échanger des posters, des maillots et des informations en portugais, en français ou en espagnol. ***Domingo, Paulo et Luis Santos, rue Pinto Bessa 437-3°D, 4300 Porto, Portugal.***

J'aimerais correspondre avec des fans de la Juve et de Paris-S.G. Écrire en français ou en italien. ***Filippo Picariello, 20, rue de Fribourg, 2503 Bienne, Suisse.***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ
CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES **MALARDEAU** ET DE **ADIDAS**

PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **footballeurs de huit à dix-sept ans,** licenciés ou non, ont lieu durant les mois de **juillet et août 1986.** **Jean-Michel Larqué** en assure la direction permanente.
L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des **entraîneurs diplômés.**
La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des **terrains gazonnés :**
A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).
A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorable à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) : **1 300 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

L'an passé sont venus :

Thierry **ROLAND,** Jean **CASTANEDA,** Luis **FERNANDEZ,** Léonard **SPECHT,** Philippe **MAHUT,** Jean-Claude **LEMOULT,** Patrick **BATTISTON,** Marius **TRESOR,** Dominique **ROCHETEAU** et Jean **TIGANA.**

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge _____

À RETOURNER : au 1/07/86
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30

A PARAITRE VENDREDI 18 AVRIL

1976-1986 : 10 ANNEES DES BLEUS !

onze

HORS·SERIE
N°27

DE FRANCE-TCHECOSLOVAQUIE 76 A FRANCE-ARGENTINE 86
TOUS LES MATCHES JOUES DEPUIS 10 ANS

LE POINT SUR L'EQUIPE DE FRANCE AVANT LE MUNDIAL DE MEXICO

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX/20F

On vous avait prévenu que RVS allait faire très très mal.
Décelée pour la première fois en Normandie il y a cinq ans, la station FM rouennaise n'a cessé de proliférer : Rouen, Le Havre, récemment Caen et bientôt... Quant aux auditeurs intoxiqués, les chiffres sont accablants : 134 000 (pour RVS Rouen seulement, Sofres Ifop juin 1985) en Haute Normandie. C'est dire que certaines radios, et pas des moindres, y ont laissé des plumes.
Voilà. Aujourd'hui, pour communiquer en Normandie, vous êtes quasi obligés de passer par RVS. Remarquez, quand on sait que RVS ça vous rend complètement radio, c'est ce qui pouvait vous arriver de mieux.

RVS, première station
à émettre en radio vision système DBR.
Par le Minitel : Télétel 3 code "RVS".

RVS 24/24
La Station Service

RVS, ÇA VOUS REND COMPLETEMENT RADIO.

ROUEN 102 FM
LE HAVRE 94.7 FM
CAEN 88.7 FM

Régie RVS
5, route de Neufchâtel
76000 Rouen
Tél. : 35 98 00 20

alliance

FRANCIS BORELLI

Pendant tout le temps où son club est resté invaincu, le Président du Paris-Saint-Germain a gardé le silence. Aujourd'hui, il parle ! Avec Thierry Roland. Du titre, de l'avenir, des soucis. De tout !

ONZE : *Il y a un peu plus de deux ans, Francis Borelli, nous nous étions rencontrés et vous nous aviez dit, à l'époque, qu'il n'y a pas de place pour deux équipes professionnelles de haut niveau à Paris. Je suppose donc que la montée du Racing cette saison, ne doit pas vous combler de joie et de bonheur.*

FRANCIS BORELLI : Je n'irai pas jusque-là, mais il est vrai qu'une récente expérience dans ce domaine plaide en faveur de mon argumentation. L'an passé, alors que le Racing et le P.-S.G. étaient tous les deux en Première Division, nous, nous avons réalisé l'une de nos plus mauvaises saisons, alors que le Racing est descendu en Deuxième Division. Pourtant, je suis heureux de la montée du Racing, je l'ai souhaitée, car je suis très attaché à la personne de Jean-Luc Lagardère, et je suis avant tout sportif. Le Racing mériterait de monter cette année à l'échelon supérieur, sa place est en Première Division, et je m'attends donc à une situation difficile l'an prochain.

ONZE : *Difficile, à quel niveau ?*

F. B. : Nous allons avoir, c'est certain, des difficultés économiques. Malgré le superbe parcours que nous effectuons cette saison (je rappelle que nous sommes en tête du championnat depuis la première journée), nous n'avons pas, et de loin, fait le plein de spectateurs. Par ailleurs, les renouvellements de contrats et les nouveaux joueurs qui vont venir au club, vont augmenter notre masse salariale, et j'ai donc à tenir un budget qui s'amplifie. Je ne peux pas, avant le début de la saison, tabler sur une moyenne de spectateurs plus élevée, même si le Paris-S.G. est champion de France et défend, la saison prochaine, son titre. Surtout si le Racing est de la partie, et, comme on l'annonce, avec une grande équipe, du moins sur le papier. Il faudra donc, pour employer une expression à la mode, « cohabiter ». Nous le ferons, mais avec beaucoup de prudence et de réserve, en faisant jouer nos arguments sportifs, notre antériorité et notre notoriété. Nous chercherons à confirmer, l'an prochain, le titre obtenu cette saison. C'est la moindre des choses !

J'entretiendrai des relations de bon voisinage avec le club Ciel et Blanc, mais je m'attends à de gros soucis et à avoir, très prochainement, encore plus de cheveux blancs...

ONZE : *Parlons maintenant, Francis, du Paris-Saint-Germain 86-87. Où en êtes-vous, côté joueurs ?*

F. B. : Vous savez que nous avions cette saison trois joueurs en fin de contrat : Luis Fernandez, Jean-Marc Pilorget et Safet Susic. A ma grande joie, Safet Susic a resigné pour deux saisons. Je viens de voir Jean-Marc Pilorget, lequel va sans doute prolonger son bail dans notre équipe, à laquelle il est très attaché, pour trois ans. Reste le cas de Luis Fernandez.

ONZE : *Justement, Président, il est annoncé comme quasiment acquis par le Racing Club de Paris.*

F. B. : Pour moi, il n'est pas encore parti. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que Luis reste avec nous. Je ne me résouds pas à imaginer qu'il puisse ne pas resigner chez nous. Je me sens, il faut bien le dire, un peu comme le père spirituel de Luis, et nos rapports ont toujours été empreints d'une grande affection et d'une grande estime réciproques. Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, Luis venait à nous quitter, je serais très malheureux, j'aurais beaucoup de peine, mais je respecterais son choix. Je ne jugerai pas son attitude et je suis persuadé que, de toute manière, il saura faire le meilleur choix. Mais, je le répète, pour garder notre capitaine, nous sommes prêts à faire un gros effort, le plus grand possible, sans toutefois mettre en péril la stabilité de l'équipe.

ONZE : *Vous avez d'autres joueurs avec lesquels vous souhaitez prolonger les contrats existants ?*

F. B. : Tout à fait. Je suis en discussion avec Philippe Jeannol, qui va prolonger son contrat, et avec Thierry Morin, qui, lui aussi, va renouveler le sien. Par ailleurs, Jean-François Charbonnier a prolongé le sien pour trois nouvelles saisons.

Satisfaction pour Francis Borelli...

« Le Racing méritait amplement de monter. Mais ça va compliquer la situation ! »

ONZE : *Quoi de neuf, Francis Borelli, au chapitre des arrivées, maintenant ?*

F. B. : Avec le plein accord de mon entraîneur, Gérard Houllier, et surtout si nous sommes champions, nous allons renforcer notre groupe car, en plus de la défense de notre titre, la saison prochaine, il y aura la Coupe d'Europe des Clubs Champions, que nous disputerons pour la première fois. Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il ne faut pas rester statique et qu'une équipe conservatrice est une équipe qui n'avance pas. Il faut avoir le courage d'apporter des retouches, quel que soit le niveau atteint .Nous avons donc des vues sur le Lensois Xuereb, sur le Messin Jules Bocandé et sur le Nantais William Ayache. Alors que le Nancéen Germain sera chez nous la saison prochaine. Non pas pour remplacer Luis Fernandez, mais pour renforcer notre milieu de terrain, car, de toutes façons, si Luis s'en va, j'aurai bien du mal à remplacer cet homme par un autre homme. Il faut donc rechercher un transfert complémentaire.

ONZE : *Pas de regard vers l'étranger ?*

F. B. : Non, et pour cause. Je vous ai dit que notre Yougoslave Safet Susic, qui effectue une formidable saison et qui est très motivé par le fait de disputer la Coupe d'Europe des Clubs Champions la saison prochaine, a resigné pour deux ans, et par ailleurs, nous sommes très satisfaits du comportement du Néerlandais Pierre Vermeulen. Nous avons donc, sous contrat, les deux étrangers auxquels nous avons droit. C'est donc en France qu'il faut chercher si nous voulons renforcer notre équipe. Et c'est en France, depuis de longues semaines, que je suis en train de chercher.

ONZE : *Il y a quelques semaines, vous avez offert à Michel Hidalgo le fauteuil de manager général du club. A l'époque, Michel Hidalgo était encore directeur technique national, maintenant, il ne l'est plus et il ne sait pas très bien vers quel club se diriger. Alors, allez-vous revenir à la charge ?*

F. B. : Il est certain que Michel Hidalgo m'intéresse toujours. C'est un ambassadeur hors catégorie, et tous ceux qui ont du talent, qui ont l'esprit ouvert comme lui, qui sont susceptibles de donner encore plus de valeur au club, tous ceux-là m'intéressent. Alors bien sûr, j'aimerais bien l'avoir avec moi, au Paris-Saint-Germain ; ce serait vraiment merveilleux. Par ailleurs, Michel Hidalgo est un ami de notre entraîneur Gérard Houllier, et celui-ci est tout à fait d'accord pour qu'il entre au club. Mais, pour l'instant, il n'y a évidemment rien de fait. Je n'ai eu aucun contact récemment avec l'ancien D. T. N., mais je pense que tout est encore possible. L'avenir

... Safet Susic a déjà resigné !

nous dira vers quel destin se dirigera Michel Hidalgo.

ONZE : ***Si je comprends bien, vous souhaitez renforcer le Paris-Saint-Germain sur et hors du terrain ?***

F. B. : C'est tout à fait ça. Nous avons d'abord voulu donner priorité à l'équipe tout en renforçant la structure des hommes. Aujourd'hui, le club marche bien, nous avons un comité de gestion performant, mais nous pouvons encore faire mieux en renforçant l'encadrement technique, en trouvant de nouveaux sponsors, bref, en allant de l'avant. La venue de Michel Hidalgo entrerait dans ce cadre. Il serait, en quelque sorte, notre chef d'état-major, un grand patron, en pleine harmonie avec Gérard Houllier, mais je n'ai absolument pas l'intention de débaucher Michel Hidalgo qui, je le sais, souhaite travailler aux côtés de Bernard Tapie.

ONZE : ***Paris-Saint-Germain sera donc à nouveau européen la saison prochaine. Dans quel état d'esprit êtes-vous avant cette nouvelle campagne d'Europe ?***

F. B. : J'ai toujours dit qu'il fallait, pour un club comme le Paris-Saint-Germain, être européen deux années sur trois. Nous avons été exclus par la faute de notre mauvaise saison l'an passé, des coupes européennes cette année. Je suis donc très heureux de retrouver l'Europe du football l'an prochain. Je vous avoue que je crois beaucoup en cette équipe. Je pense qu'elle a progressé cette saison et qu'elle sera encore plus forte l'année prochaine avec les quelques retouches que nous allons lui apporter, retouches dont nous avons parlé plus haut. Je pense que nous avons maintenant une équipe qui peut obtenir un résultat. Il faut vaincre cette fatalité qui accable les clubs français en Coupe d'Europe. Il faut, pour obtenir quelque chose à ce niveau, tout donner. Il faut « rentrer dedans » sans prétention, mais aussi, sans fausse modestie. Pas question de faire preuve de romantisme. Mais, en revanche, tout en étant conscient des difficultés, il faut y croire, et à Paris, l'an prochain, il y aura le climat pour réussir quelque chose de beau et de grand à ce niveau.

ONZE : ***C'est-à-dire ?***

F. B. : Souvenez-vous ! Il y avait près de quarante-neuf mille spectateurs lorsque nous avons joué contre les Belges de Waterschei, il y a trois saisons. Ce n'était pas de l'engouement, c'était une véritable passion autour du club. Et vous savez, avec un tel public, les forces des joueurs sont multipliées par cinq, au moins.... Avec ce club de Paris-Saint-Germain, tout peut arriver au Parc des Princes. Nous allons tout faire pour donner satisfaction à notre public et pour parvenir au niveau des plus grandes équipes européennes. Je sais qu'il y a beaucoup de chemin à faire, mais j'y crois. Quand on a envie de quelque chose, quand on fait preuve de volonté, on peut abattre des montagnes. Et vous savez, il y a chez tout le monde une part de rêve... Maintenant que l'équipe de France est décomplexée, il faut poursuivre au niveau des →

Aie, Aie, Aie, il fauche d'abord l'arbitre et ensuite mon Tracer.

Tracer de Philips, c'est un nouveau rasoir qui excite la convoitise sur tous les terrains. Gris, noir, rouge ou bleu, il existe en deux versions dont une rechargeable. Alors, amateurs de ballon rond, attention : Pendant que vous bondissez vers les buts adverses, votre rasoir Tracer, on risque même de vous l'emprunter.

Tracer de Philips:
on risque même de vous l'emprunter.

PHILIPS

PHILIPS

clubs. Pour ma part, et au nom du P.-S.G., j'accepte très volontiers de relever le gant.

ONZE : *Ces dernières saisons, au fil des matches, on entendait beaucoup parler de Francis Borelli, mais cette année, c'est le grand silence. Pour quelles raisons ?*

F. B. : Sans doute parce que cette année, tout s'est bien passé. J'ai été très heureux du comportement de l'équipe cette saison. C'est pourquoi je suis volontairement resté en retrait, sans doute pour mieux savourer cette grande joie qui était en moi. Mais maintenant que la saison se termine et qu'il va falloir, non pas tout remettre en question, mais chercher à franchir de nouveaux sommets, je me sens obligé de venir à nouveau en première ligne, peut-être pour prouver que le Paris-Saint-Germain est dirigé par des hommes responsables.

ONZE : *Les relations avec la Mairie de Paris et avec votre sponsor principal, R.T.L., ont-elles évolué de quelque façon que ce soit ces derniers temps ?*

F. B. : Vous savez, cela fait maintenant bien longtemps que je considère la station de radio de la rue Bayard et la Mairie de Paris, non plus comme des associés, mais bien comme des amis. Les bons résultats facilitent les choses. Il est certain que lorsque je demande quelque chose et que nous sommes en tête du championnat avec six ou sept points d'avance, en n'ayant perdu que trois matches au cours de la saison, j'ai beaucoup plus de chance d'obtenir ce que je souhaite. Avec les nouveaux joueurs qui vont venir nous rejoindre, il fallait que notre sponsor principal et la Mairie fassent un effort, car je ne pourrai faire face à un budget plus important par un apport supplémentaire de spectateurs. Surtout, et j'y reviens, avec la concurrence du Racing. C'est maintenant chose faite, puisque la Mairie vient de nous accorder un prêt de 25 millions de francs qui va nous permettre de respirer plus librement ces prochains mois.

ONZE : *Avez-vous l'intention de faire preuve d'initiative en ce qui concerne votre club, vis-à-vis des médias en général et de la télévision en particulier ?*

F. B. : Il n'y a jamais eu de problème, je crois, entre les médias et moi, et en cette fin de saison, mon état d'esprit n'a pas changé. J'ai été un peu choqué, récemment, lorsque la Ligue Nationale a « oublié » de nous prévenir que notre match contre Nantes à la Beaujoire était télévisé. J'ai été choqué par ce manque de courtoisie à notre égard. J'ai l'impression que l'on prend le Paris-Saint-Germain pour un club différent des autres, un club de riches, qui n'a pas besoin d'argent. J'ai l'impression qu'on nous jalouse, qu'on nous regarde d'un œil particulier. On nous soumet à des obligations blessantes, et cela, je ne l'admets pas. Mes rapports avec les chaînes de télévision ont toujours été très bons, et vous êtes là, mon cher Thierry, pour en témoigner. Il se trouve que c'est votre chaîne, TF1, qui était en première ligne à Nantes, et grâce à la compréhension de tous, vous et nous, l'affaire a pu être solutionnée au mieux. Je pense d'ailleurs sincèrement que cette sagesse commune a été une bonne chose.

« Si Luis Fernandez s'en va, je serai très malheureux. »

ONZE : *Pour la Coupe d'Europe, souhaitez-vous être « télévisés » ?*

F. B. : Là encore, je reste fidèle à ma ligne de conduite. Je sais très bien qu'un match de football, surtout de niveau européen, retransmis à la télévision, prend une dimension supplémentaire. Saint-Étienne est devenu l'équipe de toute la France, grâce à la télévision. Bordeaux l'an passé, et Nantes cette saison contre le Partizan de Belgrade et le Spartak de Moscou, ont pu mesurer la force de l'impact de la télévision. Je souhaite, pour ma part, pouvoir en bénéficier la saison prochaine avec mon club. En ce qui concerne les relations des télévisions avec le monde du football, il faut évoluer. Actuellement, dans le domaine des médias, tout est en mouvement, tout est en pleine mutation. Il ne faut donc pas rester figés. Nous ne le resterons pas... tout en étant conscients qu'il est bon de se faire connaître à la télévision, mais pas à n'importe quel

en bretagne,
pendant les vacances*
à pâques et en été
...des stages de football
pour jeunes !

A Dinard ou à Brest-Le Conquet, ces stages s'adressent à tous les jeunes (filles et garçons), licenciés ou non dans un club.
SAISON 86
SPÉCIAL PAQUES
8 jours complets !
du samedi 29 mars, 9 h
au samedi 5 avril, 16 h
ÉTÉ 86
- 3 stages en juillet
- 3 stages en août
du lundi matin, 10 h au samedi midi, 14 h.
INNOVATION AU CONQUET
Stages spécifiques gardien de but avec Daniel BERNARD
- Conditions spéciales aux groupes
- Les aides des Comités d'Entreprises et les bons de vacances des Caisses d'Allocations Familiales sont honorés.

Bon à découper et à retourner à « Vacances Football Club » 192, rue Jean Jaurès, Brest 29200
Je désire recevoir sans engagement une documentation sur les stages Alain de Martigny
Nom
Prénom âge
Adresse
Ville code postal
Tél

vacances football.club
région bretagne. stages alain de martigny
v.f.c. siège social 192 rue jean jaurès . 29200 . brest . tél : 98.44.23.59
SPORTS COMMUNICATION

« Mon cher Thierry, je n'ai jamais eu de problèmes avec les médias. »

« Comme les autres, le Paris-S.G. a besoin d'argent ! »

prix. Le P.-S.G., comme les autres, a besoin d'argent, le P.-S.G., comme les autres, souhaite jouir d'une certaine considération. En effet, dois-je vous rappeler que nous sommes sans doute l'un des rares clubs de haut niveau du monde du football à ne pas bénéficier des retombées publicitaires concernant les panneaux qui ornent notre stade. Cette situation n'est évidemment pas bonne pour le club, car elle représente un manque à gagner très important que je vous laisse le loisir de chiffrer, mais qui est de l'ordre de plusieurs millions de francs par an...

ONZE : ***Reste, Francis Borelli, un chapitre à évoquer pour avoir fait complètement le tour de la question, celui des hooligans du P.-S.G. qui semblent maintenant s'être bien calmés...***

F. B. : Les dégâts provoqués par ces soi-disant supporters du P.-S.G. dans différents stades de France, nous ont fait énormément de tort. Le Paris-Saint-Germain a été assimilé à un club de voyous, ce qui n'est pas le cas. Notre club des supporters a fait le nécessaire et plainte a été déposée en justice. Cette affaire suit son cours, mais je constate qu'il n'y a pas eu le moindre incident ces derniers mois lors de nos déplacements en province. J'en suis personnellement ravi, car j'ai toujours pensé que les déprédations commises en début de saison étaient le fait d'une minorité d'imbéciles, et j'attends encore qu'on me prouve qu'il s'agit, les concernant, de véritables amateurs de football. Je pense le plus grand bien des véritables supporters du P.-S.G., je les ai rencontrés à plusieurs reprises, et je sais quelle place ils tiennent au sein du club. Si nous sommes champions de France cette saison, c'est en partie grâce à eux, grâce à leur soutien.

ONZE : ***Donc, Francis Borelli, vous êtes, en cette fin de saison, un président heureux ?***

F. B. : Je le serai tout à fait si j'étais certain de pouvoir garder Luis Fernandez. Mais, vous le savez, je suis superstitieux et quelque chose me dit qu'il va malheureusement nous quitter. Avec notre nouvelle équipe, celle de la saison prochaine, nous ferons tout pour qu'il ait de gros regrets, sur le plan sportif s'entend. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure et quoi qu'il arrive, je respecterai son choix. Sinon, c'est vrai, tout va bien au club et les résultats suivent. Je voudrais rendre hommage à nos cadres, et surtout à notre entraîneur, Gérard Houllier, qui s'est avéré un parfait meneur d'hommes. Merci également aux joueurs à l'occasion de ce premier titre de champion de France qui me remplit, en tant que président du P.-S.G., d'une grande joie et d'une grande fierté, mais la route continue. Après le Mundial, il y aura un nouveau championnat, une Coupe de France, une Coupe d'Europe : trois objectifs difficiles, mais auxquels nous ferons face. Car le Paris-Saint-Germain, maintenant, est devenu ambitieux et rêve d'atteindre des sommets encore inexplorés par un club français. ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

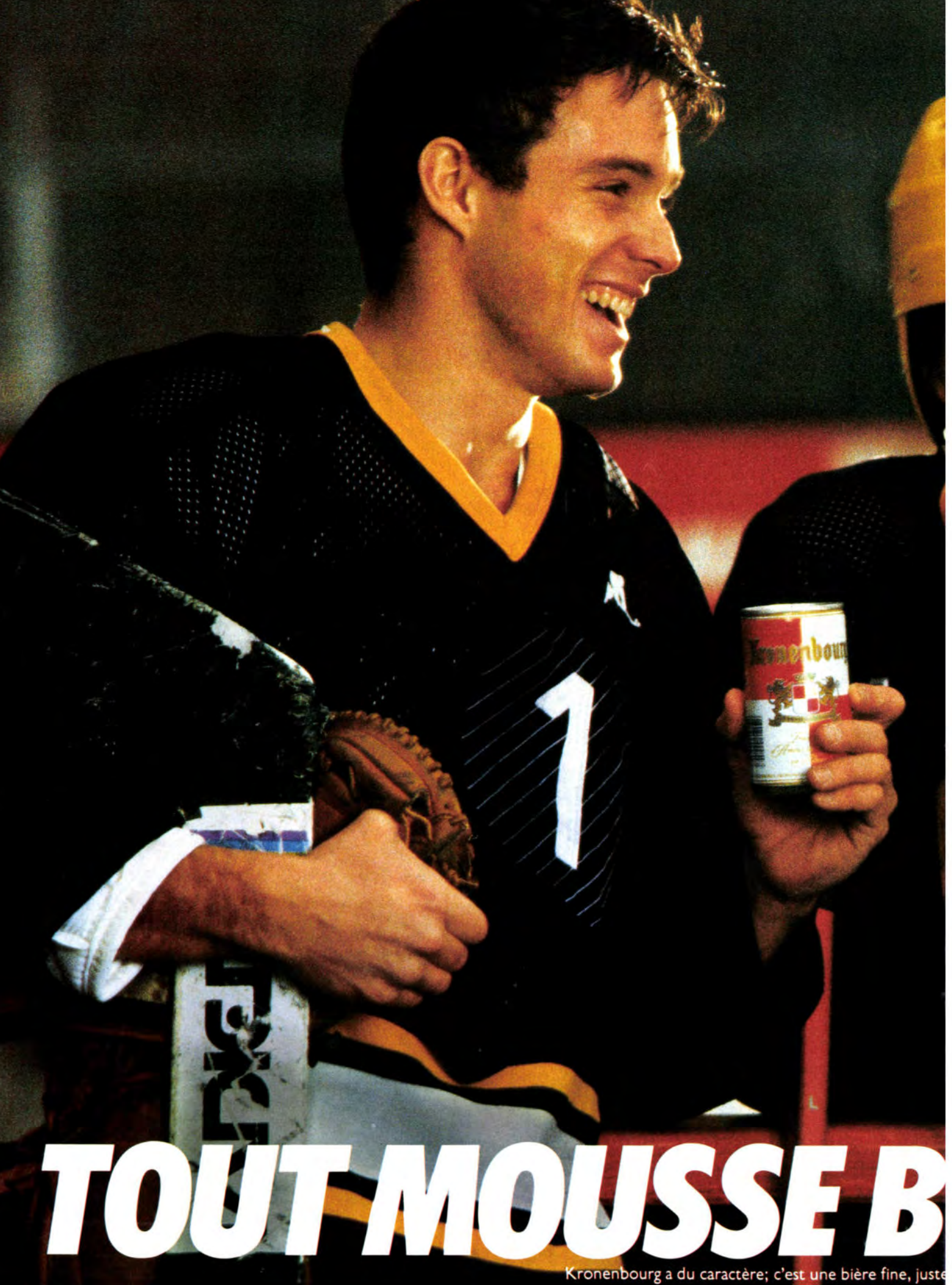
Si l'avant centre des verts marque d'un peu près mon Tracer, je lui fais une tête.

Tracer de Philips, ce rasoir-là, il a la coupe d'un champion. Gris, noir, rouge ou bleu, il existe en deux versions dont une rechargeable. Alors, amateurs de foot, attention : Pendant que vous vous envolez vers Mexico, votre rasoir Tracer, on risque même de vous l'emprunter.

Tracer de Philips:
on risque même de vous l'emprunter.

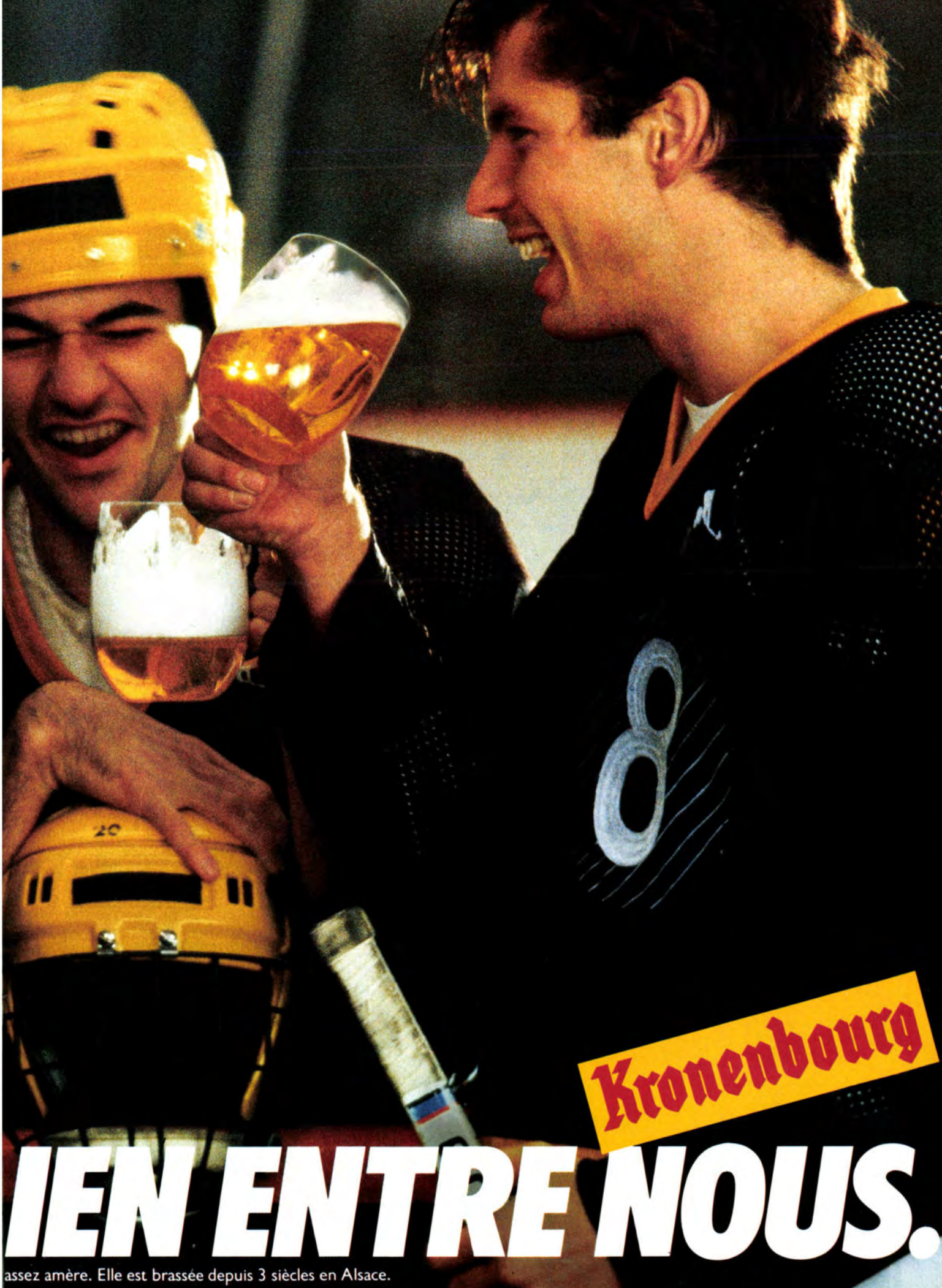
PHILIPS

PHILIPS



TOUT MOUSSE B

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste


Kronenbourg
IEN ENTRE NOUS.
assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

Offrez-vous les chaussures de Platini.

Modèle Michel Platini
Réf. 864 903

Elues meilleures chaussures de football de l'année 1985

REFERENDUM onze
Athlete's Foot

PATRICK

Platini-Patrick, une équipe qui gagne.

Création Jaquet Art Direction

PERSISTE ET SIGNE

C'était l'autre dimanche, à l'occasion de « Télé-Foot ». Thierry Roland s'était rendu au Havre pour y présenter son émission en profitant de cette heureuse initiative du Havre d'avoir organisé le premier Expo-Foot. Parmi les invités, le Président de l'U.E.F.A., notre compatriote Jacques Georges. Une question qui jaillit d'un seul coup, portant sur une prochaine réunion du comité exécutif de l'U.E.F.A. pour statuer sur une éventuelle réintégration des clubs anglais en coupes européennes. La réponse, mi-figue mi-raisin, donne à penser que les équipes anglaises ne seront pas encore invitées à participer à la prochaine édition.

Magnanime, cependant, Jacques Georges se plut à rappeler que la sélection nationale anglaise avait été autorisée à participer aux éliminatoires de la prochaine Coupe d'Europe des nations qui se déroulera en 1988 en R.F.A. Et c'est là, pour moi, que commence l'incohérence. D'abord, ça ne sert à rien aujourd'hui de jouer les vierges peureuses. Comme nous l'avons écrit plusieurs mois avant, le drame du Heysel est imputable d'une façon solidaire à trois entités. Citons d'abord, ces stupides « supporters » de Liverpool et de la Juve qui avaient décidé d'allumer l'incendie, sans aucune considération pour le match qui allait se jouer. Mais tout ceci ne serait jamais arrivé si les responsables de la sécurité, et plus particulièrement la police et la gendarmerie belges, s'étaient mieux coordonnées dans leur mission du maintien de l'ordre. Enfin les émissaires de l'U.E.F.A. qui avaient inspecté le stade du Heysel auraient dû tout simplement ouvrir leurs yeux pour constater que les tribunes populaires constituaient, par leur vétusté, un danger évident.

Et s'il peut sembler normal qu'une interdiction d'une saison ait été pour le moins nécessaire, il est inconcevable d'admettre que l'U.E.F.A. puisse jouer ainsi avec le devenir international des clubs anglais. S'il est une mesure à prendre, et une seule, c'est celle de garantir la sécurité sur les stades. C'est aux clubs anglais de prendre en charge ce problème sur leur territoire. En ce qui concerne les matches à l'extérieur, il suffit tout simplement de ne pas mettre en vente de billets pour les supporters anglais, même si cette décision pénalise ceux qui n'ont jamais rien eu à se reprocher. Et sans vouloir faire un procès d'intention à Jacques Georges, j'aimerais tout simplement que dans une telle situation, il sache prendre ses responsabilités, même si celles-ci comportent quelques risques. Ce n'est pas en restant dans une attitude frileuse qu'il pourra faire face à ce qui peut bientôt n'être plus qu'un très mauvais souvenir. Sévir, peut-être mais, cas par cas. Il en va de la crédibilité sportive des compétitions européennes qui ne sont plus les mêmes depuis que Liverpool, Tottenham ou Everton en ont été chassés. L'année dernière, la victoire de la Juve n'avait été d'aucune signification. Cette année, je ne peux m'empêcher de penser qu'Everton aurait eu toutes les chances de parvenir en finale. « Clubs anglais, revenez-nous ! ». Je persiste et signe.

Jean-Pierre Frimbois

Zbigniew Boniek dans son attitude la plus caractéristique : celle du fonceur solitaire qui démantèle les défenses.

BONIEK : ROI DE ROME

Venu s'installer dans la capitale en début de saison, « Zibi » n'a mis que quelques mois pour devenir l'idole de Rome. T. Fogiel et G. Bedeau sont allés le voir.

L'ordinateur de la Fédération italienne de football avait programmé pour le 16 mars la vingt-cinquième journée du championnat. Indéniablement, c'est la rencontre-choc entre l'A.S. Roma et la Juventus de Turin qui polarisait l'attention des amateurs de football. A plus d'un titre d'ailleurs : d'abord elle donnait aux Romains l'occasion de battre enfin son rival turinois, ce qui n'était plus arrivé depuis le 17 décembre 1978 ; ensuite un succès des « Giallorossi » relancerait le championnat ; enfin, et c'est ce qui nous intéressait au premier chef, on allait assister à un autre match non moins passionnant, puisqu'il allait opposer deux amis dans la vie, Michel Platini et « Zibi » Boniek.

L'occasion était donc rêvée pour faire un tour sur les bords du Tibre, du côté du Stadio Olimpico. La célèbre arène romaine, qui abrita en 1960 les jeux Olympiques, était devenue, depuis septembre 1985, le fief de Zbigniew Boniek, le Polonais le plus célèbre après le pape Jean-Paul II.

La période d'adaptation à sa nouvelle équipe, à un autre environnement, allait être relativement longue. Mais au mois de décembre, le « Cavallo Matto » (le « Cheval fou ») de la Juventus allait devenir la coqueluche du public romain. Complètement métamorphosé, Boniek allait largement contribuer à la spectaculaire remontée de l'A.S. Roma, qui revenait à trois longueurs de la Juventus. Cinq buts en cinq matches, il y avait longtemps que cela ne lui était pas arrivé. « Il Ciclone » (traduction superflue), comme on l'appelle désormais en Italie, est en train d'effectuer sa meilleure saison dans le Calcio. Un bilan de santé complet, une radiographie par les objectifs de Gérard Bedeau interposés s'imposait donc, d'autant que notre dernier rendez-vous avec Zibi datait de mars 1985. Et, croyez-moi, il s'en passe des choses dans la vie d'un homme dans ce laps de temps. Surtout quand on s'appelle Zbigniew Boniek, et qu'on est le meilleur et le plus cher joueur polonais de tous les temps.

Le temps était magnifique, le thermomètre indiquait 20° quand M. Agnolin donnait le coup d'envoi de ce qui devait constituer le sommet du championnat italien. Les tribunes étaient archicombles. Une foule bariolée, toute acquise aux « Giallorossi », couleurs de l'équipe romaine. L'ambiance extraordinaire était annonciatrice d'un spectacle grandiose. Les supporters locaux n'eurent pas à attendre longtemps pour libérer leur enthousiasme, puisque dès la quatrième minute, le « vieux » Graziani, d'une magnifique tête plongeante, donnait l'avantage à l'A.S. Roma. Boniek se démenait comme un beau diable. Il avait à cœur de briller contre ses anciens partenaires. A la fin du premier quart d'heure, dans son style percutant, il transperçait la défense turinoise pour venir buter sur Tacconi.

Malheureux dans la finition, le Polonais allait se révéler au milieu de terrain, où il accomplit un travail de titan. Certes, il ne fut pas en réussite dans ce match bien particulier, s'élevant rarement au-dessus de ses partenaires. Mais la Roma c'est une véritable équipe où l'homogénéité prime sur le talent individuel. Tout est au service de la collectivité. On joue pour l'équipe et non pour soi. Le résultat est éloquent et se passe de commentaire. Et ce n'est pas la Juventus qui le contredira. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait connu pareille humiliation. Un véritable calvaire pour la troupe de Michel Platini en cette période de carême.

Le lendemain, à froid, Boniek savourait sa joie d'avoir joué un bon tour à ses anciens partenaires : « Je suis heureux aujourd'hui d'avoir contribué au succès de mon équipe, et même si je n'ai pas marqué, je pense avoir rempli ma part de travail. Cette victoire, j'en rêvais depuis de longues semaines. C'était très important pour le moral. Mais quel dommage que nous ayons laissé échapper deux points à Vérone la semaine précédente, sans cela le titre serait aujourd'hui à notre portée. »

Tout cela est dit avec calme, sans animosité dans les propos. Le chapitre Boniek-Juventus est définitivement clos. C'est de l'histoire ancienne. A Rome, une nouvelle vie a commencé pour « Zibi » et sa famille. A Turin, bien qu'il fut souvent le principal artisan des succès de la Juventus en matches de Coupe d'Europe, il évoluait dans l'ombre de Michel Platini. Mais il n'a aucun regret : « C'est vrai qu'avec la Juventus j'ai remporté les plus grands succès comme le Scudetto, la Coupe et la Coupe d'Europe des Champions par exemple. Que pouvais-je espérer d'autre sinon renouveler les mêmes succès. Mais ils n'auraient plus la même saveur. Lutter pour les mêmes trophées, c'est un défi, certes, mais dans une autre équipe, une autre ville, un autre environnement. C'est mon but et l'une des principales raisons de mon départ de la Juventus. »

Quelles furent alors les autres raisons ? Boniek ne veut pas trop s'étendre sur la question. Cependant, quand on le pousse dans ses derniers retranchements, il finit par avouer : « Ce qui me →

« Avec la Juventus, j'ai tout gagné ! Pour espérer faire au moins aussi bien, il fallait absolument que je change d'air ! »

Dans sa luxueuse demeure romaine, Zbigniew pose en famille: avec Wieslawa, son épouse, Caroline, sa fille, et Thomas, le petit dernier.

chagrine, c'est qu'on n'ait pas apprécié mes services à leur juste valeur. Car je pense avoir mérité davantage de reconnaissance après mes matches de Coupe d'Europe où j'ai fait pencher la balance plus d'une fois, mais ce sont les autres qui ramassaient les lauriers. A la Juventus tout gravitait autour de trois personnes, le président Boniperti, l'entraîneur Trapattoni et, bien sûr, Michel Platini. J'avais l'impression quelquefois d'être de trop, la cinquième roue du carrosse, en quelque sorte. »

Sollicité par tous les grands clubs européens, Boniek a finalement choisi le club du sénateur Dino Viola. Ce dernier a dû débourser pour cela 12 millions de francs. De cette façon, la Juventus était rentrée dans ses frais, puisque c'est le montant qu'elle avait réglé à la Fédération polonaise en avril 1982. Bonne opération, donc !

A Rome, la famille Boniek habite un luxueux appartement, meublé avec beaucoup de goût, qui est situé dans le quartier résidentiel de la Ville éternelle, à deux pas de la célèbre Villa Borghese. Véritable coin de paradis. On comprend mieux les raisons qui ont guidé le Polonais dans son choix. Mais pourquoi Rome , justement ? « J'avais une dette envers ce club, confie Zibi. Il y a cinq ans les dirigeants m'avaient invité à Rome avec mon épouse. Nous étions même parvenus à un accord. Il ne restait plus qu'à obtenir l'aval de la Fédération polonaise. Mais Agnelli, le président de la Juventus veillait au grain. Et comme sa société avait des ramifications en Pologne, il avait fini par convaincre les autorités polonaises de me céder à son club. Bien sûr, si je l'avais vraiment voulu, je serais resté sur mes positions, mais je ne voulais pas envenimer les choses et compromettre peut-être la suite de ma carrière. Et puisque mon pays avait à gagner dans cette transaction, pourquoi ne pas l'aider ? Ainsi trois ans après, c'est un juste retour des choses. Je crois avoir fait un bon choix. Car Rome était l'équipe la plus indiquée pour réaliser mes plans. La mieux armée aussi pour rivaliser avec la Juventus. Je reste sensible au charme de cette ville. Sa chaleur humaine, qui contraste avec la froideur des gens du nord de l'Italie. »

Pour avoir parcouru les rues de Rome

« Cette saison, je n'ai pas joué de Coupe d'Europe ! Mais, ça faisait presque dix ans que je les disputais. Pour l'an prochain, mon appétit n'en sera que plus grand ! »

en sa compagnie, nous ne pouvons que confirmer cette impression. Nulle part il ne passait inaperçu, les commerçants sortant même dans la rue pour saluer leur nouvelle idole. Les tifosi « giallorossi » furent nombreux à solliciter les autographes, que ce soit au Colisée, sur la place Saint-Pierre ou sur la place d'Espagne. Il ne fait aucun doute qu'en quelques mois Boniek est devenu le nouveau roi du football romain.

« Si je devais comparer la Juventus et la Roma, confie Zibi, je dirais que le premier, c'est la rigueur bon chic, bon genre, tandis que le second c'est la décontraction même. La joie du succès est nettement plus vive à Rome. Mais cela est dû aux mentalités différentes. Au nord, on est plus ordonné, plus organisé, au sud, les gens ont plus de tempérament. »

En venant à Rome, Boniek a pris une année sabbatique avec la Coupe d'Europe. Mais cette compétition ne semble pas trop lui manquer : « J'y jouais depuis huit ou neuf ans sans interruption, d'abord avec Widzew Lodz, puis avec la Juve. D'ailleurs, mon appétit n'en sera que plus aiguisé, puisque plus rien ne pourra nous empêcher de disputer la prochaine édition, pas la Coupe des Champions car la Juve est inaccessible, mais la Coupe de l'UEFA, ce qui suffira pleinement à notre bonheur. »

Et sur ce qu'ils ont démontré dans le match au sommet contre la Juventus, les Romains sont capables de viser haut. Avec Tancredi, Ancelotti et Pruzzo, la Roma possède de sérieux atouts. Sans oublier l'entraîneur, le Suédois Eriksson, dont les méthodes sont une véritable découverte pour Boniek : « Eriksson nous a imposé une tactique offensive, qu'aucune autre équipe du Calcio ne pratique, et comme nous avons une grande confiance dans ses méthodes, nous respectons à la lettre ses consignes. Et cela donne d'excellents résultats puisque nous avons la meilleure attaque du lot. Notre style plaît à tout le monde. Et, bien *(suite page 74)*

Boniek en visite chez un autre polonais : le pape Jean-Paul II.

RACING, DESTINS

En 84, le Racing, promu en Division 1, envoyait les Verts au purgatoire. Les routes se croisaient. Deux ans plus tard, ces deux grands clubs

LE PASSÉ RECENT

Pendant que les yeux étaient braqués vers l'Euro 84, des luttes acharnées opposaient, dans le cadre des « barrages », les Verts, encore en Division 1, et les Ciel et Blanc, aux portes de celle-ci. Depuis deux ans en proie à une crise profonde, aussi bien humaine que financière, le club du Forez s'était vidé de toutes ses forces vives. Beaucoup trop de jeunes joueurs avaient été investis de responsabilités qu'ils n'étaient pas en mesure d'assumer. En face, un club ambitieux, le Racing Club de Paris, émanation du plus

Mahut, en vert, se bat jusqu'au bout. Un mois plus tard, il signe au Racing.

grand club omnisports de notre pays, le Racing Club de France. Une équipe montée en quelques mois avec une majorité de joueurs de Première Division et des internationaux étrangers, tels Oekland et Madjer. Ajoutez à cela une réussite exceptionnelle tout au long du marathon des barrages, pour les Parisiens qui devaient s'imposer facilement aux Verts de Castaneda, grâce notamment à un deux à zéro à Geoffroy-Guichard. Depuis, les Verts sont restés en Division 2. Quant aux Racingmen, ils sont eux aussi redescendus au purgatoire.⚽

LES EFFECTIFS

Autour du libero et capitaine Max Bossis, le Racing a bâti une équipe qui a, avant tout, le profil d'un club de Première Division. Umpierrez et Kabongo, mais aussi Mahut, Ben Mabrouck, Thyss et Tihy seraient titulaires au meilleur niveau. Le parcours du Racing en championnat dénote une réelle supériorité. Le Racing a aussi réussi une belle carrière en Coupe de France. Il pourrait surprendre dès l'an prochain, avec quelques retouches.

Il n'est pas loin le temps où les Verts comptaient dans leurs rangs, Platini, Larios, Lacombe, Genghini ou Battiston. Après tous les malheurs passés, il a fallu repartir avec les jeunes. Pour les faire briller, un encadrement de valeur était indispensable. Hormis le fidèle Castaneda et le bouillant Milla, on s'est « planté » du côté du recrutement. Du pain sur la planche...

SAINT-ETIENNE EN PARALLELE

vivent d'espoir : celui de retrouver au plus vite l'élite. De contraire, voici qu'aujourd'hui, leur objectif est devenu commun : la Division 1.

LES TECHNICIENS

Pas de frayeurs majeures pour le tandem Hauss-Takac. On peut déjà penser à l'avenir.

A Saint-Étienne, le limogeage de Robert Herbin avait entraîné, on s'en doute, de graves séquelles. Après l'intérim assuré par Philippe, l'entraîneur des jeunes, et l'échec de Djorkaeff, l'arrivée de Henrik Kasperczack a ramené le calme. Le « coach » a quitté Metz en pleine gloire, après une victoire en Coupe de France et dès sa première saison, il a réussi du très bon boulot. Des Verts barragistes en championnat, quarts de finalistes en Coupe : Henrik a la cote !

Moins de problèmes du côté des Parisiens, puisqu'après le retrait d'Alain de Martigny, les dirigeants parisiens avaient décidé de donner la responsabilité technique à un homme d'expérience. On ne s'attendait pas tout de même à voir arriver René Hauss que l'on pensait indéracinable à Sochaux. Le « King », comme il l'avait fait pour Sochaux, allait imposer son homme de terrain, le Yougoslave Sylvester Takac. Une expérience dont on peut dire qu'elle a pleinement réussi.

Le Polonais Kasperczack est soucieux : il faut réussir cette année ce qui a été raté l'an passé.

L'ENVIRONNEMENT

« A tout seigneur, tout honneur », et comment ne pas commencer à parler de l'environnement, sans parler des Verts. Ce phénomène qui a traversé la France il y a dix ans et qui, malgré de multiples péripéties reste très présent dans le cœur des nostalgiques. Même si elle est retombée, la fièvre verte est un formidable aiguillon, une véritable motivation pour ceux qui portent ce maillot. Les supporters restent malgré tout fidèles, à tel point qu'ils étaient près de trente-cinq mille lors du dernier match contre Alès. Le stade Geoffroy-Guichard, rénové pour l'Euro 84, est un formidable outil de travail. Avec un terrain d'entraînement contigu, une salle couverte, un centre de formation et des services administratifs regroupés dans l'enceinte du stade, les structures sont très au-dessus de ce que l'on trouve dans notre football. Reste désormais à retrouver une équipe compétitive. C'est ce que demandent des milliers de supporters.

A cette multitude, le Racing oppose avant tout la discrétion, voire le désintéressement. Dans la capitale, il faut gagner pour susciter l'intérêt. « Être les meilleurs », comme le répète le président Lagardère. Même si l'équipe caracole en tête de la Division 2, on mange actuellement son pain noir. Ces banquettes vides du Parc des Princes sont ressenties comme un défi. Et les dirigeants parisiens ont bien l'intention de le relever. L'expérience a, hélas, démontré qu'il n'y avait pas de place pour deux grands clubs à Paris. Avec le Paris-Saint-Germain, la lutte risque d'être sans merci. Et si l'on considère qu'entre la puissance financière de ses mécènes, la qualité des installations sportives pour l'entraînement à Colombes, le Racing veut devenir un grand club, on comprend aisément les propos du président Borelli : « L'arrivée du Racing en Première Division me fait peur. » C'est pourtant la dure loi de la concurrence. Une concurrence qui se jouera avant tout sur le terrain...

J.-M. L.

Le défi du Racing est de remplir ces sièges vides. La motivation des Verts : c'est le soutien d'un public prêt à vibrer de nouveau.

Comme nous l'avons dit précédemment, ce ne sont pas les individualités qui manquent dans les rangs du Racing. Des « sénateurs », voire des stars, qui n'ont pas eu peur de retrousser leurs manches pour aller se frotter aux dures batailles de la Division II. Or l'on sait qu'à ce niveau, le spectacle est très souvent considéré comme secondaire et que le football bien léché, plus technique, fait souvent place à l'engagement physique. Malgré ce handicap, le dieu du football a reconnu les siens et, en définitive, ce sont bien les meilleurs qui ont tiré les ficelles. Au premier chef, la recrue dont l'arrivée a fait grand bruit à l'intersaison, je veux parler de Max Bossis. Le grand Max n'a pas toujours été très à l'aise dans ses baskets, mais il a eu le mérite de catalyser tous les espoirs et toutes les craintes de son équipe au travers de son palmarès et surtout de son comportement sur le terrain. Son coéquipier de la défense centrale, Philippe Mahut, a donné l'impulsion dès le début du championnat. Il a su profiter de la présence rassurante de Bossis pour aller aux avant-postes où il a pu donner efficacement ses coups de tête qui ont souvent fait mouche. Un cran au-dessus, Ruben Umpierrez qui avait été le maître à jouer de Nancy, a été le plus long à trouver ses marques. Pas étonnant du tout quand on sait que chez un meneur de jeu, ce qui importe avant tout, c'est le tempo rythmant les interventions défensives de l'adversaire et les démarquages des partenaires. Or, devant des équipes qui ne se livrent pas, avec une énergie que l'on ne calcule pas, toute la partition est déréglée. Après un trimestre de tâtonnements, il a retrouvé ses points de repère. Problème que n'a pas connu le Zaïrois Kabongo. Moyenne : un but par match ! ⚽

Quelques problèmes de réglage au début de saison pour Umpierrez. Les repères sont retrouvés, le stratège dirige un moteur qui, désormais, tourne rond.

Les buteurs
Racing. En h
l'attaquant Kabon

LES HOMMES CLES

Malgré ses trente-quatre ans, Milla reste le joueur le plus tranchant des Verts. C'est de son rayonnement que dépendent les performances de toute l'équipe.

Ribar, en haut, ou Pardo, en bas, deux « milieux » sérieusement blessés. Aujourd'hui, ils sont rétablis, à l'approche de la dernière ligne droite.

Il a été à Tahiti, et
voici revenu en Métropol
Philippe Redon, repêch
par Pierre Garonnaire,
pourtant une belle carte

but par match.
-dessous, le
ppeur Ph. Mahut.

C'est à grand renfort de publicité que Max Bossis a signé au Racing. Mais ensuite, il a su relever les manches.

uer. Entraîner
s camarades
ur un retour
tendu par tous
Division 1.

Ils ne pouvaient se le permettre, étant donné la relative minceur de leur effectif, et pourtant, les Verts ont payé cette saison un lourd tribut aux blessures et aux longues indisponibilités. C'est ainsi que pêle-mêle, on peut citer la blessure, dès le mois de septembre, de Thierry Olekziak, mais aussi la longue convalescence de Bernard Pardo, après une opération du genou, ou encore les ennuis musculaires de Peycelon, Ribar, Primard, sans parler du zéro pointé qui a sanctionné le recrutement de Jurgen Milewski, l'international ouest-allemand. Heureusement que les vieux ont tenu la « baraque ». Jean Castaneda, dans ses buts, a été sollicité plus qu'on ne peut l'imaginer, derrière une défense qui a souvent changé de visage. Devant, l'autre vétéran, Roger Milla, a démontré qu'il restait un attaquant de race. C'est très souvent de ses inspirations que sont parties les bonnes périodes stéphanoises. Même au niveau international, lors de la Coupe d'Afrique des Nations, il a prouvé qu'il comptait parmi les tout premiers footballeurs de son continent. En tandem avec Ribar, il avait fait un malheur la saison dernière. Mais le numéro 10 stéphanois a été, cette année, légèrement au-dessous de ses performances antérieures, surtout dans la finition.

Pour Bernard Pardo, tout avait mal commencé, avec cette rupture des ligaments croisés. Mais, dès son arrivée tardive dans l'équipe, pratiquement à la mi-saison, Bernard a apporté toute son activité et son équilibre à une équipe trop jeune.

Après une rééducation longue et pénible, il connaît encore des hauts et des bas, mais il reste le joueur sur lequel doit s'appuyer le milieu de terrain. Quant à l'arrivée cocasse de Philippe Redon, elle est dûe à une dérogation obtenue en raison du fiasco de Milewski. Il peut être l'un des hommes d'expérience qui ne va pas s'affoler, au moment de lancer le sprint final.⚽

PROJECTIONS 86-87

Si, comme l'espèrent les nombreux supporters des Verts et ceux, moins nombreux des Ciel et Blanc, leur équipe favorite décroche le pompon pour la Première Division, on ne va pas s'ennuyer à l'intersaison. Le marché des transferts risque de bouger avec l'arrivée de ces deux écuries aux moyens financiers différents, mais importants !

Pour les Stéphanois, une éclaircie certaine est arrivée avec les négociations qui ont abouti à l'association de leur club avec les établissements « Casino ». Casino et l'A.S.S.E., c'est une vieille histoire, puisque les patrons de cette grande chaîne de magasins, sont aussi les pères spirituels du club du Forez. Ce nouveau sponsor va ouvrir des possibilités de recrutement que n'auraient pas permises les seules recettes publicitaires ou aux guichets. Pratiquement dans le même temps, et sur l'initiative de Pierre Guichard, l'un des dirigeants de « Casino », Pierre Garonnaire est venu s'occuper du recrutement. On peut lui faire confiance. Il a déjà commencé son travail. C'est ainsi que pour l'an prochain, quelques noms sont déjà avancés. Sous toute réserve, on pourrait voir arriver sous le maillot vert, le libero des espoirs, le Lavallois Loïc Pérard. Il n'est pas exclu qu'avec lui, il amène son stoppeur, Michel Sorin. Dans le milieu de terrain, c'est probablement un étranger qui aura la tâche de diriger la manœuvre. Mon petit doigt me dit que ce pourrait être un homme de l'Est, un Bulgare plus précisément. Pour les attaquants, Garonnaire, comme tout le monde, est à la recherche de l'oiseau rare. Il ne lui déplairait pas, par exemple, de donner sa chance à un jeune comme Tibeuf qui, après avoir été un réel espoir à Guingamp, a quelque peu gâché sa carrière monégasque.

Beaucoup moins d'incertitudes, par contre, du côté du Racing où l'on a pris le taureau par les cornes. La politique qui avait voulu qu'en 1984, on parte en Division I avec l'effectif de la Division II a fait long feu. Sur une ossature qui a déjà beaucoup d'allure, les recruteurs vont faire donner la grosse armada. Matra et Lagardère n'ont pas coutume de faire deux fois les choses à moitié. Les noms qui circulent pour renforcer le Racing sont tous de calibre supérieur. Si l'on se réfère aux bruits les plus sérieux, la situation pourrait se résumer ainsi. Dans les buts, Olmeta prendrait la succession de Rousseau, William Ayache serait appelé en renfort de la ligne défensive. Au milieu, le Racing devrait frapper un grand coup avec le transfert d'un autre Nantais, José Touré, et du « faux frère » parisien, Luis Fernandez, qui rejoindrait Ben Mabrouck. Ce ne sera certainement pas terminé, côté recrutement, puisque la naturalisation d'Umpierrez a laissé la voie libre à l'achat d'un étranger. C'est ainsi que l'équipe-type du Racing la saison prochaine, nonobstant les tractations futures, pourrait, sur le papier, avoir la composition suivante : Olmeta, Ayache, Bossis, Mahut, Tihy ou Thys, Ben Mabrouck, Fernandez, Touré, Umpierrez, Kabongo, Littbarski ? Avouez que pour un récent pensionnaire de Division II, cette équipe a une sacrée allure ! ⚽

Jean-Michel Larqué.

Une sélection diminuée en Hongrie (en haut) et un banc frigorifié avec, de gauche à droite : Carlos, Paulo Vitor, Branco, Marinho, Eder, Mauro Galvao et Pessanha, l'assistant de Santana.

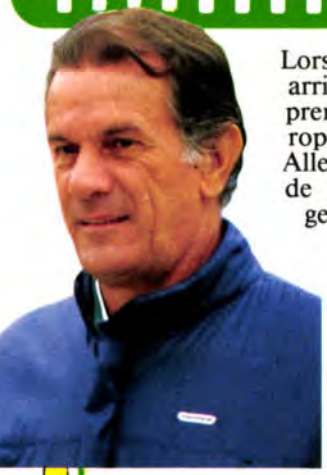
S.O.S. BRESIL !

Coup de froid sur le Brésil ! A cause d'engagements antérieurs, la sélection de Telê Santana a été obligée d'effectuer un déplacement européen, en R.F.A. et en Hongrie. Elle n'y a trouvé que le froid, la défaite et, surtout, le doute !

FRANCFORT

R.F.A:2 BRESIL:0

Careca, ici contre l'arrière Brehme...



Lorsqu'en janvier dernier, Telê Santana arriva à la tête de l'équipe nationale, son premier souci fut d'annuler la tournée européenne qui devait conduire le Brésil en Allemagne fédérale, en Hongrie et au pays de Galles. Aussitôt prévenus, les dirigeants allemands crièrent au scandale et menacèrent de faire appel à la F.I.F.A. Devant les protestations de tout le monde et l'amende de 175 000 dollars qui lui pendait au nez, la C.B.F. (Fédération Brésilienne de Football) décida finalement de venir en Europe, en évitant toutefois le pays de Galles. Contre son gré, Santana fut donc obligé de s'incliner. Mais il craignait le pire. On allait voir bientôt qu'il avait raison. En débarquant à Francfort, l'équipe brésilienne, en stage depuis un mois à Toca da Raposa (le camp d'entraînement du Cruzeiro, à Belo-Horizonte) a une bien mauvaise surprise. L'hiver européen est en effet plus froid de quarante degrés que l'été sud-américain. Ils sont pathétiques, ces jaune et vert emmitouflés dans leur blouson et gants de ski. Avant même de jouer, ils se demandent déjà ce qu'ils sont venus faire dans cette galère réfrigérée.

Pour rencontrer l'Allemagne au Waldstadion, garni de 52 000 spectateurs, Santana présente ce qui semble être alors l'équipe type compte tenu des absences de Zico (gravement blessé au genou et qui a désormais peu de chances d'aller au Mexique) et Leandro (lui aussi blessé) restés au pays. Sans oublier les « Italiens » présélectionnés, mais que leurs clubs n'autorisent pas à jouer cette rencontre : Cerezo (A.S. Rome), Edinho (Udinese), Dirceu (Côme) et Junior (Torino), ces trois derniers ayant tenu à effectuer le déplacement en R.F.A. en tant que supporters.

De son côté, Beckenbauer n'est pas épargné par les malheurs. Non seulement Völler, Rahn, Augenthaler et Littbarski sont « out », mais en attendant le prochain retour de Schuster (contre la Suisse, en avril ?), il doit se passer des services de K.-H. Förster qui se blesse à l'échauffement.

Sous les yeux d'une foule d'entraîneurs d'équipes qualifiées pour le Mundial — Henri Michel, Bearzot (Italie), Muñoz (Espagne), Ferguson (Ecosse), Borras (Uruguay), Piontek (Danemark), Bingham (Irlande du Nord), et même Menotti, le chômeur — le match est à peine commencé depuis deux minutes que les Brésiliens encais- →

Le milieu de terrain brésilien, malgré Falcao et Socrates, n'a pas fait le poids face à la R.F.A.

Thon (à gauche), Brehme (à droite): le blocus contre Sidney fonctionne.

...ou contre Matthaüs et Buchwald n'arrive pas à passer

Müller non plus, contre Briegel.

BUDAPEST

HONGRIE : 3
BRESIL : 0

Peter Disztl et Garaba : stop à Casagrande.

Sale temps pour Antal Nagy à terre, face à un Renato déchaîné, de loin le meilleur du Brésil.

Un Brésil concentré...

... mais la Hongrie mène le bal.

sent un but sur un coup de tête canon de Hans Peter Briegel sur corner. Coup de froid pour les Sud-Américains : ça commence mal !

Pendant un bon quart d'heure, les Allemands de l'Ouest, fidèles à leur habitude en match international, impriment un rythme, une occupation du terrain et une agressivité désastreux pour les joueurs de Telê Santana. Dans les buts, Carlos (Corinthians) doit déployer ses meilleurs atouts. Affolés, les défenseurs dégagent comme ils peuvent. Les demis, étouffés par les Thon, Matthäus et autre Briegel, omniprésent, sont méconnaissables, malgré les tentatives de Falcao pour ordonner le jeu. Quant à l'attaque, il n'y a à droite que le petit Müller (Sao Paulo F.C.), pour rappeler au public allemand que les Brésiliens sont malgré tout des artistes du ballon rond.

Heureusement pour Oscar (Sao Paulo F.C.) et ses camarades — tous coupables de ne s'être échauffés que dans les vestiaires pour ne sortir que pour la photo, les hymnes et le coup d'envoi — la R.F.A. se calme après ces quinze minutes d'apocalypse. Mais ce n'est pas pour autant que le Brésil démontre une meilleure valeur technique et collective. Et ce ne sont pas les entrées de Eder (de l'Atletico Mineiro) à la place de Sidney (du Sao Paulo F.C.) et de Marinho de Bangu (pour Müller) qui changent la physionomie du match. A tel point que trois minutes avant la fin, Gründel récupère une passe ratée de Falcao et lance Klaus Allofs, qui inscrit le second but pour l'Allemagne. Sans être pleinement satisfait, Beckenbauer peut se vanter de battre le Brésil dans la foulée de l'Italie chez elle. Mais l'avenir de son équipe n'est pas rose. Quant à Santana, vous connaissez la chanson : « Il fait froid, c'est notre premier match, il manque des joueurs, etc. ». N'empêche, le Brésil est, ce soir-là, bien loin de son mythe. Mais on n'a pas encore tout vu !

A Budapest, le temps n'est pas au beau, ni, surtout, au chaud ! La délégation officielle du Brésil (vingt-trois joueurs, quatorze dirigeants, entraîneurs, médecins, etc.) et les deux cent vingt journalistes et techniciens de la presse écrite, des radios et des télévisions, sont toujours grelottants. Les débats interminables sur le football n'y changent rien. Les critiques vont bon train, certains trouvent des excuses, d'autres accusent : bref, personne n'est insensible aux déboires du Brésil. Les chasseurs d'autographes se posent, eux, moins de questions et assiègent sagement le hall de l'hôtel qui ne désemplit pas. Il faut ajouter que c'est la première visite de l'équipe nationale en terre hongroise et que l'événement déclenche une telle passion dans le pays que la fédération a reçu trois cent mille demandes de places ! →

Santana n'a qu'une satisfaction :

la prestation de l'ailier Renato,

qui s'est joué de ses adversaires.

Mozer impuissant contre Disztl.

Silas : un jeune demi qui promet.

Le Nepstadion est bien entendu plein en ce dimanche après-midi : 75 000 spectateurs environ, parmi lesquels Henri Michel et Muñoz, futurs adversaires des deux équipes au Mundial. Mezey, l'entraîneur hongrois, n'aligne pas Nyilasi, blessé au dos, ni le libero Roth (c'est le demi Kardos qui occupe sa place), pas tout à fait rétabli d'une récente opération.

Santana, lui, a beaucoup plus de soucis. Si Carlos est remplacé par Leao dans les buts et si la défense, composée de Edson (Corinthians), Oscar, Mozer (Flamengo) et Dida (seul représentant du club champion 85, Coritiba) reste inchangée, le milieu a une allure complètement différente par rapport au match contre la R.F.A. : Falcao (Sao Paulo F.C.) laisse sa place à Elzo (Atletico Mineiro) et Casagrande (Corinthians) passe au poste d'avant-centre (tenu à Francfort par Careca du Sao Paulo F.C.) pour donner le numéro 10 à Alemao (Botafogo). En ce qui concerne Socrates (Flamengo), sa blessure invoquée me paraît diplomatique, l'entraînement de la veille de la rencontre s'étant bien passé techniquement pour lui. Mais un geste de mauvaise humeur vis-à-vis de Santana laisse à penser que quelques mots ont été échangés entre eux. Il ne joue donc pas contre la Hongrie et c'est Silas (Sao Paulo F.C.), champion du monde junior l'été dernier à Moscou, qui décroche sa première sélection. Müller (le même âge, le même titre), blessé, est remplacé par Renato, du Grêmio de Porto-Alegre.

C'est d'ailleurs ce même Renato qui va être le seul Brésilien à se mettre en évidence. Car pour ce qui est du reste de l'équipe, quel fiasco ! Rarement une équipe « do Brasil » n'a été autant humiliée que lors de ce match. Et Santana de se dire qu'il est bien loin, le temps où, de son poste de faux ailier de Fluminense, il se permettait, en 1960, d'inquiéter l'équipe nationale hongroise d'alors !

Sous les yeux d'Henri Michel — certainement perplexe devant ce qui se déroule — les hommes de Mezey passent au laminoir ceux de Santana. Ceux-ci résistent trois petites minutes de plus que face à la R.F.A. Et c'est encore sur un coup de tête (Detari en est l'auteur) qu'ils encaissent leur premier but. La sortie de Bognar (remplacé par l'Auxerrois Burcsa) n'infléchit pas la domination des Hongrois. Malgré les déboulés de Renato qui se joue régulièrement de tous les défenseurs adverses et les quelques escarmouches de Casagrande (meilleur en avant-centre qu'au milieu), Kovacs et Esterhazy marquent chacun une fois pour offrir à leur équipe et à leurs supporters une confortable victoire. Sallai, Garaba, Hannich, Detari et Esterhazy ont montré tout leur talent et infligé aux Brésiliens une punition qui

(suite page 75)

C'est l'heure du bilan pour Telê.

Mais le Mundial est encore loin,

et les conditions seront différentes.

Edson, un arrière latéral droit fortement menacé. Mais le titulaire est toujours Leandro.

Cinq minutes de jeu : tête plongeante de Detari et c'est le premier but.

Oscar : de bonnes raisons d'être déçu...

Dans un même mouvement, Alemao et Burcsa. Mais c'est le Hongrois qui a le dessus.

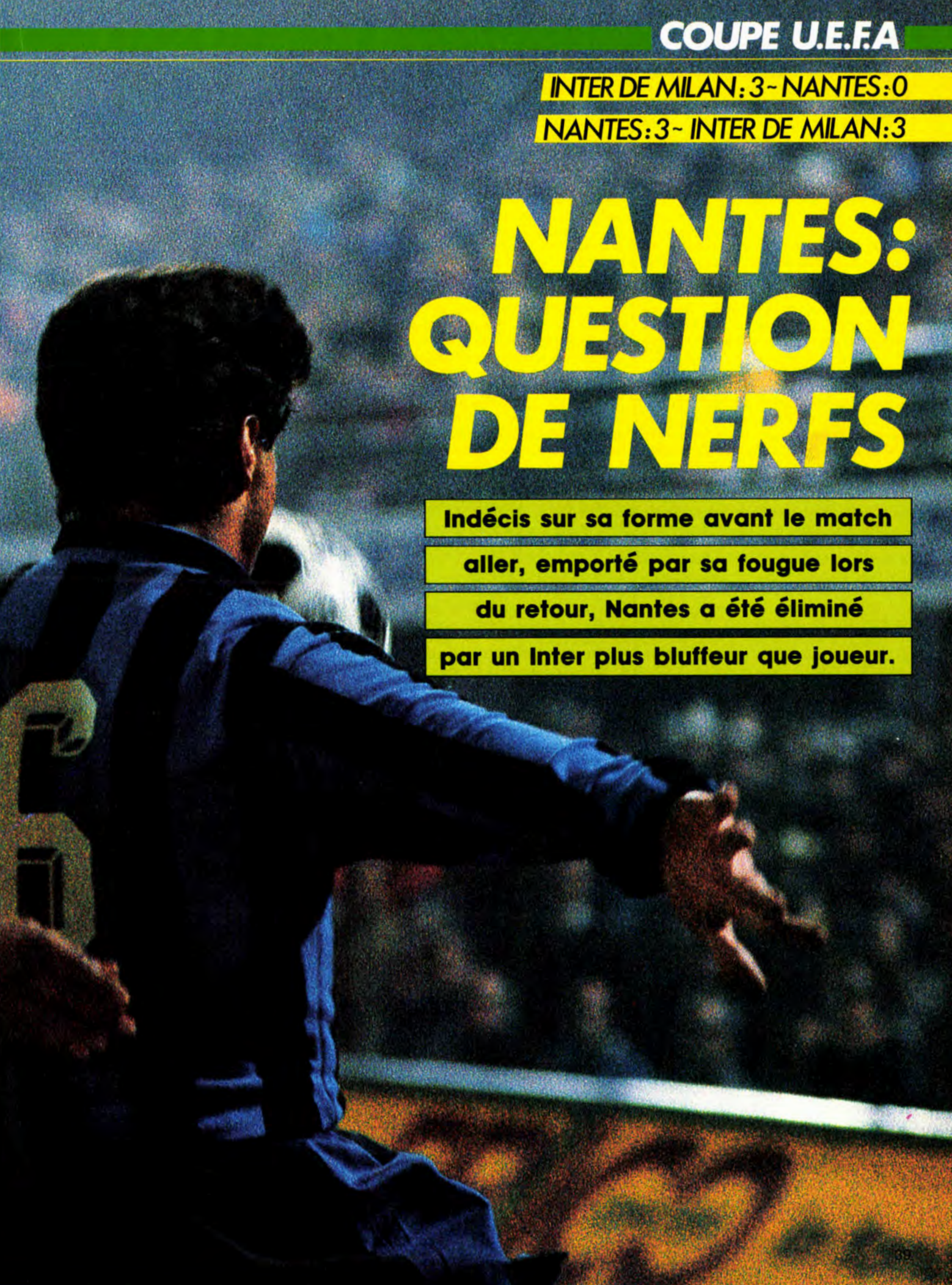
Un quart de finale malheureux pour José Touré : des coups de tête sans réussite à Milan, une blessure au genou à Nantes.

INTER DE MILAN : 3 ~ NANTES : 0

NANTES : 3 ~ INTER DE MILAN : 3

NANTES: QUESTION DE NERFS

Indécis sur sa forme avant le match aller, emporté par sa fougue lors du retour, Nantes a été éliminé par un Inter plus bluffeur que joueur.



Que de regrets dans la tête des Canaris aujourd'hui ! Ils sont sortis sans tambour ni trompette de la Coupe d'Europe, alors qu'ils avaient tout en main pour réussir une superbe performance. Et c'est là que les regrets s'avivent, car pour « sortir » l'Inter, il aurait suffi aux Nantais d'être bons. Pas la peine d'être supers. Une bonne performance et pas un exploit. Car, à mon avis, cette équipe de l'Inter n'est pas aussi forte que celle du Spartak de Moscou. Mais hélas, le Nantes du mois de mars n'était pas celui du mois de décembre. Et dans le duel qui a opposé Français et Italiens, si on me dit que les Nantais ont été en dessous de leur valeur parce les Italiens ont réussi le match qu'il fallait, je répondrai plus sûrement que les Italiens ont été surtout bons parce qu'ils n'ont pas eu affaire au vrai visage de l'équipe nantaise. Des Jaunes qui gambergeaient à n'en plus savoir s'ils étaient encore capables de disputer un match de football au moment de pénétrer sur la pelouse du stade Meazza à Milan. Une surface qu'ils n'avaient pas pratiquée depuis un mois et demi à la suite des intempéries qui avaient touché la France en général et la région nantaise en particulier. Tant et si bien que Jean-Claude Suaudeau et ses boys avaient passé le plus clair de leur temps dans les gymnases ou dans les bus qui les transportaient jusqu'à un carré de gazon vert. Une manière inconfortable de préparer un quart de finale de Coupe d'Europe. Et cette longue inactivité a pesé d'un poids certain dans le déroulement de la première manche. Le style nantais, fait d'un mélange de passes redoublées et d'accélérations soudaines, n'allait jamais retrouver ses marques. Et pourtant les Italiens n'en menaient pas large. Symptomatiques, les trois agressions du début de match dont s'était rendu coupable K.-H. Rummenigge. Dans cette partie de bluff, les Italiens ont raflé le pot. Pas si sûr que cela qu'ils aient eu en mains le meilleur jeu. Ils ont été les plus habiles. Symptomatique aussi la position de Jean-Paul Bertrand-Demanes sur le troisième but marqué précisément par Rummenigge à Milan. J'y vais, j'y vais pas, une valse hésitation qui met B.-D. en position vulnérable. Ni suffisamment conquérant pour aller boxer la balle au-dessus de la tête de l'Allemand, ni suffisamment prudent pour rester sur sa ligne où il aurait capté sans problème le ballon. Tout un programme. Des Nantais assis entre deux chaises. Eux qui avaient toujours marqué un but à l'extérieur au cours des tours précédents, eux qui avaient imposé leur manière sur les terrains de Belgrade ou de Tbilissi ne savaient plus quelle méthode adopter. Ce désarroi total, les Canaris le ressentaient encore plus profondément à la fin de la première manche où des « olé » frondeurs les avaient humiliés. Des « olé » qui résonnaient encore dans la tête des Jaunes au moment de la revanche. Jusque-là rien à dire, la tolérance du footballeur ayant des limites qu'il ne faut pas dépasser. Et dès les premières dix minutes, on se disait que les Italiens pourraient payer très cher leur suffisance. Même le but d'Altobelli, un modèle d'adresse tout de même, n'allait que partiellement enrayer le mécanisme. Au repos, après le raz-de-marée qui avait propulsé par trois fois le ballon dans les filets de Zenga, les Milanais sentaient souffler fort, très fort, le vent de la défaite.

Aux grands maux, les grands moyens. Et si la blessure de Touré peut être qualifiée « d'inhérente au jeu de football », que dire du tacle de Fanna sur Kombouaré. Der Zakarian, qui a le sang chaud, voit ses deux coéquipiers au sol. Alors, Der Zoum se transforme en Der Zorro, le justicier. Encore une fois, le bluff italien a fonctionné et les Nantais sont tombés dans le piège. La fin de ce match ne sera qu'une lente agonie et lorsque l'arbitre, M. Galler, sifflera la fin du match, les Milanais auront tout lieu d'être satisfaits.

Ce sont les nerfs qui ont perdu les Nantais. Ils s'étaient fait une montagne de cet Inter de Milan et c'est ce complexe d'infériorité qui les a perdus.

C'était peut-être l'année ou jamais de réussir une carrière exemplaire en U.E.F.A. ! Car demain, quel visage aura l'équipe des Canaris ? Entre la retraite de Vahid Halilhodzic et les départs présumés de Touré et d'Ayache, trois internationaux, le F.C. Nantes, déjà sérieusement ponctionné depuis plusieurs années, risque de se vider de son sang. Certes, le centre de formation reste exemplaire, mais les élèves d'aujourd'hui sont encore loin des professeurs d'hier. D'avoir poursuivi son parcours en Coupe d'Europe aurait peut-être convaincu certains « partants » de rester à la maison. Cela aurait permis à coup sûr de remplir un peu plus les caisses du club pour envisager des renouvellements de contrats ou encore un recrutement de joueurs d'expérience. Au lieu de cet avenir rose, le F.C. Nantes va lutter pour garder son équilibre. Dommage encore pour cette équipe qui a payé cher, trop cher, son inquiétude du premier match et sa nervosité de la seconde manche. Mais l'Europe est impitoyable et ne permet aucune faiblesse.

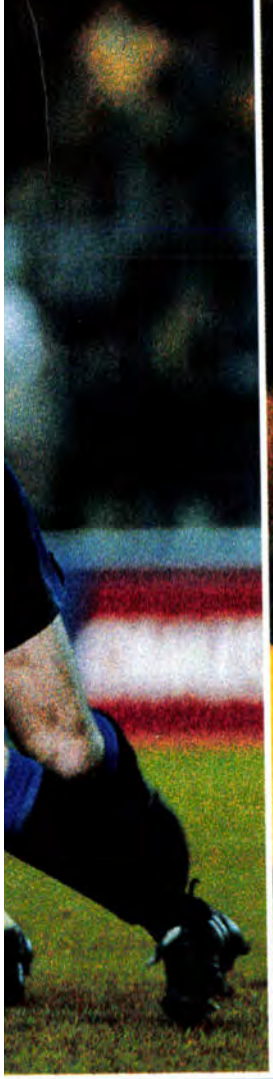
Jean-Michel Larqué

Nantes s'était fait une montagne de l'Inter :

c'est ce complexe d'infériorité qui l'a perdu !

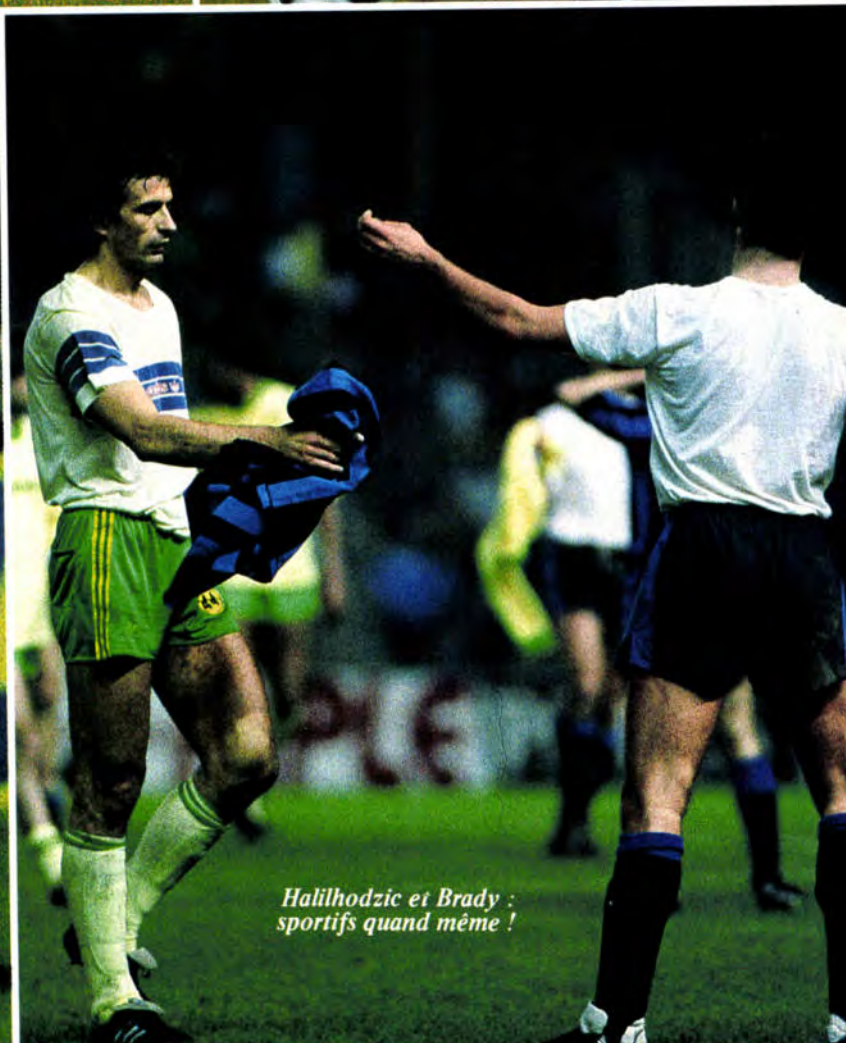
Liam Brady : l'Irlandais fut le maître à jouer de l'Inter.

Loïc Amisse à la lutte : comme souvent, il fut le meilleur attaquant nantais.



Collovadzic, ou Halilhotti ? Ca fait pénalty !

Altobelli, auteur de deux buts, éclaboussa le match de toute sa classe.



Halilhodzic et Brady : sportifs quand même !

COUPES D'EUROPE
RESULTATS QUARTS DE FINALE

COUPE DES CHAMPIONS

Steaua Buc. (Roum.) – Lahti (Finl.) 0-0
Kuusysi Lahti – STEAUA BUCAREST ... 0-1
Aberdeen (Ecosse) – I.F.K. (Suède) 2-2
I.F.K. GÖTEBORG – Aberdeen 0-0
Bayern (R.F.A.) – Anderlecht (Belg.) 2-1
ANDERLECHT – Bayern Munich 2-0
F.C. Barcelone (Esp.) – Juventus (Ital.) .. 1-0
Juventus – F.C. BARCELONE 1-1

Les Italiens de la Juve, tenants du titre, sont donc tombés devant Barcelone, désormais grand favori de l'épreuve, avec Anderlecht.

COUPE DES COUPES

Rapid (Autr.) – Dynamo Kiev (U.R.S.S.) . 1-4
DYNAMO KIEV – Rapid Vienne 5-1
Dresde (R.D.A.) – D. Uerdingen (R.F.A.) . 2-0
BAYER UERDINGEN – Dynamo Dresde .. 7-3
Etoile Rouge (Youg.) – Atletico (Esp.) ... 0-2
ATLETICO MADRID – Etoile Rouge 1-1
Dukla Prague (Tch.) – Benfica (Port.) ... 1-0
Benfica – DUKLA PRAGUE 2-1

Impressionnants, les Russes du Dynamo Kiev et les Allemands du Bayer Uerdingen ! Cette compétition reste particulièrement ouverte.

COUPE U.E.F.A

Inter Milan (Ital.) – Nantes (France) 3-0
Nantes – INTER MILAN 3-3
Sporting (Port.) – Cologne (R.F.A.) 1-1
COLOGNE – Sporting 2-0
Real Madrid (Esp.) – Neuchâtel (Suisse) 3-0
Neuchâtel – REAL MADRID 2-0
Hajduk Split (Youg.) – Waregem (Belg.) . 1-0
WAREGEM – Hajduk Split 1-0
Waregem qualifié aux penalties (5-4).

Inter, Real, Cologne ! Sacré trio pour la C3 ! Les demi-finales vaudront déjà le coup... Le Real peut encore conserver son trophée !

TIRAGE AU SORT DEMI-FINALES

COUPE DES CHAMPIONS

I.F.K. Göteborg - F.C. Barcelone
Anderlecht - Steaua Bucarest

COUPE DES COUPES

Dynamo Kiev - Dukla Prague
Atletico Madrid - Bayer Uerdingen

COUPE DE L'U.E.F.A.

Cologne - Waregem
Inter Milan - Real Madrid

Match aller le 2 avril sur le terrain du premier nommé. Match retour le 16 avril.

En capitales, les clubs qualifiés.

Sanchez, Maceda et Valdano : le Real Madrid poursuit sa route en Coupe de l'U.E.F.A....

GROUPE C

COUPE DU MONDE 1986

FRANCE

BOSSIS

onze

GROUPE C

COUPE DU MONDE 1986

CANADA

VRABLIC

onze

GROUPE C

COUPE DU MONDE 1986

U.R.S.S.

DASSAEV

onze

GROUPE C

COUPE DU MONDE 1986

HONGRIE

NYILASI

onze

CANADA

(Groupe C)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Tino	**Lettieri**	28	Minnesota Strikers	Gardien
Paul	**Dolan**	20	Sans club	Gardien
Randy	**Samuel**	22	Sans club	Défenseur
Bruce	**Wilson**	35	Sans club	Défenseur
Bob	**Lenarduzzi**	31	Tacoma Stars	Défenseur
Ian	**Bridge**	26	La Chaux-de-Fonds	Défenseur
Terry	**Moore**	27	Glentoran	Défenseur
Gerry	**Gray**	25	Chicago Sting	Milieu
Pasquale	**De Luca**	23	Cleveland Force	Milieu
Randy	**Ragan**	26	Sans club	Milieu
David	**Norman**	24	Tacoma Stars	Milieu
Paul	**James**	22	Sans club	Milieu
George	**Pakos**	33	Sans club	Milieu
Carl	**Valentine**	27	Cleveland Force	Attaquant
Branko	**Segota**	25	San Diego	Attaquant
Dale	**Mitchell**	28	Kansas City	Attaquant
Igor	**Vrablic**	20	Seraing	Attaquant
Mike	**Sweeney**	26	Cleveland Force	Attaquant

Entraineur : Tony Waiters (quarante-neuf ans).

FRANCE

(Groupe C)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Joël	**Bats**	29	Paris S.-G.	Gardien
Albert	**Rust**	32	Sochaux	Gardien
Manuel	**Amoros**	24	Monaco	Défenseur
William	**Ayache**	25	Nantes	Défenseur
Patrick	**Battiston**	29	Bordeaux	Défenseur
Maxime	**Bossis**	30	Racing C.P.	Défenseur
Yvon	**Le Roux**	26	Nantes	Défenseur
Luis	**Fernandez**	26	Paris S.-G.	Milieu
Jean-Marc	**Ferreri**	23	Auxerre	Milieu
Bernard	**Genghini**	28	Monaco	Milieu
Alain	**Giresse**	33	Bordeaux	Milieu
Michel	**Platini**	30	Juventus	Milieu
Jean	**Tigana**	30	Bordeaux	Milieu
Thierry	**Tusseau**	30	Bordeaux	Milieu
Bruno	**Bellone**	24	Monaco	Attaquant
Jean-Pierre	**Papin**	22	Club Bruges	Attaquant
Dominique	**Rocheteau**	31	Paris S.-G.	Attaquant
José	**Touré**	25	Nantes	Attaquant

Entraineur : Henri Michel (trente-huit ans).

HONGRIE

(Groupe C)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Peter	**Disztl**	26	Videoton	Gardien
Sandor	**Sallai**	26	Honved	Défenseur
Antal	**Roth**	25	SC Pecs	Défenseur
Invre	**Garaba**	27	Honved	Défenseur
Zoltan	**Peter**	28	Zalaegerszez	Défenseur
Jozsef	**Varga**	31	Denizlispor	Défenseur
Jozsef	**Kardos**	26	Ujpest	Milieu
Antal	**Nagy**	29	Honved	Milieu
Peter	**Hannich**	29	Raba ETO	Milieu
Tibor	**Nyilasi**	31	Austria Vienne	Milieu
Gyözö	**Burcsa**	32	Auxerre	Milieu
Lajos	**Detari**	23	Honved	Milieu
György	**Bognar**	24	MTK Budapest	Attaquant
Guyla	**Hajszan**	24	Raba ETO	Attaquant
Laszlo	**Dajka**	27	Honved	Attaquant
Jozsef	**Kiprich**	22	Tatabanya	Attaquant
Laszlo	**Szkolai**	29	Sturm Graz	Attaquant
Marton	**Esterhazy**	30	AEK Athènes	Attaquant

Entraineur : György Mezey (quarante-quatre ans).

U.R.S.S.

(Groupe C)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Rinat	**Dassaev**	29	Spartak Moscou	Gardien
Mikhail	**Mikhailov**	27	Dynamo Kiev	Gardien
Guennadi	**Morozov**	24	Spartak Moscou	Défenseur
Alexander	**Chivadze**	31	Dyn. Tbilissi	Défenseur
Alexander	**Bubnov**	31	Spartak Moscou	Défenseur
Anatoli	**Demianenko**	27	Dynamo Kiev	Défenseur
Vladimir	**Bessonov**	28	Dynamo Kiev	Défenseur
Oleg	**Kuznechov**	23	Spartak Moscou	Milieu
Feodor	**Cherenkov**	27	Spartak Moscou	Milieu
Serguei	**Aleinikov**	25	Dynamo Minsk	Milieu
Guennadi	**Litovchenko**	23	Dniepropetrovsk	Milieu
Nicolai	**Larionov**	29	Zenith Leningrad	Milieu
Alexandr	**Zavarov**	25	Dynamo Kiev	Milieu
Serguei	**Gotsmanov**	27	Dynamo Minsk	Milieu
Oleg	**Blokhine**	34	Dynamo Kiev	Attaquant
Oleg	**Protassov**	22	Dniepropetrovsk	Attaquant
Georgi	**Kondratiev**	26	Dynamo Minsk	Attaquant
Serguei	**Dmitriev**	22	Zenith Leningrad	Attaquant

Entraineur : Eduard Malofeev (quarante-quatre ans).

GROUPE D

COUPE DU MONDE 1986

BRESIL

JUNIOR

onze

GROUPE D

COUPE DU MONDE 1986

ESPAGNE

MACEDA

onze

GROUPE D

COUPE DU MONDE 1986

ALGERIE

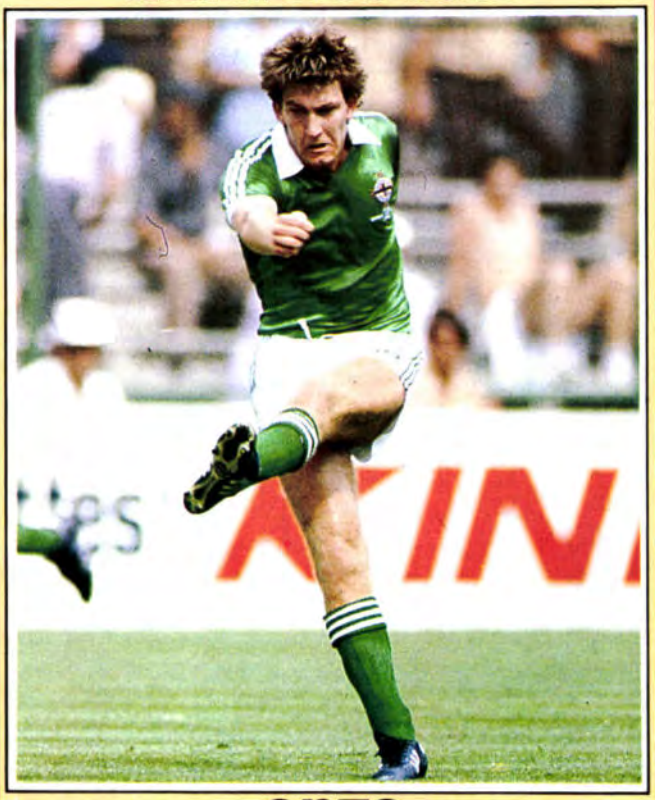
MADJER

onze

GROUPE D

COUPE DU MONDE 1986

IRLANDE DU NORD



WHITESIDE

onze

ESPAGNE

(Groupe D)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Javier	**Urruticoechea**	34	Barcelone F.C.	Gardien
Andoni	**Zubizarreta**	25	Athletic Bilbao	Gardien
Antonio	**Camacho**	31	Real Madrid	Défenseur
Miguel	**Chendo**	24	Real Madrid	Défenseur
Andoni	**Goicoexea**	30	Athletic Bilbao	Défenseur
	Julio Alberto	28	Barcelone F.C.	Défenseur
Antonio	**Maceda**	29	Real Madrid	Défenseur
	Tomas	26	Atletico Madrid	Défenseur
Ramón	**Caldere**	27	Barcelone F.C.	Milieu
	Francisco	24	Séville F.C.	Milieu
Rafael	**Gordillo**	29	Real Madrid	Milieu
	Michel	23	Real Madrid	Milieu
	Quique Setien	28	Atletico Madrid	Milieu
Juan Antonio	**Senôr**	28	Saragosse	Milieu
	Victor	29	Barcelone F.C.	Milieu
Emilio	**Butragueño**	23	Real Madrid	Attaquant
	Eloy	22	Sporting Gijón	Attaquant
Julio	**Salinas**	24	Athletic Bilbao	Attaquant

Entraîneur : Miguel Muñoz (soixante-deux ans).

BRESIL

(Groupe D)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
	Carlos	30	Corinthians	Gardien
Paulo	**Vitor**	28	Fluminense	Gardien
José	**Leandro**	27	Flamengo	Défenseur
	Oscar	31	Sao Paulo F.C.	Défenseur
	Edinho	30	Udinese	Défenseur
	Mozer	25	Flamengo	Défenseur
	Junior	31	Torino	Défenseur
	Branco	22	Fluminense	Défenseur
Paulo Roberto	**Falcao**	32	Sao Paulo F.C.	Milieu
Toninho	**Cerezo**	31	A.S. Rome	Milieu
	Socrates	32	Flamengo	Milieu
	Müller	20	Sao Paulo F.C.	Milieu
	Zico	33	Flamengo	Milieu
	Marinho	28	Bangu	Attaquant
	Renato	23	Grêmio	Attaquant
	Careca	25	Sao Paulo F.C.	Attaquant
	Casagrande	23	Corinthians	Attaquant
	Eder	28	Atletico Mineiro	Attaquant

Entraîneur : Telê Santana (cinquante-cinq ans).

IRLANDE DU NORD

(Groupe D)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Pat	**Jennings**	40	Tottenham	Gardien
Jim	**Platt**	33	Coleraine	Gardien
Mal	**Donaghy**	28	Luton	Défenseur
John	**Mc Clelland**	30	Watford	Défenseur
Alan	**Mc Donald**	22	Queens Park Rangers	Défenseur
Jimmy	**Nicholl**	29	West Bromwich Albion	Défenseur
John	**O'Neill**	28	Leicester	Défenseur
Noel	**Brotherston**	29	Blackburn	Milieu
David	**Mc Creery**	28	Newcastle	Milieu
Sammy	**Mc Ilroy**	32	Manchester City	Milieu
Bernard	**Mc Nally**	22	Shrewsbury	Milieu
Paul	**Ramsey**	23	Leicester	Milieu
Gerry	**Armstrong**	31	West Bromwich Albion	Attaquant
Colin	**Clarke**	23	Bournemouth	Attaquant
Steve	**Penney**	22	Brighton	Attaquant
Jimmy	**Quinn**	26	Blackburn	Attaquant
Ian	**Stewart**	24	Newcastle	Attaquant
Norman	**Whiteside**	20	Manchester Utd	Attaquant

Entraîneur : Billy Bingham (cinquante-trois ans).

ALGERIE

(Groupe D)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Nasr-Eddine	**Drid**	29	Bel-Abbès	Gardien
Mehdi	**Cerbah**	32	R.S. Kouba	Gardien
Hamid	**Sadmi**	25	JET	Défenseur
Chabane	**Merzekane**	26	G.H.D.	Défenseur
Fodil	**Megharia**	25	CSO Chlef	Défenseur
Faouzi	**Mansouri**	30	Sans club	Défenseur
Mahmoud	**Guendouz**	33	Irbed	Défenseur
Nordine	**Kourichi**	32	Lille	Défenseur
Mohamed	**Kaci-Saïd**	27	R.S. Kouba	Milieu
Ali	**Fergani**	33	JET	Milieu
Karim	**Maroc**	28	Sans club	Milieu
Hocine	**Yahi**	26	C.M. Belcourt	Milieu
Lakhdar	**Belloumi**	27	Mascara	Milieu
Salah	**Assad**	28	Mulhouse	Attaquant
Rabah	**Madjer**	28	F.C. Porto	Attaquant
Tedj	**Bensaoula**	31	Le Havre	Attaquant
Nacer	**Bouiche**	25	JET	Attaquant
Djamel	**Menad**	25	JET	Attaquant

Entraîneur : Rabah Saadane (quarante-six ans).

onze

BARCELONE - JUVENTUS : 1 - 0
JUVENTUS - NAPLES : 1 - 1
ROME - JUVENTUS : 3 - 0
JUVENTUS - BARCELONE : 1 - 1

QUATRE CHOCS AU SOMMET, QUATRE DECEPTIONS...

JUVE: MARS NOIR!

Les «bianconeri» sauveront-ils au moins le championnat ?

Éliminée de la Coupe d'Europe des Clubs Champions par Barcelone, laborieuse sur le plan national, la Juve doit se remettre en question.

Platini, genou à terre : l'image - symbole du printemps perdu de la Juventus.

MERCREDI 5 MARS:

QUARTS DE FINALE ALLER COUPE DES CHAMPIONS

BARCELONE JUVENTUS

FURIA CONTRE CALCUL

Platini a donné le ton...

Agréable constat : les deux « Grands » ont livré un match sans violence. Le succès tardif du « Barça » (1-0) récompense l'audace (même timide) face au calcul (même habile) de la Juventus...

Barcelone-Juventus. Finale avant la lettre, choc au sommet, affrontement de deux monuments du football européen. Le genre d'affiche qui, avant coup, fait saliver. Et qui, après coup, ou si l'on préfère après coups, déçoit souvent. Cause essentielle : cet « engagement », ces crampons agressifs révélés par les gros plans de la télé, transformant ce type de rencontres en véritables guerres de tranchées. On pouvait redouter, connaissant notamment le passé de Barcelone en la matière, qu'il en aille de même une fois encore au Nou Camp, le 5 mars dernier. On pouvait craindre aussi une Juve uniquement soucieuse de bétonner.

Il est agréable de constater aujourd'hui qu'il n'en fut pas ainsi. Ce Barça-Juve — que ses acteurs en soient remerciés — fut exemplaire de correction. Pas de mauvais coups, et un football vraiment propre, comme on aimerait qu'il le soit toujours, d'ailleurs !

En l'absence de Schuster, désormais « persona non grata » dans la capitale de la Catalogne, Barcelone joua un football animé de bonnes intentions (offensives) mais singulièrement dénué d'organisation. Sans ce maître de manœuvre brillant qu'est le joueur ouest-allemand, les « blaugrana » sombrèrent dans leurs péchés mignons : abordage, tentatives individuelles, circulation de balle cahotique. Un football généreux, certes, mais pas vraiment inspiré.

Les coéquipiers de Michel Platini, pour leur part, surprirent par la qualité de leur fonds de jeu. Ils avaient choisi de défendre, comme ils le font toujours à l'extérieur, mais ils s'y employèrent de manière plutôt intelligente : en conservant le ballon, en jouant à une touche de balle, avec calme, sang-froid, et souvent avec brio. Un football simple, auquel il ne manquait qu'une chose pour être qualifié de construit et spectaculaire : la volonté d'attaquer. Une telle facilité (même Bonini, qui n'est pourtant pas un grand technicien, s'illustra dans un tel contexte) mise au service d'intentions plus audacieuses aurait sans doute permis à la Juve de s'imposer au Nou Camp. A vouloir seulement jouer le nul, les Italiens (qui se contentèrent de deux ou trois contres dangereux) finirent par se laisser piéger. Sur un tir lointain de Julio Alberto (81e), qui traversa une forêt de jambes avant de surprendre Tacconi. La volonté d'attaquer maladroite de Barcelone s'imposait devant le calcul. Tant mieux pour la morale ! ⚽ *F. H.*

Page de droite, le titre de la* Gazzetta Dello Sport *au lendemain du choc : « Juve, ne t'en fais pas ». Malgré la défaite, optimisme avant le match retour, car l'équipe turinoise a longtemps été « maîtresse du terrain ».

Image de la furia catalane : ce ballon « à l'abordage » que repousse Cabrini sous les yeux d'Archibald (10).

NEI QUARTI DI FINALE DELLE COPPE EUROPE

Juve non prendertela

1-0 ***Coppa Campioni: i bianconeri a Barcellona sono padroni del campo per 81', poi Tac***
è sorpreso da un tiro da lontano di Julio Alberto - Ritorno a Torino il 19 marzo

I SE
ALLE PA

Barça - Juve fut un exemple de correction...sur le terrain. Pas toujours dans les tribunes ! Ce supporter «blaugrana» - admirez l'élégance du geste !! - a oublié la dernière touche de son accoutrement : un bonnet d'âne...

Après Bonini, ce fut au jeune Pin de prendre en charge le « roi » Maradona.

DALL'IMPRESA DEL VERONA ARRIVA A TORINO UNA SENTENZA DEFINITIVA

Il Napoli ce la mette tutta ma la Juve si prende soltanto uno spavento

Michel Platini sait tout faire, même les touches ! Encore que son pied gauche...

DIMANCHE 9 MARS

24ème JOURNEE DE CHAMPIONNAT

JUVENTUS NAPLES

UN NUL BON POUR DEUX

Tenue en échec sur son herbe (1-1), la Juve fortifie tout de même sa place de leader. Malgré le « duel » Platini-Maradona (léger avantage à l'Argentin), le match n'a pas tenu ses promesses.

Il y avait le soleil. Un stade bourré. La Juve leader. Naples « européannisable ». Platini et Maradona face à face. Mais l'après-midi est passée sans émotion. Côté « Napoli », un bon Bertoni (à l'intention de Bilardo), un excellent Bagni, chef d'orchestre plein de sang-froid, et un Maradona à la pointe de l'attaque. Esseulé, Diego. Dans une équipe jouant comme avait joué... la Juve le mercredi précédant sur la pelouse de Barcelone.

Côté Juve, qui retrouvait Serena, absent au Nou Camp, il y avait cette fois une volonté un peu plus nette d'aller de l'avant. Mais autant la circulation de balle s'était avérée au point en Espagne, autant elle fut défaillante contre Naples. La Juve jouant alors dans le même style que... Barcelone.

Il y eut quand même deux buts. Le premier, attribué contre son camp au défenseur Favero, doit quand même beaucoup à Maradona, reprenant de la tête un coup franc de son compatriote Bertoni. En début de seconde période, Brio égalisa pour la Juve d'un tir ressemblant comme un frère à celui de... Julio Alberto contre la Juve.

La Juve perdait donc un point, mais la chance ne l'abandonnait pas. A Vérone, Rome mena deux fois grâce à Pruzzo. Mais Vérone égalisa, et Briegel, à la toute dernière seconde, lui donna la victoire. Grâce à l'Allemand, ovationné... au Stadio Communale de Turin par les « tifosi » de la Juve, Scirea et ses copains voyaient leur avance passer de quatre à cinq points sur Rome. Détail « importantissimo », puisque la Juve devait justement se rendre à Rome le dimanche suivant. Faute de savourer un spectacle brillant, nous avons pu nous attarder sur le face-à-face Platini-Maradona. Les circonstances n'étaient guère favorables aux deux hommes. Platini : marqué de très près par... le présumé ailier gauche romain Filardi. Maradona : esseulé en pointe, au cœur de la défense turinoise. Résultat chiffré : Platini toucha 28 ballons, en exploita 14 au mieux, 11 de manière satisfaisante, et en gâcha 3 ; Maradona toucha 30 ballons, en exploita 23 au mieux, 4 de manière satisfaisante, et en gâcha 3. On peut de surcroît le créditer de 80 % pour le but de son équipe. Conclusions de cette observation chiffrée (et subjective) : 1. Peu de déchet dans le jeu des deux hommes. La marque des cracks. 2. Difficile d'exprimer son talent, si grand soit-il, dans un jeu de qualité médiocre ! ⚽

F. H.

Page de gauche, le titre de la Gazzetta au lendemain de cette rencontre : « Naples met le paquet, mais la Juve en est quitte pour une frayeur ». Car dans le même temps, Rome, deuxième du classement, perdait à Vérone.

DIMANCHE 16 MARS

25ème JOURNEE DE CHAMPIONNAT

ROMA JUVENTUS

ROMA SUR UN NUAGE !

Cabrini débordé : la Juve prend l'eau !

Au stade Olympique, la Roma d'Eriksson a donné une leçon à la Juventus (3-0) et se replace dans la course au titre. Incapable de réagir, la Juve est repartie avec deux blessés : Scirea et Bonini. Très, très inquiétant avant le retour contre Barcelone...

Sommet du championnat italien : la Roma reçoit la Juve. L'équipe des Graziani, Pruzzo, Cerezo et autres Boniek (transfuge de la Juve) compte cinq points de retard. Pour revenir à trois, et entretenir un espoir de coiffer l'adversaire turinois sur le fil dans la course au « Scudetto », l'entraîneur romain Eriksson, digne successeur de Liedholm, choisit l'attaque. La Roma pratique un pressing incessant, contenant la Juve dans son camp, enchaîne les offensives de tous les côtés. La Juve est étouffée, incapable de réagir, de s'organiser.

C'est d'abord Graziani qui va en profiter, trompant Tacconi d'une superbe tête plongeante. C'est ensuite Pruzzo qui inscrit, de la tête encore, le deuxième but. C'est enfin Cerezo qui clôture la marque dans un stade Olympique en délire. 3-0, c'est net, sans bavure, et même pas cher payé pour une Roma irrésistible, remportant ainsi sa douzième victoire en treize rencontres, et la première sur la Juve au stade Olympique depuis 1978. La Juve, qui n'avait pas encore encaissé plus d'un but au cours du même match cette saison, a pris l'eau de manière alarmante avant de recevoir Barcelone.

C'est d'autant plus inquiétant que l'équipe de Trapattoni a, en outre, regagné Turin avec deux joueurs blessés. D'abord Scirea, libero et patron de la défense, touché dans un choc avec Pruzzo qui coûta d'ailleurs l'expulsion à ce dernier (il avait déjà reçu un premier carton jaune pour avoir quitté le terrain en manifestant sa joie après son but). Ensuite Bonini, souffrant d'un claquage. Cela ajouté aux absences de Briaschi et Serena, tous deux blessés, Trapattoni, qui vit ses dernières semaines à la Juve (il a annoncé son départ, probablement pour l'Inter) allait avoir quelques problèmes à bâtir un onze pour recevoir le Barça en match retour de la Coupe d'Europe.

Après les trois premiers matches de cette série exceptionnelle de mars, le bilan de la Juve est maigre. Deux défaites, et un nul médiocre face à Naples. Le choc européen prend dès lors des allures de quitte ou double. Une victoire relancerait la Juve. Une défaite pourrait casser définitivement le ressort. Et, qui sait, lui coûter même le titre de champion qui lui semblait promis. Les quatre-vingt-dix minutes les plus importantes de la saison... ⚽

F. H.

Page de droite, le titre de la Gazzetta : « Juve, réagis, voilà Barcelone ». Ce n'est plus l'optimisme, c'est l'appel alarmiste. Justifié, car la formation turinoise est bien mal en point...

Roma trionfa
Juve rialzati
C'è il Barcellona

Le deuxième but : celui de Pruzzo. Tacconi fulmine, le Stade Olympique exulte.

ione : maladroit, malchanceux, malheureux.

MERCREDI 19 MARS

QUART DE FINALE RETOUR COUPE DES CHAMPIONS

JUVENTUS BARCELONE BARÇA : A L'ITALIENNE !

Platini : le but de l'espoir.

Un contre, un but (signé Archibald) et voilà le Barça qualifié (1-1). Pacione a gâché plusieurs occasions, mais la Juve a surtout péché par un grand manque d'imagination et de créativité.

Julio Alberto : joie d'un grand joueur.

Avec un tel nom, qui évoque Pacino et Maccione, il aurait dû être une star. Seulement voilà : Marco Pacione n'est pas, ou pas encore, une star. Et là, devant le but d'Urruti, tout seul, là, devant le but d'Urruti, alors que le stadio Comunale, debout, s'apprêtait déjà à hurler sa joie, Pacione a manqué l'immanquable. Une fois : sur une tête à bout portant. Deux fois : sur une petite passe de Laudrup. Trois fois : sur un centre venu de la droite. Quatre fois : sur un « pointu » que le gardien catalan repoussa miraculeusement du pied.

Pacione. Pacione... Pacione... Dans les travées, le nom maudit, sujet de tous les désespoirs, de toutes les rancœurs, de toutes les colères, circulait de bouche en bouche.

Pacione. Pacione... Pacione... Tard dans la nuit, dans les tablées sans joie des restaurants de Turin.

Pacione. Pacione... Pacione... Le lendemain encore, à l'aéroport, dans l'avion...

Pacione. Pacione... Pacione... En arrivant au journal.

Faut-il brûler Pacione ? Non. Il est vrai que sa maladresse a coûté à la Juve une qualification qui n'aurait pas dû lui échapper. En première période, poussés par un public qui avait transformé le vieux Comunale en fournaise, remontés après la « claque » reçue quatre jours plus tôt à Rome, « conditionnés » par les déclarations d'un Boniperti demandant à ses joueurs de se transformer en furies, automotivés par des phrases du style : « Nous allons leur marcher sur le ventre » (!), les coéquipiers de Scirea, qui avait finalement pu tenir sa place, de même que Bonini, ont bousculé la Barça et ont fait trembler les quelques centaines d'aficionados catalans parqués dans un morceau de virage.

Il y a eu les occasions de Pacione. Une tête de Scirea sur corner. Deux coups francs de Platini rasant les poteaux. Il y a eu un formidable espoir. Et puis, peu à peu, la fatalité s'est installée, celle de la malchance, de l'inefficacité. Avec, en point d'orgue, cette leçon de « réalisme » administrée par Barcelone à ses inventeurs, avec le but d'Archibald reprenant dans un angle impossible un long centre au second poteau de Victor. Ça ne s'invente pas...

Platini, installé beaucoup plus en retrait que Trapattoni ne l'avait laissé entendre, se porta alors résolument en pointe. Et juste avant la mi-temps, il réveilla la ferveur *(suite page 85)*

Page de droite, la légende de la Gazzetta : « Juve, tu es seule fautive ! » Manière de dire clairement que les Turinois ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes...

LA SQUADRA BIANCONERA ELIMINATA DALL'EUROPA

Juve, è solo colpa tua

La Juve à l'assaut avec Pacione: il aurait fallu un peu plus d'imagination pour venir à bout du Barça!

Laudrup : il a ouvert des brèches et enflammé le Stadio Comunale. Pas assez pour une Juve sans finisseur, mais aussi sans fonds de jeu.

Après le maillot bleu de Bruges, c'est le maillot rouge de Monaco (le deuxième en bas à gauche) que Jean - Pierre Papin portera dès la prochaine saison.

C'est sous le maillot du F.C. Bruges que Jean-Pierre s'est révélé.

85 - 86 AURA ETE L'ANNEE DE LA REVELATION POUR « PAPIN - DE - BRUGES ». POUR QUE LA SAISON 86 - 87 SOIT CELLE DE LA CONFIRMATION, JEAN - PIERRE A DECIDE DE RENTRER AU PAYS : IL JOUERA A L'A.S.MONACO.

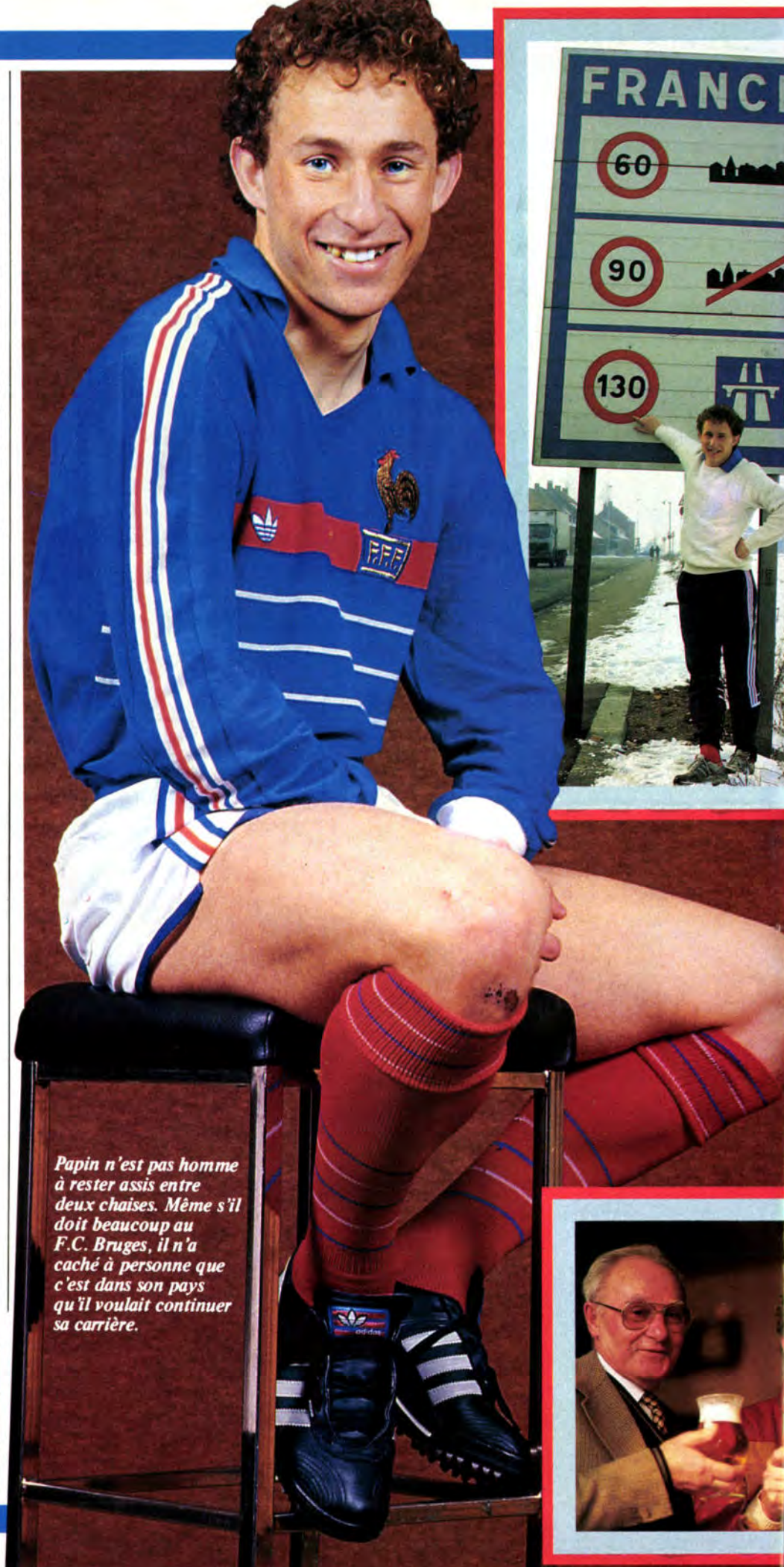
PAPIN : CHANGEMENT DE VIE ET DE MAILLOT

Au premier étage de la Fédération Française de Football, en ce mardi 18 février, Henri Michel, le sélectionneur national, s'apprête à réunir la Presse pour communiquer la liste des joueurs retenus pour affronter l'Irlande du Nord.

Dans son chapeau, une demi-surprise — l'arrivée de Bruno Martini, le gardien de buts de l'A.J. Auxerre, appelé en lieu et place du Sochalien Albert Rust blessé — et une surprise totale — l'apparition du Franco-Belge, l'attaquant Jean-Pierre Papin.

L'événement est d'importance dans notre milieu du football où les avants de race sont aussi rares que les pépites d'or. Chaque fois qu'un nom nouveau apparaît, on attend forcément des miracles, car un chasseur de buts est une valeur inestimable. Si Henri Michel, qui, jusque-là, avait été fidèle à un groupe légué par Michel Hidalgo, innove, recherche, on ne peut que le féliciter. Le matin même, il a eu Jean-Pierre Papin au téléphone : « Je songe à te retenir pour le prochain match de l'équipe de France. Il suffit de me dire si tu te sens bien physiquement et prêt à subir ce test important. » Un contrat qui ne se refuse pas. Dans l'appartement qu'occupent Jean-Pierre Papin et sa petite famille dans Bruges, c'est l'euphorie. « Pince-moi, dis-moi que c'est vrai, que c'est bien avec Platini, Giresse, Rocheteau, mes idoles, que je vais jouer ? »

Un rêve auquel Jean-Pierre Papin ne pouvait songer quelques mois auparavant. Même si, en fin de saison 1984-85, il avait disputé, avec l'équipe de France Espoirs, le tournoi de Toulon. Après ce court passage dans les rangs des jeunes Bleus, il avait fait ses bagages pour Bruges. Un itinéraire cahotique pour Jean-Pierre Papin, habitué à faire et à défaire ses valises. Un atavisme marqué, puisque son père, footballeur professionnel lui aussi, connaissait tout de cette vie de globe-trotter. Et l'on sait que pour réussir dans cette carrière, il ne faut pas hésiter à se promener avec son baluchon. Alors qu'il n'est que cadet à l'U.S. Valenciennes-Anzin, il connaît déjà les inconvénients d'être dans un club aux moyens modestes. Le centre de formation de Valenciennes a bien du mal à joindre les deux bouts et Jean-Pierre est habilement « placé » à l'Institut national de Vichy. Pendant trois ans, sous la responsabilité d'André Merelle, il va gravir les échelons qui vont le mener de la Division d'Honneur de la



Papin n'est pas homme à rester assis entre deux chaises. Même s'il doit beaucoup au F.C. Bruges, il n'a caché à personne que c'est dans son pays qu'il voulait continuer sa carrière.

Sur les épaules de Papin l'an prochain : le maillot de l'A.S. Monaco ?

Un seul objet précieux à déclarer à la douane pour son retour : un maillot bleu frappé du coq gaulois.

Ligue d'Auvergne jusqu'au titre de vice-champion de Troisième Division, derrière l'A.J. Auxerre. Cette saison-là, le junior Papin avait marqué dix buts en championnat et cinq en Coupe de France. Le cycle de l'apprentissage terminé, Jean-Pierre repart vers le Nord, case départ, mais cette fois-ci avec l'équipe de Division II de Valenciennes. Les leçons données à l'I.N.F. doivent avoir du bon puisque, pour sa première saison en pro, Papin va claquer quinze buts en championnat. Un total qui éveille quelque curiosité de la part des clubs voisins, plus fortunés.
Et Valenciennes est ouvert à toutes les propositions, car les fins de mois sont difficiles et le budget souvent déficitaire. Le F.C. Bruges qui, en tant que club étranger, n'a pas les mêmes contraintes que les clubs français, réalise le transfert. Dans ce grand club de Belgique, Jean-Pierre, le timide, arrive sur la pointe des pieds, en tant que doublure du titulaire Wellens.
Puis vient le bonheur, le coup de pouce du destin. Jean-Pierre, qui avait surtout trimé dans l'anonymat, dans les difficultés, va connaître toutes les joies de la terre. Le malheur de Wellens, en l'occurrence une blessure, va propulser Jean-Pierre au poste d'avant-centre du F.C. Bruges. De concert avec son nouveau club, Papin va réussir une première partie de sa mission en tous points remarquable. Longtemps en tête du championnat de Belgique, le F.C. Bruges le doit surtout aux buts que marque cet avant-centre français inconnu à son arrivée. Mieux même, au niveau international, il affirme son efficacité : cinq buts en Coupe de l'U.E.F.A., et de retour avec les « Espoirs », il marque contre la R.D.A. et la Yougoslavie. « Plus je jouais, et plus je prenais confiance, déclare Jean-Pierre. Comme je n'avais rien à perdre, je ne savais pas ce que pouvait être le doute. J'étais tellement heureux que je me donnais vraiment à fond dans ce nouveau rôle. »
Toutes ces performances ne pouvaient passer inaperçues aux yeux d'Henri Michel. L'ascension de Jean-Pierre ne pouvait s'arrêter au milieu de la paroi. Son arrivée dans l'équipe de France lui donnait le rôle de premier de cordée. Les derniers mètres de l'ascension ont été avalés à une vitesse fulgurante. A peine quarante-huit heures de stage avec l'équipe de France à Valbièvre et le voici affublé du plus prestigieux des maillots. Le temps de connaître l'angoisse et le trac, le temps de bien utiliser son premier ballon et Jean-Pierre s'est jeté dans le match comme un affamé sur un morceau de pain. Le temps aussi de conquérir le public après avoir convaincu certains recruteurs français : « C'est décidé, je ne serais plus à Bruges la saison prochaine. Même s'il me reste deux ans de contrat et même si, à Bruges, je gagne davantage qu'à Valenciennes, je veux retourner en France. Les dirigeants belges ne sont pas d'accord pour réactualiser mon contrat, ma femme veut poursuivre ses études et, surtout, j'ai eu beaucoup d'offres de clubs français. Finalement, entre Bruges, un club français et moi-même, un accord est intervenu. Je porterai l'an prochain le maillot de Monaco. » Une transaction rapidement et rondement menée dans la mesure où l'A.S. Monaco n'a pas été totalement satisfaite des prestations des deux Philippe, Anziani et Tibeuf, ses avants-centres actuels.
La Principauté comptera donc un international de plus dans ses rangs, peut-être même un mundialiste. Dans les vingt-deux qu'Henri Michel s'apprête à désigner, Jean-Pierre Papin a sans doute marqué des points décisifs. Et dans le flot de louanges qui ont encensé Jean-Pierre lors de son arrivée au sommet, la plus belle phrase qu'il ait entendue, venait précisément de l'entraîneur national qui, à la fin du match contre l'Irlande du Nord, lui a dit très simplement : « C'est très bien. Tu as fait un bon match. » Des mots qui en disent long et auxquels Jean-Pierre croit dur comme fer.

Jean-Michel Larqué

Avec la bière, on récupère ; avec la vidéo, Jean-Pierre se prépare avant d'affronter les défenses adverses.

agenda

COUPES D'EUROPE

Demi-finales retour le 16 avril.

COUPE DES CHAMPIONS

Barcelone-Goeteborg
Steaua Bucarest-Anderlecht

COUPE DES COUPES

Dynamo Kiev-Dukla Prague
Atletico Madrid-Bayer Uerdingen

COUPE U.E.F.A.

F.C. Cologne-Waregem
Inter Milan-Real Madrid

CHAMPIONNAT DE FRANCE

11 avril : 36e journée
18 avril : 37e journée
25 avril : 38e et dernière journée

COUPE DE FRANCE

15 avril : demi-finales aller
22 avril : demi-finales retour
30 avril : finale

HIER

• C'est un fantastique exploit qu'à réalisé le Bayer Uerdingen en quart de finale retour de la Coupe des Coupes : battu à l'aller 2-0 par le Dynamo Dresde, mené 3-1 à la pause sur son terrain quinze jours plus tard, Uerdingen a inscrit la bagatelle de six buts en moins d'une mi-temps et l'a emporté 7-3 !

• Qualification sans problèmes pour les cadets français en championnat d'Europe des moins de 16 ans. Faciles vainqueurs de la Belgique 2-0, à Mons, ils se sont contentés d'un nul 1-1 au retour qui leur ouvrait les portes de la phase finale qui se déroulera au mois de mai en Grèce.

• Le samedi 22 mars 1986 restera comme un jour historique pour le football écossais : l'équipe de Hearts of Middlothian, leader du championnat, a établi un nouveau record d'Écosse d'invincibilité. 22 matches sans défaite !

ECHOS

MEXICO86

ALGÉRIE

Déception pour les Algériens en Coupe d'Afrique des Nations : 0-0 avec le Maroc et la Zambie, et défaite devant le Cameroun (2-3). Saadane, le sélectionneur, a des soucis...

ARGENTINE

Claudio Borghi, l'attaquant-vedette de l'équipe d'Argentine et d'Argentinos Juniors est annoncé un peu partout. On dit qu'il est prêt à signer pour le Servette Genève, mais on a aussi évoqué le nom du Racing Club de Paris !

BELGIQUE

Les « Diables rouges » vont disputer leurs deux derniers matches de préparation le 23 avril contre la Bulgarie et le 17 mai contre la Roumanie. Deux matches qui n'auront sans doute pas lieu au Heysel, en travaux actuellement.

BULGARIE

Trois matches en avril pour les Bulgares : le 9 contre le Danemark à Sofia pour le 75e anniversaire de la fédération bulgare, le 19 contre la Corée du Nord qui s'entraînera en Bulgarie du 18 au 5 mai, et le 23 avril à Bruxelles contre la Belgique. Le 6 mai, la sélection bulgare effectuera une tournée en R.F.A., d'où elle s'envolera le 12 pour le Mexique.

BRÉSIL

Très déçus par leur mini-tournée européenne, les Brésiliens, vont avoir l'occasion de se racheter : le 1er avril, ils affrontaient le Pérou, le 8 ce sera la RDA, à Goias, le 30 ce sera le Chili et entre ces deux matches un autre match pourrait les opposer au Canada, à la Tchécoslovaquie ou à la Yougoslavie.

CORÉE DU SUD

Après plusieurs matches amicaux en R.F.A., l'équipe de Corée du Sud a réalisé deux coups d'éclat en s'imposant 3-2 devant Anderlecht et surtout 4-1 face à Monaco. Les observateurs italiens venus en Principauté, ont été très impressionnés.

DANEMARK

Bon résultat des Danois face aux Mexicains, à San José (Californie) : 1-1. Simonsen avait ouvert le score dès la 6e minute, Negrete a égalisé. En fait, c'était pratiquement l'équipe B du Danemark, puisqu'aucun des légionnaires n'était présent. Sepp Piontek, l'entraîneur ouest-allemand, a d'autre part annoncé qu'il quitterait le Danemark après le Mundial pour aller en Arabie Saoudite.

ÉCOSSE

Kenny Dalglish a fêté contre la Roumanie, le 26 mars dernier, sa 100e sélection en équipe d'Écosse ! L'entraîneur-joueur de Liverpool a 35 ans. C'est Franz Beckenbauer venu « espionner » l'Écosse, qui lui a remis un superbe trophée.

ESPAGNE

Les Espagnols seront, avec les Brésiliens, les tout premiers à arriver au Mexique. Ils seront, en effet, à pied d'œuvre dès le 5 mai ! Ils s'installeront du 5 au 25 environ à Tlaxcala, dans le même hôtel que les Français, près de Puebla, avant de rejoindre Guadalajara.

ITALIE

Les champions du monde, qui seront en stage à Roccaraso du 2 au 9 mai, affronteront le 11, à Naples, l'équipe nationale de Chine. Ils s'envoleront le 15 pour Puebla.

MEXIQUE

L'international Rafael Amador s'est fracturé le bras gauche. Résultat : il sera indisponible deux mois au bas mot. Autant dire que Bora Milutinovic peut lui chercher un remplaçant. On voit mal Amador rétabli d'ici là. Autre souci pour Milutinovic : la Fédération mexicaine a du mal à fixer définitivement le programme de préparation de sa sélection pour avril et mai. On sait cependant que le 12 à San José, Californie, elle affrontera l'Uruguay...

URUGUAY

Mois d'avril très chargé pour l'Uruguay qui ne disputera pas moins de 8 matches de préparation : après River Plate les 1er et 8 avril, ce sera le Mexique, le 12 à San José, l'équipe locale, le 13, le Canada, le 16 à Toronto, l'Algérie, le 18 à Alger, Galles, le 21 à Cardiff, l'Eire, le 23 à Dublin et enfin stage en Colombie jusqu'au 16 mai.

SUR LES CINQ CONTINENTS

CONCACAF

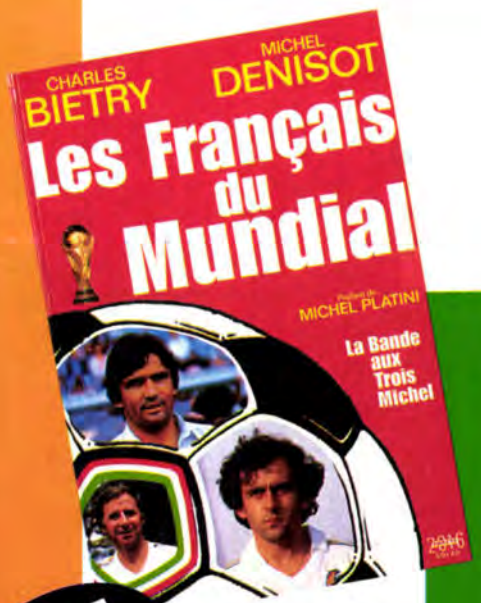
LIGUE PRO AU CANADA ?

Le projet de création d'une ligue professionnelle au Canada, l'année prochaine, prend forme. A la suite d'une réunion tenue à la mi-mars à Montréal, M. Bill Gilhespy, président de la fédération canadienne, a annoncé que pour la première année, cette Ligue comprendrait neuf clubs, cinq dans le groupe Est et quatre dans le groupe Ouest. Des équipes de Vancouver, Edmonton et Calgary (Ouest), Toronto et Hamilton (Est) sont déjà inscrites. Montréal, Halifax et Winnipeg pourraient les imiter.

AMSUD

RIVER PLATE EN ROUE LIBRE

River Plate se promène littéralement dans le championnat d'Argentine : neuf points d'avance à deux journées de la fin de la compétition ! Il y avait bien longtemps que River, l'un des clubs vedette de Buenos Aires (avec Boca Juniors) n'avait été à pareille fête. Le meneur de jeu uruguayen de River, Enzo Francescoli, est pour beaucoup dans ce parcours. Pour la seconde place, Argentinos Juniors, champion sortant, est à la lutte avec Newells, Deportivo Espanol et Boca Juniors.



A LIRE

« LA BANDE AUX TROIS MICHEL »

Dans un style très alerte, à travers un ouvrage bourré d'anecdotes et préfacé par Michel Platini, Charles Biétry et Michel Denisot nous emmmènent au Mundial avec la « bande aux trois Michel ». Comment ils se sont qualifiés, le portrait de chacun des 22 probables, le but qu'il rêve d'inscrire au Mexique, un chapitre-fiction avec la victoire de la France en finale. On ne s'ennuie pas ! Chez « Solar 2016 ».

TELEX

■ **Les éliminatoires du tournoi olympique de Séoul 1988 devront avoir lieu entre le 31 août 1986 et le 31 mai 1988. Seize équipes s'affronteront en phase finale, à savoir : trois pour l'Afrique, trois pour l'Asie (y compris la République de Corée), cinq pour l'Europe, deux pour l'Amérique du Sud, deux pour la Concacaf, et un pour l'Océanie.**

■ **Mark Hughes, 22 ans, attaquant de Manchester United, sera la nouvelle star du FC Barcelone en 1986-87. Le « Barça » a engagé le Gallois pour 2 millions de livres (2 milliards anciens)...**

■ **Jacky Charlton, l'ancien défenseur international de l'Angleterre succède à Eoin Hand comme sélectionneur de l'Eire.**

■ **Malcolm Allison encore viré ! L'entraîneur anglais de l'équipe du Koweit a été remercié et sera remplacé par un autochtone : Zakaria. Quant aux problèmes de la fédération koweitienne avec la F.I.F.A., ils semblent en voie de règlement.**

■ **Le marché des transferts en Italie est en pleine ébullition. On sait, entre autres, que l'Argentin Passarella (Fiorentina) jouera dans un autre club, de même que le Brésilien Toninho Cerezo qui a annoncé son départ de l'AS Rome. Les offres d'Italie et d'ailleurs ne manquent pas pour ces deux-là !**

■ **Pal Csernai, ancien entraîneur du Bayern, ne fait plus l'affaire au Borussia Dortmund qui va s'en séparer.**

■ **Thomas Allofs, 26 ans (Kaiserslautern), ira rejoindre son frère Klaus, au F.C. Cologne la saison prochaine.**

■ **Un tournoi international juniors va se dérouler à Pékin du 5 au 13 mai, auquel participeront la France, l'Angleterre, le Brésil et quatre équipes chinoises.**

■ **Frank Lippmann, le défenseur du dynamo Dresde a profité du match retour de Coupe des Coupes contre le Bayer Uerdingen pour quitter ses coéquipiers et rester en Allemagne de l'Ouest.**

■ **Radamel Garcia, attaquant colombien de l'Union Magdalena, a écopé de ...25 matches de suspension et 275 dollars d'amende pour avoir agressé un arbitre.**

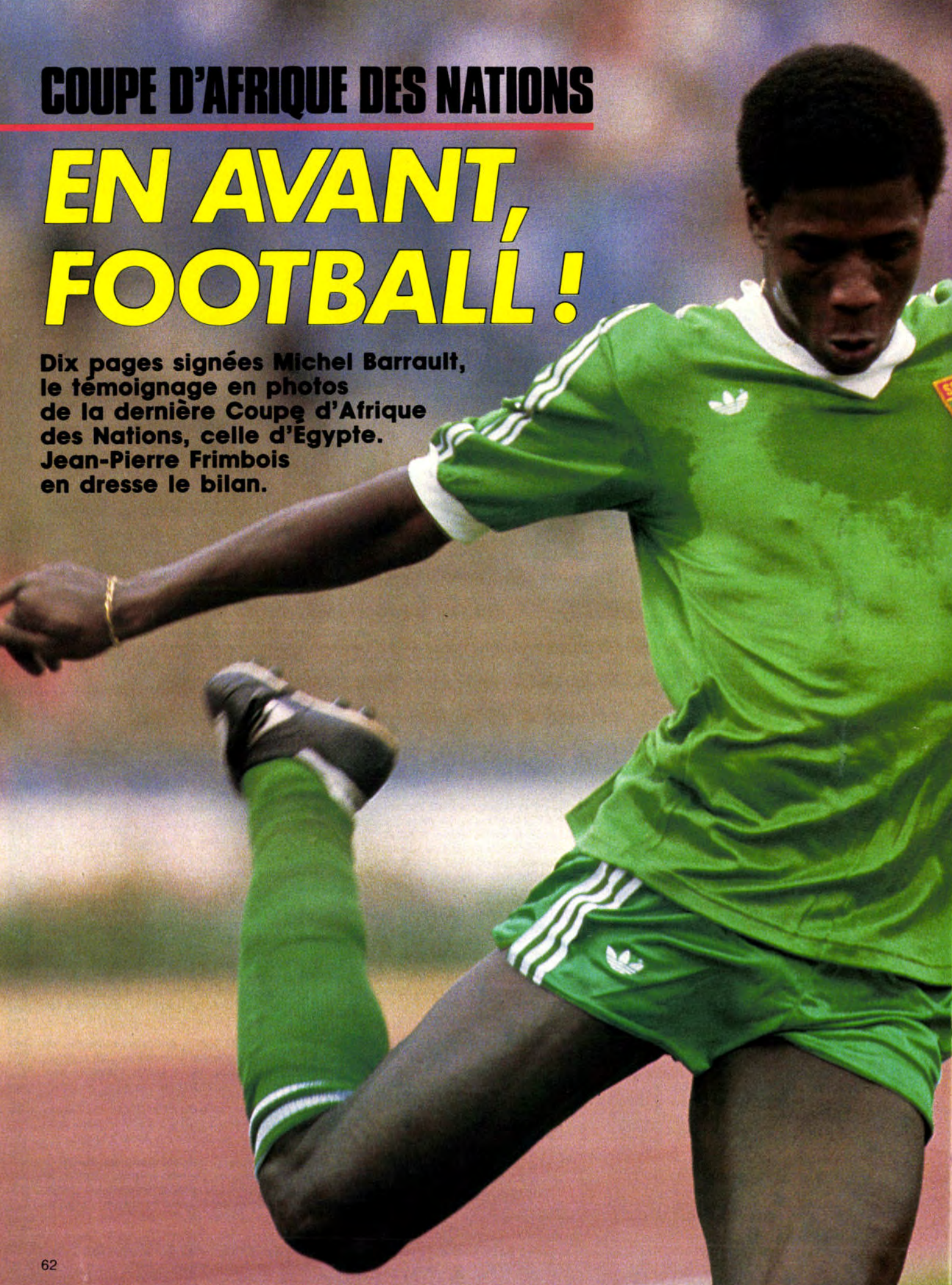
■ **Officiel : la finale de la Coupe des Coupes aura bien lieu à Lyon le 2 mai, et la finale de la Coupe des Champions le 7 mai à Séville.**

■ **Possible : Amérique-Reste du Monde le 27 juillet prochain à Los Angeles, au profit de l'U.N.I.C.E.F. Trente-deux des meilleurs joueurs du monde, sélectionnés pendant la Coupe du Monde, seraient de ce gala.**

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

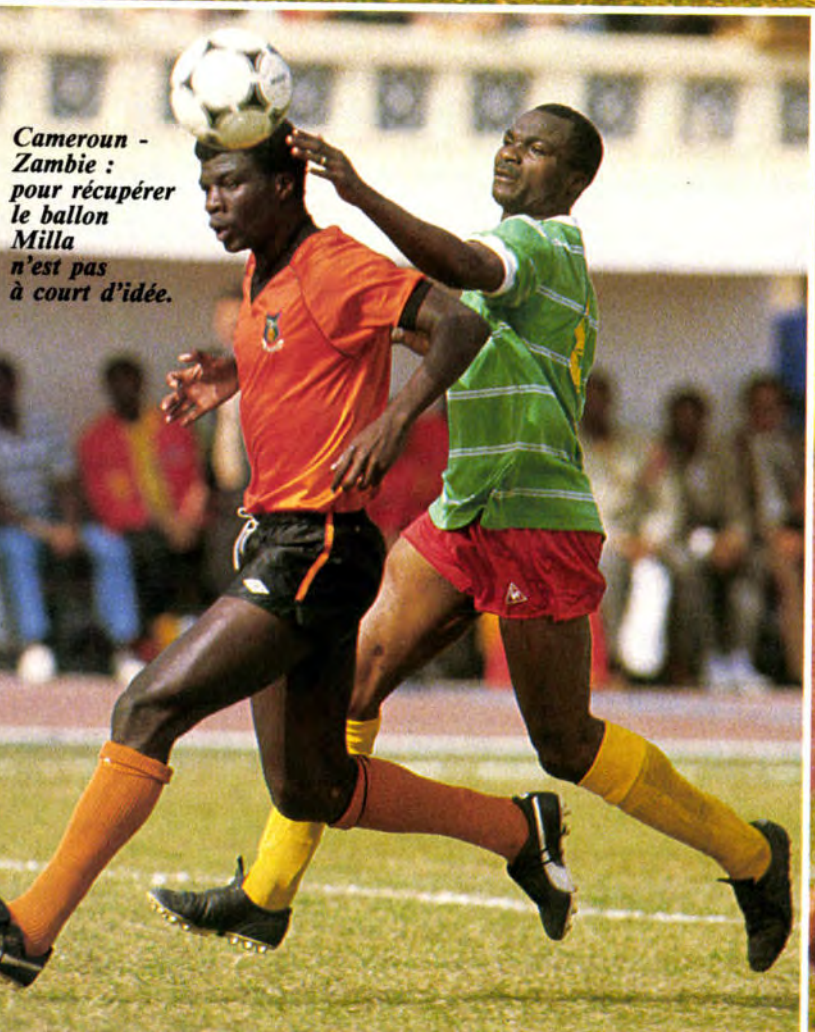
EN AVANT, FOOTBALL !

Dix pages signées Michel Barrault, le témoignage en photos de la dernière Coupe d'Afrique des Nations, celle d'Égypte. Jean-Pierre Frimbois en dresse le bilan.



Égypte-Sénégal : Sène barre la route à Abou Zeid. Provisoirement, cependant !

Maroc-Cameroun : Dolmy derrière Kunde comme un seul homme les yeux rivés sur le ballon.



Cameroun - Zambie : pour récupérer le ballon Milla n'est pas à court d'idée.

Égypte-Côte-d'Ivoire : heureusement que le maillot de Fofana était solide !

Cameroun-Zambie : trois Camerounais pour un seul attaquant zambien. On n'est jamais assez méfiant !

But de Bocandé contre le Mozambique : Jules est heureux. Ce sera le seul qu'il marquera en Égypte.

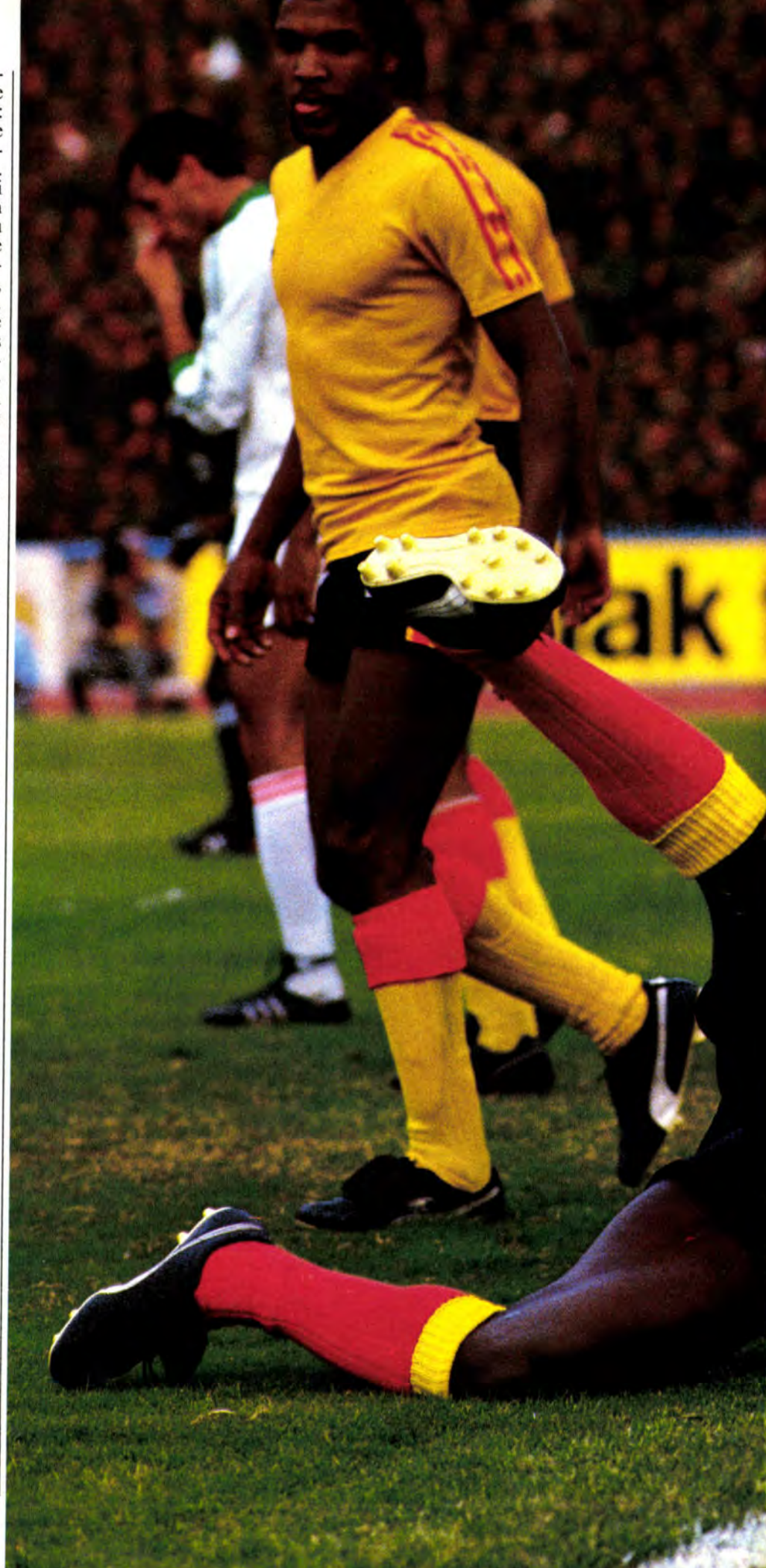
SENEGAL

Pauvre Kana, le milieu de terrain du Cameroun et de l'Union sportive de Douala : c'est de lui que vint le « drame » qui donna la couronne africaine aux hôtes égyptiens. Un ballon légèrement mal tiré, qui semble d'abord surprendre le gardien El Batal, mais qui frôle l'extérieur du poteau pour se perdre au milieu d'une foule de photographes égyptiens soudain devenus des supporters en extase, remerciant Allah de ce cadeau divin. Kana, le douzième à tenter sa chance dans cette impitoyable épreuve des tirs de coups de pied au but qui avait sanctionné le 0-0 entre l'Égypte et le Cameroun, devant 100 000 spectateurs, à l'issue de la XV[e] finale de la Coupe d'Afrique des Nations qui rassembla, le mois dernier, le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, le Mozambique, l'Égypte, le Cameroun, le Maroc, l'Algérie et la Zambie.

Spontanément, le public mit le feu à des journaux pour mieux célébrer, dans le crépuscule naissant, cette « victoire » historique : le retour de la Coupe d'Afrique au Caire vingt-sept ans après le dernier succès égyptien dans cette compétition. Et pourtant, que d'émotions pour des « Pharaons », qui, sous l'œil du président Moubarak, doutèrent jusqu'au dernier moment. Ils avaient bien tenté d'emballer le match dans les premières minutes par Abou Zeid et par El Khatib, mais, peu à peu, le milieu de terrain camerounais avait su desserrer l'étreinte, le petit M'Bouh (révélation de ce tournoi) se mettant en évidence avec Kana, d'autant plus que Kunde et Aoudou s'étaient mis au diapason en défense centrale. Alors on vit Roger Milla, mais un peu trop isolé et « piquant » quelques colères lorsqu'il jugeait que le ballon ne lui parvenait pas dans des conditions satisfaisantes.

Composée majoritairement de joueurs du club National, la formation égyptienne faisait admirer une technique excellente en milieu de terrain, mais avec peu de percussion en attaque, pendant que le Cameroun allait laisser trop d'espace entre ses lignes arrières et son trio offensif composé de M'Fédé, Milla et Ebongue. L'Égypte allait revenir en seconde mi-temps. M'Bouh faillit même marquer contre son camp avant qu'Abdelghani, survolté, voie son tir-fusée s'écraser sur le poteau. Ni Abou Zeid (qui tire les coups francs comme Platini), ni Mostapha Abdou (le capitaine), qui se vit refuser le but pour faute préalable sur N'Kono, n'allaient parvenir à leurs *(suite page 78)*

31 buts en 16 matches et Milla, meilleur réalisateur et meilleur joueur du tournoi.



Pauvre Chisikere,
le gardien du Mozambique :
sept buts encaissés en trois matches !
Mais il garde le moral :
c'est un militaire du club de Matchedge.

PLAISIR

OPEL GM

ASCONA GT/SPO

90 ch, 170 km/h*, 0 à 100 en 13 sec... Toute blanche avec sa ligne musclée discrètement soulignée de rouge, l'Ascona GT/Sport est née.

2 ou 4 portes, 5 places superbement confortables et un vrai grand coffre de 520 litres... Avec elle, le plaisir de conduire n'est plus le monopole des célibataires endurcis.

ILLIMITÉ

RT SÉRIE LIMITÉE

Jugez-en : bien accrochée à la route, freins à disque à l'avant... son comportement routier est à la hauteur de ses performances.

Phares anti-brouillard, roues sport, becquet arrière, deux rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur et équipement intérieur comprenant notamment un compte-tours, un volant et des sièges sports...

Belle et nerveuse, spacieuse et confortable : de toute évidence l'Ascona GT/Sport est une série limitée bien décidée à offrir un plaisir illimité à ceux qui auront le privilège de la posséder.

Opel Ascona GT/Sport 7 CV. **68 350 F** version 2 portes, (70.705 F version 4 portes). Prix clés en main au 27/02/86. Consommations UTAC : 5,7 l à 90 km/h; 7,6 l à 120 km/h et 9,8 l en cycle urbain.

*Sur circuit.

OPEL

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

BONIEK

(suite de la page 25) que les débuts en championnat aient été difficiles, nous n'avons jamais désespéré. Et aujourd'hui Eriksson récolte le fruit de son travail. Sans vouloir polémiquer, je dirai qu'à Rome je me suis véritablement épanoui, je me sens moi-même, tant sur un plan humain que sur un plan professionnel. »

Cela dit, Boniek a gardé d'excellentes relations avec ses ex-coéquipiers de la Juventus, notamment Michel Platini, avec qui il a passé le réveillon de fin d'année.

Rome est une ville plus animée que Turin, les tentations plus grandes, mais Boniek ne craint pas d'être pris dans l'engrenage de la dolce vita romaine.

Comme on peut le constater Zbigniew Boniek, qui a fêté le 3 mars dernier ses trente ans, est un homme accompli. Pour le moment il ne veut pas trop se disperser dans d'autres activités, mais croyez-nous, l'ami Zibi est bien trop rusé pour laisser dormir son capital. Il ne se considère pas comme un homme riche, pourtant : « Je me rends compte de la valeur de l'argent, néanmoins je n'y attache pas une importance démesurée. D'autre part je ne suis pas riche au point de ne pas savoir le montant de mon compte en banque. » Toujours la tête sur les épaules, l'ami Zibi.

Pourtant, il y pense à son avenir. Il envisage même sérieusement de mettre un terme à sa carrière internationale (il compte 72 sélections) après le Mundial mexicain. Une décision mûrement réfléchie et prise en commun accord avec Wieslawa, son épouse.

« Pour le Mundial, je vois la R.F.A. et la Hongrie »

Gageons cependant, connaissant bien le personnage, que tout dépendra de la performance de l'équipe de Pologne. Car il est beaucoup question de l'arrivée d'une nouvelle vague de joueurs de talent, qui pourrait éclipser les vedettes confirmées. On dit même qu'un certain Dziekanowski serait sur le point de voler la vedette à son illustrissime capitaine ? « Je crois que c'est prématuré de l'affirmer. Darek Dziekanowski a certes beaucoup de talent, mais pour l'instant son acquis reste modeste. »

Cela nous amène tout naturellement au chapitre de la Coupe du Monde où la Pologne sera présente pour la quatrième fois consécutive. On connaît les Boniek, Mlynarczyk et autres Smolarek. Mais est-ce suffisant pour jouer les premiers rôles ? « Jamais notre pays n'a abordé cette compétition dans un rôle de favori, déclare Boniek. Il en sera encore ainsi cette fois, d'autant que nous serons sérieusement handicapés en jouant le premier tour à Monterrey ! Notre groupe est certainement le moins bien loti. Mais je pense qu'un stage en altitude au mois de mai, quelque part dans les Alpes certainement, devrait en partie résoudre ce problème épineux. Quant à l'équipe, je pense qu'elle sera compétitive car, outre la vieille garde, elle peut compter encore sur Buncol, toujours régulier et sur les nouveaux qui ont pour nom Urban et Dziekanowski, déjà cités. »

Zibi ne croit pas beaucoup à la France : « Les Français sont très vulnérables loin de leur Parc des Princes fétiche, comme on a pu s'en apercevoir en RDA ou en Bulgarie. Pour moi, les favoris du Mundial, ce sont surtout la Hongrie et la République fédérale d'Allemagne. Ces deux équipes m'ont fait la meilleure impression dernièrement. On parle beaucoup des pays sud-américains, de l'Italie et de la France, en se basant surtout sur leur passé. Mais le passé ne compte pas, seul le présent compte ».

Zbigniew Boniek s'est révélé pendant la Coupe du Monde 1978 en Argentine, en marquant deux buts contre le Mexique. Quatre ans plus tard, il fut l'un des meilleurs joueurs, et quatrième buteur, du Mundial espagnol, avec quatre buts. Continuera-t-il sur sa lancée ? Dans un peu plus de deux mois nous serons fixés. ⚽ ***Thadée Fogiel***

OFFICIEL

GAGNEZ AU LOTO SPORTIF AVEC L'EQUIPE DE FRANCE !

Chaque mardi, dans LOTOfoot les pronostics de tous les "bleus"

Les meilleurs joueurs français analysent les matches pour vous.

et aussi ● les 16 rencontres à la loupe ● des statistiques exclusives sur les équipes ● les prévisions d'un expert : Just Fontaine ● l'interview de tous les entraîneurs avant le match ● les matches-surprise ● la leçon du passé ● etc...

LISEZ LOTO-FOOT, le spécialiste du Loto Sportif

BRESIL

(suite de la page 36)

pourrait bien remettre beaucoup de choses en question.

Car Santana n'est pas sorti de l'auberge. Tout est contre lui. La pression est immense et s'exerce de plusieurs côtés à la fois. Ne parlons pas bien sûr des supporters qui, au pays, ne veulent pas croire à cette débâcle. Après tout, ces deux résultats ne comptent que pour du beurre. Seule la Coupe du Monde est l'unique objet des vingt-quatre qualifiés à l'heure actuelle. Et puis, les Européens ont l'avantage du climat pour l'instant (au Mexique il fera au moins vingt degrés de plus) et sont en pleins championnats. L'absence des exilés italiens est également fondamentale. Leur expérience va apporter un plus pour le moins nécessaire. Et de la rigueur, car c'est peut-être ce qui manque le plus en ce moment dans cet ersatz d'équipe du Brésil.

La pression est immense aussi du côté des dirigeants. Les élections mouvementées du mois de janvier ont laissé des traces. La lutte pour le pouvoir entre Rio (dont est issu le président Guimaraes) et Sao Paulo (qui a largement facilité sa victoire) est toujours aussi intense. Dans ces conditions, le football n'a rien à gagner.

Car l'organisation du football au Brésil n'a pas évolué. Les championnats d'États et la Taça de Ouro (le championnat national) continuent d'opposer des clubs de niveaux très différents et qui nivellent ce sport par le bas. Certes, en 1987, un véritable championnat (avec une division 1 à vingt clubs et des montées et descentes suivant les modèles européens) sera organisé mais le retard est pris.

On a vu que si l'entourage de la sélection est redoutable, un homme à lui seul est le danger n° 1. J'ai nommé Zagalo. Entraîneur victorieux en 1970, entraîneur vaincu en 1974, joueur victorieux en 1958, joueur vaincu en 1954, il est aujourd'hui consultant pour TV Globo. Grand favori pour le poste de sélectionneur, la ferveur populaire lui a préféré Santana. Omniprésent avec la sélection, beaucoup lui demandent son avis et Zagalo ne se gêne aucunement pour l'étaler. Cette présence est insupportable pour Santana, même s'il n'ose pas l'avouer.

Même en conservant leur sélectionneur, les jaune et vert sont encore loin de pouvoir décrocher le titre suprême. Aucun joueur, par exemple, n'a suffisamment de personnalité pour être le leader de l'équipe : sur et hors du terrain. Edson à droite, Dida ou le rugueux Branco (Fluminense) à gauche manquent de talent. Raul (Grêmio) et Zé Teodoro (Corinthians) vont-il être appelés ? Il n'y aurait rien d'étonnant. Mais Leandro et Edinho, en reprenant leur place, devraient donner à cette défense une plus belle allure. Junior a de grandes chances de jouer en demi, mais avec qui ? Falcao et Cerezo semblent les mieux placés, bien que ce dernier soit un peu trop tourbillonnant, même pour ses partenaires. Zico et Socrates risquent, eux, de ne pas connaître le Mexique, mal remis de leurs blessures. Seul Silas, qui montre un peu de tempérament, a une place à gagner. Quant à l'équilibre défensif-offensif, il est rarement assuré, le joueur brésilien ayant, naturellement, une aversion pour le marquage. L'attaque, enfin, peut compter sur Renato (ou Müller), Casagrande (ou Careca) et, éventuellement, sur Dirceu en faux ailier gauche, toujours utile s'il est en forme, mais très décrié. Et pour l'adresse face au but, elle viendra le jour où les occasions se présenteront de nouveau. En attendant, les prochains matches amicaux au Brésil même (pourquoi ne pas avoir commencé par là ?) face au Pérou, la R.D.A., le Chili, la Tchécoslovaquie, le Canada (quelle idée !) et la Yougoslavie devraient faire oublier ce vilain cauchemar ! ⚽

Alain Leiblang

Le problème de Santana : l'équipe du Brésil n'a pas de leader.

mexi foot

LES VEDETTES DU MUNDIAL 86 RASSEMBLÉES EN UN JEU ORIGINAL DE 72 CARTES...

Jouez avec les meilleurs footballeurs du monde !

DE SUPERBES PHOTOS COULEURS

BON DE COMMANDE

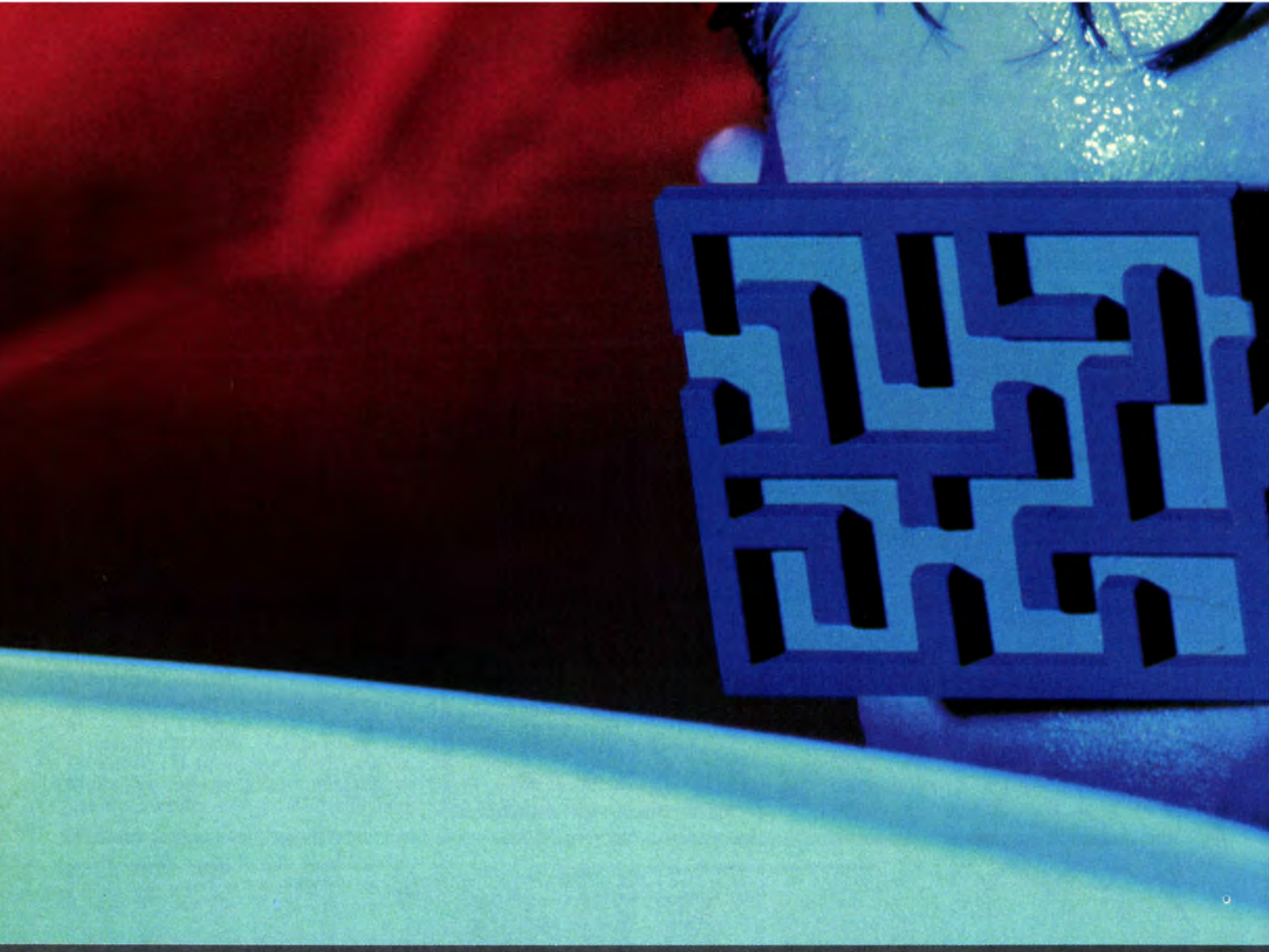
à remplir très lisiblement et à retourner aux ÉDITIONS UDEL, 29, avenue du Grand-Morin, 77330 LÉSIGNY.

Je désire recevoir un jeu MEXIFOOT au prix de 45 F+7 F de frais d'envoi (prix valable pour la France métropolitaine seulement) et joins mon règlement de 52 F (chèque bancaire, chèque postal ou mandat-lettre) à l'ordre des ÉDITIONS UDEL.

Nom : ..... **Prénom :** .....

Adresse : .....

Code postal : ..... **Ville :** .....



MAITRE DU JEU: LES L
ONT JURE D'AVOIR VOT

Le bourreau se précipite sur vous et vous menace : "Que fais-tu ici, étranger?" Si vous répondez : "Je suis un nouveau venu dans la forteresse," rendez-vous page 60. Si vous répondez : "Cessez de m'importuner," la page 89 vous attend avec un autre piège. Grâce à la série **Maître du Jeu,** vous allez découvrir des livres interactifs... **Haute Tension** ! A chaque page, des pièges, des choix, des questions et des aventures vous attendent. A vous d'atteindre la dernière page sans y laisser de plumes. Dans la nouvelle collection **Maître du Jeu,** vous pouvez suivre dans la série **"la saga du prêtre Jean": "la forteresse d'Alamuth," "les mines du roi Salomon,"** ou choisir parmi d'autres aventures. De toutes façons, toutes les pages ont juré d'avoir votre peau.

MAITRE DU JEU: UNE SERIE DE LA COLLECTION HAUTE TENSION.

NOUVEAU

VRES DONT LES PAGES
RE PEAU.

(suite de la page 70) fins. Prolongations. En une demi-heure, l'Égypte allait avoir deux occasions par El-Khatib qui, blessé et fatigué, les manqua toutes les deux. Le Cameroun se distingua par quelques contre-attaques qui ne mirent jamais sérieusement en danger El Batal. L'absence d'Abega avait pesé sur le rendement collectif d'une équipe camerounaise qui pouvait quand même se satisfaire d'être parvenue en finale et de perdre sans avoir connu la défaite. D'ailleurs, il serait très certainement plus humain de faire rejouer la finale plutôt que de livrer les deux équipes à ce supplice des coups de pied au but. Heureusement que ce fut l'équipe d'Égypte qui sortit vainqueur de cette épreuve ! Pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle « menait aux points » sur l'ensemble de la partie et, ensuite, parce qu'on n'ose pas penser à ce qu'aurait été la réaction de la foule si le sort avait été contraire à ses favoris. Il aurait été difficile d'éviter des heurts entre les éléments les plus excités de la foule et les centaines de policiers et militaires qui ceinturaient la pelouse et l'enceinte. Il faut dire, de plus, que tout ceci se passait quinze jours seulement après la révolte des conscrits de la police qui s'était terminée dans un bain de sang, après que ceux-ci eussent incendié quelques hôtels, de nombreuses boîtes de nuits et un nombre incalculable de voitures. Au président Moubarak, maintenant, de ne pas penser que cette victoire de l'Égypte en football calmera les masses pendant quelque temps. La bourgeoisie égyptienne, qui célèbre dans les hôtels de luxe des mariages princiers, est assise sur un baril de poudre : celui qu'allumeront un jour, si leur sort ne change pas, des millions d'Égyptiens qui vivent, notamment au Caire, dans des conditions inacceptables.

Désordre égyptien, aussi, dans l'organisation, à l'image de ce gigantesque chantier qu'est la capitale du pays. Quelques exemples : changement, au dernier moment, du centre de presse. Résultat : des dizaines de journalistes perdant vingt-quatre heures pour trouver la nouvelle piste. Au moment des accréditations, un seul « secrétaire » et sa machine à écrire, noyé sous les questions. Pas d'interprète, des « feuilles d'information » toujours refaites et toujours fausses en ce qui concerne la numérotation et l'orthographe des noms des joueurs, peu (au Caire) et pas (à Alexandrie) d'informations sur la composition des équipes. Non reconnaissance par le directeur du stade du Caire des laissez-passer des photographes émis par la Fédération égyptienne et le comité organisateur. Insuffisance totale des lignes téléphoniques, pannes constantes des liaisons radio. Et en apothéose : plusieurs journalistes obligés de regarder la finale trente minutes à la télévision dans le centre de presse du stade, le temps que les services de sécurité du Président aient investi la place.

Heureusement que, sur le plan sportif, cette Coupe d'Afrique fut plutôt agréable à suivre, même si elle n'apporta pas de grands enseignements. Bon dernier de cette compétition, le modeste Mozambique. Par sept fois, en trois rencontres, le gardien Chisikere alla rechercher le ballon au fond de ses filets, pendant que le duo d'attaque, Geraldo Condé et « Chiquinho » Condé, ne pouvait sauver l'honneur d'une sélection, dont on disait qu'elle devait essentiellement sa participation au fait que la Lybie avait quelque peu levé le pied en éliminatoires, peu désireuse (et même pas du tout) de fouler le sol égyptien. Ce même Mozambique qui « aveugla » peut-être l'Algérie lorsqu'il fut sévèrement battu à Alger, en rencontre amicale préparatoire au tournoi. Pour les Algériens, l'espoir ne dura qu'un match, celui du nul contre le Maroc. Durs en défense, peu créatifs au milieu, dépassés en attaque, les hommes de Saadane ont du souci à se faire à deux mois du Mundial mexicain. Le retour de Madjer, lors de la deuxième rencontre, face à la Zambie, ne changea rien à l'affaire. Un nouveau nul (0-0) les obligeait à battre le Cameroun. Madjer allait entretenir l'espoir avant que Kana et Milla ne se chargent de leur délivrer un billet de retour immédiat pour Alger.

Au lendemain d'une autre défaite qui doucha tout un peuple, celui du Sénégal. C'était au Caire, contre la Côte-d'Ivoire. Précédemment, les Sénégalais avaient cru au miracle lorsque, pour le match d'ouverture, ils avaient battu l'Égypte (1-0) sur une tête du Lavallois Youm. 2-0 contre le Mozambique. Un peu court, mais un nul aurait suffi à la bande à Diop. Mais Traoré, que le public messin découvrira bientôt, donna le coup de tête victorieux, en fin de match, qui pétrifia les Sénégalais. Même nombre de points que la Côte-d'Ivoire, mais avantage à l'attaque ivoirienne, ce qui coûtait aux Bocandé, Sène ou Mendy, la participation aux demi-finales.

Mention honorable à la Zambie qui, elle aussi, ne participa pas à la fête finale. Pour son premier match, une courte défaite (3-2) contre le Cameroun et la découverte d'athlètes inépuisables qui ont nom Shinde, Chansa ou Bwalya. Un jeu collectif un peu fou qui faillit passer contre l'Algérie (0-0) avant que le Maroc (1-0) ne les reconduise à destination de Lusaka. Mais des Zambiens qui, dans deux ans, seront les hôtes de la 16e Coupe d'Afrique des Nations. Espérons qu'ils n'auront pas, d'ici là, bridé leur tempé-

Les plus contents ? Les Ivoiriens, brillants troisièmes !

LE FOOTBALL
POUR PIERRE MOSCA, ANGEL MARCOS
PATRICE RIO, DIDIER CHRISTOPHE ET
Sports Élite Jeunes
C'EST ÇA
VICHY Allier
MEJANNES
LE CLAP Gard
• UNE ÉCOLE DE FOOTBALL POUR LES 8-13 ANS
• DES TRAINING CAMPS POUR LES 14-16 ANS
• DES PROCAMPS POUR LES SÉLECTIONNÉS ET LES ÉQUIPES
C'EST AUSSI ÇA EN
BASKET - RUGBY - GOLF
JUDO - TENNIS
TENNIS DE TABLE - SKI
SPORTS ÉLITE JEUNES
3, rue Larochelle - 75014 Paris - Tél. (1) 43 35 06 01

Côte d'Ivoire - Sénégal : toute l'énergie du Tourangeau Diecket.

rament d'attaque ! Reste le quarté gagnant : Maroc, Côte-d'Ivoire, Cameroun et Égypte. Les Marocains, d'abord : formation difficile à jouer pour l'adversaire, solide dans toutes ses lignes (surtout en défense), elle a cependant du mal à se passer des services de son meneur de jeu Timoumi et recherche toujours, en attaque, le complément idéal au Havrais Krimau. Un coup franc d'Abou Zeid les priva d'une place en finale. Pour le dernier match de classement, contre la Côte-d'Ivoire, Faria aligna ses réservistes, comme pour mieux montrer que seule la finale envolée l'aurait intérressé.

La Côte-d'Ivoire put ainsi s'adjuger la troisième place sans trop de difficulté, récompense justifiée pour une équipe qui séduisit le public par une constante volonté offensive de la triplette N'Dri, Traoré, Fofana. Il y eut parfois des actions éblouissantes de ce trio en or qui joue « à la brésilienne ».

Pour les amateurs d'archives, voici les deux formations qui disputèrent la finale. Pour le Cameroun : N'Kono (Español Barcelone) — N'Dip (Union Douala), Aoudou (Besançon), Kunde (Canon Yaoundé), Sinkot (Dynamo Douala) — Kana (Union Douala), M'Bida (Dunkerque), M'Bouh (Union Sportive Douala) — Ebonge (Tonnerre Yaoundé), Milla (Saint-Étienne), M'Fédé (Rennes).

Pour l'Égypte, formation de départ suivante : El Batal (National) — Shehata (Arab Contractors), Omar (Itihad Alexandrie), Sedki (Meniah), Yasein (National) — Ashraf (Zamalek), Abdelghani (National), Abou Zeid (National) — Mostafa (National), El Khatib (National), Gamal (Zamalek).

On regrettait beaucoup que l'arbitrage ait été confié au Tunisien, M. Ben Nasseur, qu'on aurait pu soupçonner de sympathie envers l'Égypte. En fait, il n'en fut rien. Si on peut simplement lui reprocher de ne pas avoir sanctionné les nombreux tirages de maillot dont ont coutume de se rendre coupables les joueurs égyptiens, il ne craignit pas en revanche de refuser un but aux Pharaons, à huit minutes de la fin du temps réglementaire pour une faute préalable sur le gardien camerounais N'Kono, qui ne parut pas évidente.

Ce fut donc l'Égypte qui, après cent vingt minutes où le score demeura vierge, finit par inscrire son nom sur cette quinzième Coupe d'Afrique des Nations. La satisfaction était des deux côtés : les Égyptiens pour la « victoire » et le Cameroun pour avoir perdu sa couronne, sans avoir été battu. Abou Zeid pour l'Égypte, M'Bouh pour le Cameroun avaient été les vainqueurs personnels d'une compétition maintenant fondamentale et dont la prochaine édition se tiendra en 1988 en Zambie. Chez les Démons Rouges !

Jean-Pierre Frimbois

Souscrivez dès aujourd'hui à la prestigieuse collection PromoFan Loisirs

"COUPE DU MONDE 1986" DE FOOTBALL

30 fanions + 1 poster GEANT

édition numérotée limitée à 7500 ex.

dimensions du poster GEANT numéroté : 68 × 117 cm

dimensions du grand fanion : 15 × 17 cm

Les 24 fanions des nations qualifiées édités spécialement, comportent au dos les résultats des matchs de qualification, les groupes, les dates, etc...

Comment souscrire ?

► Vous envoyez un 1er versement de 99 F + 9 F de frais d'envoi.
Vous recevez le grand fanion commémoratif et les fanions des 8 premiers qualifiés.
Votre souscription est enregistrée.

► 1 mois après, dès réception de votre 2e versement de 99 F + 9 F de frais d'envoi,
Vous recevez le poster GEANT et les fanions des 8 qualifiés suivants.

► 1 mois après, dès réception de votre 3e versement de 99 F + 9 F de frais d'envoi,
Vous recevez les fanions des 8 qualifiés suivants.

• Dès qu'ils seront connus, nous éditerons les fanions des 4 finalistes et le fanion spécial du vainqueur à franges "or". En tant que souscripteur vous les recevrez GRATUITEMENT.

BON DE SOUSCRIPTION "COUPE DU MONDE 1986"
à renvoyer à PromoFan Loisirs
BP 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Veuillez trouver ci-joint mon 1er règlement de 108 F et enregistrer ma souscription à la collection "Coupe du Monde 1986".
PromoFan s'engage à me faire parvenir les 4 envois de cette collection et je les règlerai selon les modalités indiquées ci-dessus.

Signature

NOM

Prénom

N° Rue

Code postal 253/905

Localité

► Soyez parmi l'un des 7500* privilégiés à posséder la collection PromoFan Loisirs 1986. La plus prestigieuse: LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 1986.

► Les souscriptions seront honorées par ordre d'arrivée, le cachet de la poste faisant foi.

► Tous les fanions de la collection "Coupe du Monde 86" sont imprimés en sérigraphie selon les normes de qualité qui ont fait la réputation de PromoFan Loisirs : tissés façon satin double face - 65 % rayonne - 35 % coton.

MERCREDI 26 MARS 1986
PARC DES PRINCES
FRANCE: 2 - ARGENTINE: 0

Ferreri exulte: 1 - 0 pour la France !

LA JAVA BLEUE

Mercredi 26 mars 1986. Parc des Princes à Paris. Match amical. France bat Argentine: 2 - 0 (mi-temps: 1 - 0). Temps frais, pluie en seconde mi-temps, terrain en bon état, éclairage correct. Arbitre: M. Gaechter (Suisse). Buts: Ferreri (15ème.), Vercruysse (83ème.). Avertissements: Borghi (34ème.), Garre (56ème.). Expulsion: Borghi (57ème.). FRANCE: Bats - Ayache, Battiston (puis Le Roux, 62ème.), Bossis (cap.), Amoros - Fernandez, Tigana, Ferreri, Vercruysse - Xuereb (puis Stopyra, 73ème.), Bellone (puis Rocheteau, 26ème.). Entraîneur: Michel. ARGENTINE: Pumpido - Clausen, Ruggeri, Passarella, Garre - Batista, Giusti, Burruchaga, Maradona - Borghi, Valdano. Entraîneur: Bilardo.

« Le dernier tango à Paris », avaient titré nos amis de « L'Equipe » pour présenter cette ultime rencontre de préparation des Bleus avant le Mundial, contre les Argentins de Diego Maradona. En fait de tango, c'est plutôt à une java que les 45 000 spectateurs du Parc des Princes ont été conviés. Une java bleue, du bleu des nouveaux maillots des Tricolores, dont on ne peut dire, d'ailleurs, qu'ils soient particulièrement seyants. Car le succès remporté par les hommes d'Henri Michel face à la toujours redoutée formation sud - américaine ne souffre aucune discussion. Les Bleus ont dominé le match et, malgré l'absence de Platini, Giresse et Touré, n'ont pas laissé aux Argentins l'ombre d'une chance. Il faut cependant préciser que ces derniers n'ont pas fait très forte impression, c'est le moins que l'on puisse dire, et Diego Maradona, s'il joua bien tout le match, a dû se sentir terriblement seul sur la pelouse du Parc. Car Valdano mis à part, qui bougea beaucoup, la formation présentée par Bilardo a surtout fait la preuve... de son engagement physique (c'est un euphémisme !) et d'une nervosité souvent coupable.

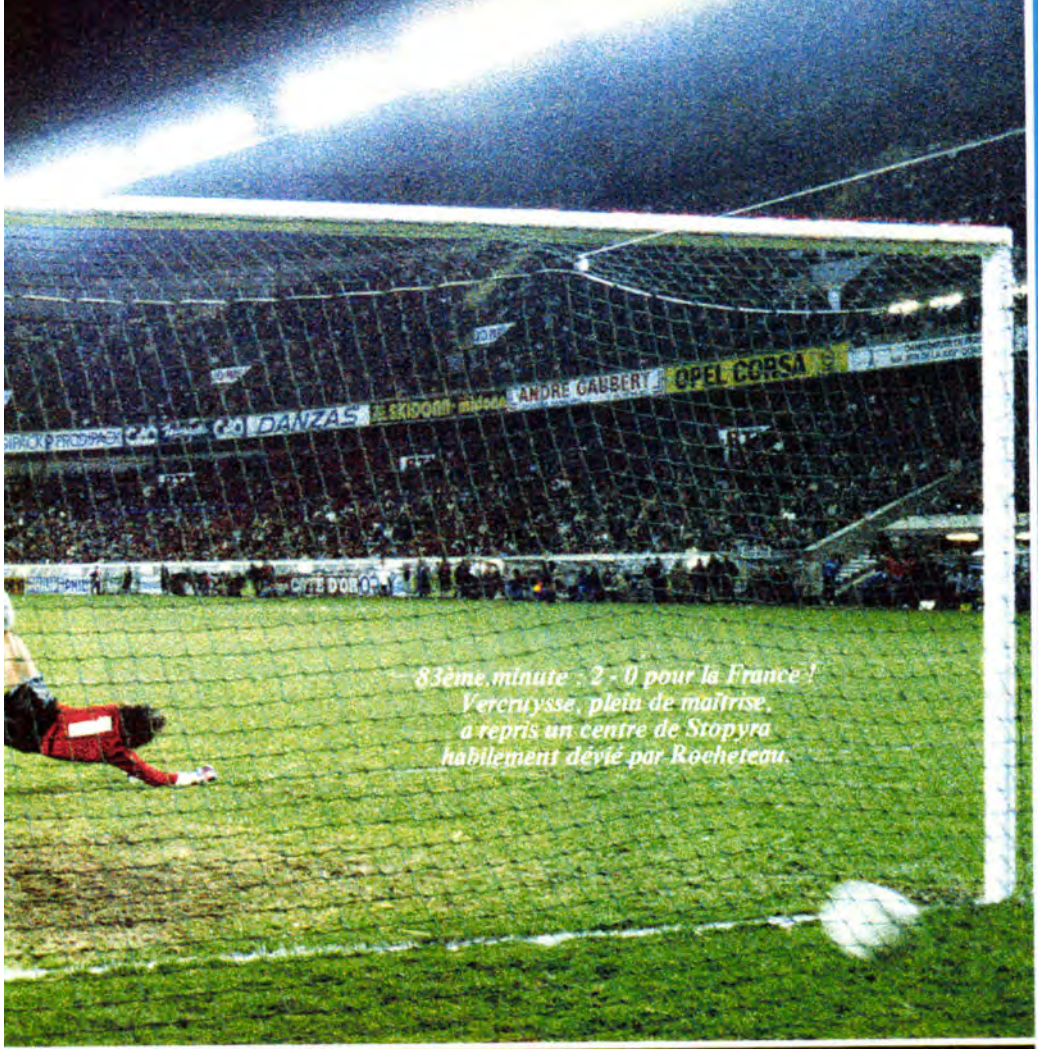
Pour Henri Michel, cette confrontation présentait le double intérêt d'affronter l'un des « gros bras » du futur Mundial, d'une part, et de préfigurer l'après - Mundial, d'autre part, dans la mesure où les absences de Platini et Giresse devaient permettre d'avoir un avant - goût de ce que sera leur succession. Sur ce plan, il ne fait guère de doute que le sélectionneur aura passé une bonne soirée, puisque Philippe Vercruysse et Jean - Marc Ferreri, les deux

William Ayache effraie Batista.

Battiston: stop, Burruchaga !

Maradona impuissant: Bossis et la France trop forts !

Contrairement aux apparences, Maradona n'a pu franchir l'obstacle de la défense française.



83ème minute : 2 - 0 pour la France ! Vercruysse, plein de maîtrise, a repris un centre de Stopyra habilement dévié par Rocheteau.

« remplaçants », ont été les meilleurs sur le terrain, inscrivant en outre les deux buts français. Et surtout, Vercruysse, le Lensois, a réalisé quelques déviations en mouvement de très grande classe, tandis que Ferreri, l'Auxerrois, plaça tout au long de la rencontre des accélérations impressionnantes. L'avenir s'annonce bien !

Après un round d'observation qui dura quelques minutes, on n'allait pas tarder à rentrer dans le vif du sujet. A la 14ème. minute, un coup franc porta le danger devant le but français, mais Maradona, seul à dix mètres, fut contré in extremis par Ayache. Sur la relance, Ferreri, au départ de l'action, transmit à Vercruysse sur la ligne médiane. Le Lensois répondit à un appel de balle de son coéquipier Daniel Xuereb, lequel, à l'entrée de la surface, centra. Clausen, un peu court, ne put qu'effleurer la balle que Fernandez recentra en demi - volée. Surgît alors Ferreri qui, coupant la trajectoire du ballon, ne laissait, de la tête, aucune chance à Pumpido. Suivit alors une longue période de domination française, seulement entrecoupée d'une belle action de Valdano qui se termina sur la transversale de Bats. Littéralement «jonglés», les Argentins s'énervaient, à l'image de Borghi, qui écopait d'un premier carton jaune. La mi - temps se terminait sur une dernière poussée des Argentins, encore par Valdano, mais Bossis sauvait.

A la reprise, la pluie tombait, mais ne réveillait pas les Argentins. La défense française contenait sans trop de mal les assauts désordonnés des hommes de Bilardo, lesquels s'énervaient de plus en plus, au point qu'après un carton jaune à Garre, Borghi, pour un tacle stupide sur Fernandez, n'écope de son deuxième carton jaune, qui vira donc au... rouge. Réduits à dix, les Argentins n'étaient plus en mesure de renverser la vapeur.

Il restait plus d'une demi - heure à jouer et les Bleus contrôlèrent le match jusqu'à la fin, aggravant la marque à sept minutes du coup de sifflet final, par un but de Vercruysse consécutif à un centre de Stopyra subtilement dévié par Rocheteau.

Contraste, après le match: le sourire de Michel et le visage crispé de Bilardo. Si le premier a levé quelques doutes concernant l'avenir, le second a du souci à se faire ! Sur ce qu'elle a montré au Parc, l'équipe d'Argentine est loin d'être assurée de franchir l'obstacle du premier tour. ***Antoine Vierne***

Michel a le sourire : l'avenir s'annonce plutôt bien !

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

89 Poster géant: Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

95 Zico: interview d'Italie

96 Michel Platini: Onze d'Or

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo

▲ 101 Coupes d'Europe: les finales

▲ 102 Spécial EURO 84

▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

105 Posters géants: Platini, Giresse

▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie

108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.

▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon

▲ 111 Spécial Coupe d'Europe: Posters Juventus et Liverpool

112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations

▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge

▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!

▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts

▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine

117 Poster géant: les bleus 1985

118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86

▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts

HS 16 Spécial football 82-83

HS 17 Spécial championnat 83-84

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

▲ HS 21 Spécial équipe de France

HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!

HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85

HS 24 Spécial championnat 85-86

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 13 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.07.86 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123			HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

(suite de la page 54) « bianconera » en trompant avec une froide détermination le gardien Urruti sur un joli service de Laudrup dans le dos de la défense du Barça.

Il restait alors une mi-temps à la Juve pour forcer le destin. Une mi-temps pour effacer le malheur de Pacione. Ce ne fut qu'une mi-temps pour le décharger en partie de sa responsabilité.

Ce n'est pas la faute de Pacione si la Juve, en seconde période, ne réussit pratiquement plus à approcher du but d'Urruti.

Ce n'est pas la faute de Pacione si, une fois émoussée la fraîcheur initiale de Laudrup, la Juve s'avéra incapable de s'organiser, de construire, de faire preuve d'imagination.

Il n'est pas question de l'absoudre. Ni de nier l'évidence. Mais il convient d'être juste : Pacione a vingt-trois ans. Il est jeune. En début de saison, il n'était que remplaçant. Seules les absences de Serena et Briaschi, tous deux blessés, lui ont valu d'être de ce match. Il a fait ce qu'il a pu. Avec ses moyens. Avec, comme pire adversaire, un manque de réussite incroyable, né peut-être de la responsabilité écrasante pesant sur ses épaules. Pacione savait, avant de débuter la rencontre, qu'il avait tout à démontrer et que, de ces quatre-vingt-dix minutes, dépendait beaucoup son avenir. A la Juve ou ailleurs. Il avait d'ailleurs beaucoup insisté sur ce point dans ses déclarations d'avant match. Il a raté la chance offerte.

Il y a bien d'autres raisons à cette contre-performance qui n'est d'ailleurs pas celle d'un jour, mais de toute cette série de matches au sommet que la « vieille Dame » a disputé durant ce mois de mars.

A Barcelone, on a vu une équipe habile à conserver le ballon. En jouant tranquillement, court, sans précipitation, de manière très collective. Mais une équipe jouant la prudence, se contentant de manœuvrer au milieu du terrain, sans prendre les moindres risques offensifs, et se créant peu d'occasions, pour ne pas dire aucune.

Face à Naples, nous avons vu une Juve plus tentée d'investir le camp adverse. Mais de manière désordonnée, en oubliant cette fois ce football groupé joué à Barcelone.

A Rome, la Juve céda complètement face au pressing et à l'offensive des hommes d'Eriksson. Incapable de réagir. Et pour le match retour contre Barcelone, c'est encore sur ses individualités qu'elle compta pour s'imposer. Cela faillit réussir en première période, grâce aux démarrages et aux courses de débordement de Laudrup. Mais l'échec fut total en seconde mi-temps, quand Barcelone serra sa garde.

Trapattoni : le masque des mauvais jours !

Il aurait fallu alors une Juve capable de créer. Mais ce n'est pas son point fort. Il aurait fallu alors une équipe possédant des automatismes offensifs, s'appliquant à construire. Telle n'est pas la Juve, qui s'exprime d'ordinaire dans un jeu en contre pur et simple.

Privée de Serena et de Briaschi, avec un Platini passé en pointe et qui ne pouvait donc plus guère organiser le jeu, avec un Laudrup qui ne pouvait maintenir le rythme de la première période, la Juve ne pouvait plus guère compter sur ses individualités. Le fonds de jeu dont elle ne dispose pas la laissait dès lors incapable de résoudre le problème posé. Exactement de la même manière que face à Naples. Et l'on vit bien alors les limites de cette équipe, qui aurait bien besoin de joueurs plus créatifs que Bonini, Maura ou Manfredonia dans l'entre-jeu. Limites d'un effectif incomplet, mais qui compte trop de « travailleurs » au détriment de joueurs imaginatifs. Limites d'une organisation de jeu, aussi, qui n'est pas basée sur la construction, mais mise sur la recherche de l'exploit individuel.

La Juve, qui peut néanmoins espérer remporter encore le « scudetto », va se trouver en fin de saison face à un problème important : la succession de son entraîneur Trapattoni, qui a annoncé son départ. Pour le remplacer, qui choisiront Agnelli et Boniperti, les hommes forts du club ? Un entraîneur prônant de nouveau le jeu en contre, misant sur l'exploit individuel de ses stars ? Où au contraire décideront-ils d'ouvrir la porte à un peu plus d'audace, à un football laissant définitivement de côté le calcul ?

De la réponse à cette question peut dépendre l'avenir de leur club. Adjoindre l'intelligence collective au talent individuel (il faudra aussi penser à quelques renforts « techniques ») serait un bon moyen de demeurer au sommet. Et de conserver un prestige que les autres grands clubs du pays sont prêts à lui disputer à coups de milliards de lires pour s'offrir les supers stars européennes.

Quant au Barça, vainqueur à l'italienne (un but en contre et beaucoup d'énergie pour défendre), il nous doit lui aussi une revanche : il a les moyens, avec les excellents Julio Alberto, Esteban, Caldere ou autres Archibald, de nous offrir plus de panache. ⚽

Francis Huertas

Cette Juventus-là manque de créateurs, d'un véritable fonds de jeu, et toujours, hélas, d'esprit offensif.

STAGE FOOTBALL
en
ANGLETERRE

SÉJOUR LINGUISTIQUE
ET SPORTIF 11/18 ANS
PÂQUES/JUILLET/AOÛT

TENNIS : 3 h/jour.
Option Compétition
pour bons joueurs et classés.

ÉQUITATION : 2 h/jour.

FOOTBALL : 3 h/jour.

- Voyage A/R Paris (accueil gares).
- Hébergement en familles sélectionnées.
- Encadrement 24 h/24.
- Assurance et **Europ Assistance.**
- Cours d'anglais (en option).
- *Un enfant par famille.*
- *Sérieux et références*

Réductions pour les groupes
(Clubs sportifs, Écoles, Mairies).

À PARTIR DE
2 900 F.

Renseignements et Brochure au :
16 (1) 39.76.27.27

onze

AVRIL 1986
N° 124

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
E.D.I.-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Claude Bosle
André Jambert
Guy Mislin
Thadée Fogiel

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 13 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. ABONNEMENTS ; ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : 45-62-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 143 F ; ÉTRANGER, 201 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 181 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE À L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER À L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT À CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. À LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, À TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS À COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 294 000 EXEMPLAIRES.

onze

N° 125 SPÉCIAL PRÉSENTATION DES FINALES EUROPÉENNES PARAÎTRA VENDREDI 2 MAI

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15.07.86 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

NEWLOOK

PH. AKHTAR HUSSEIN

PH. E FERORELLI

Les exploits les plus extraordinaires et les femmes les plus désirables sont dans **NEWLOOK** *toujours...*

PH. NAKANO

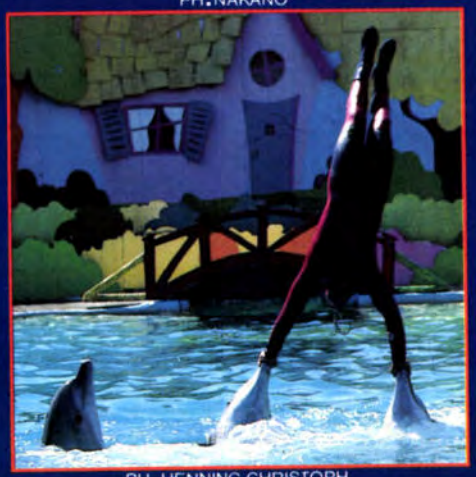
INDIENS
LA REVANCHE DE SITTING BULL

DAUPHINS
L'AMI FIDELE DEVIENT UNE ARME SECRETE

MAFIA
L'AGONIE SANGLANTE DE "L'HONORABLE SOCIETE"

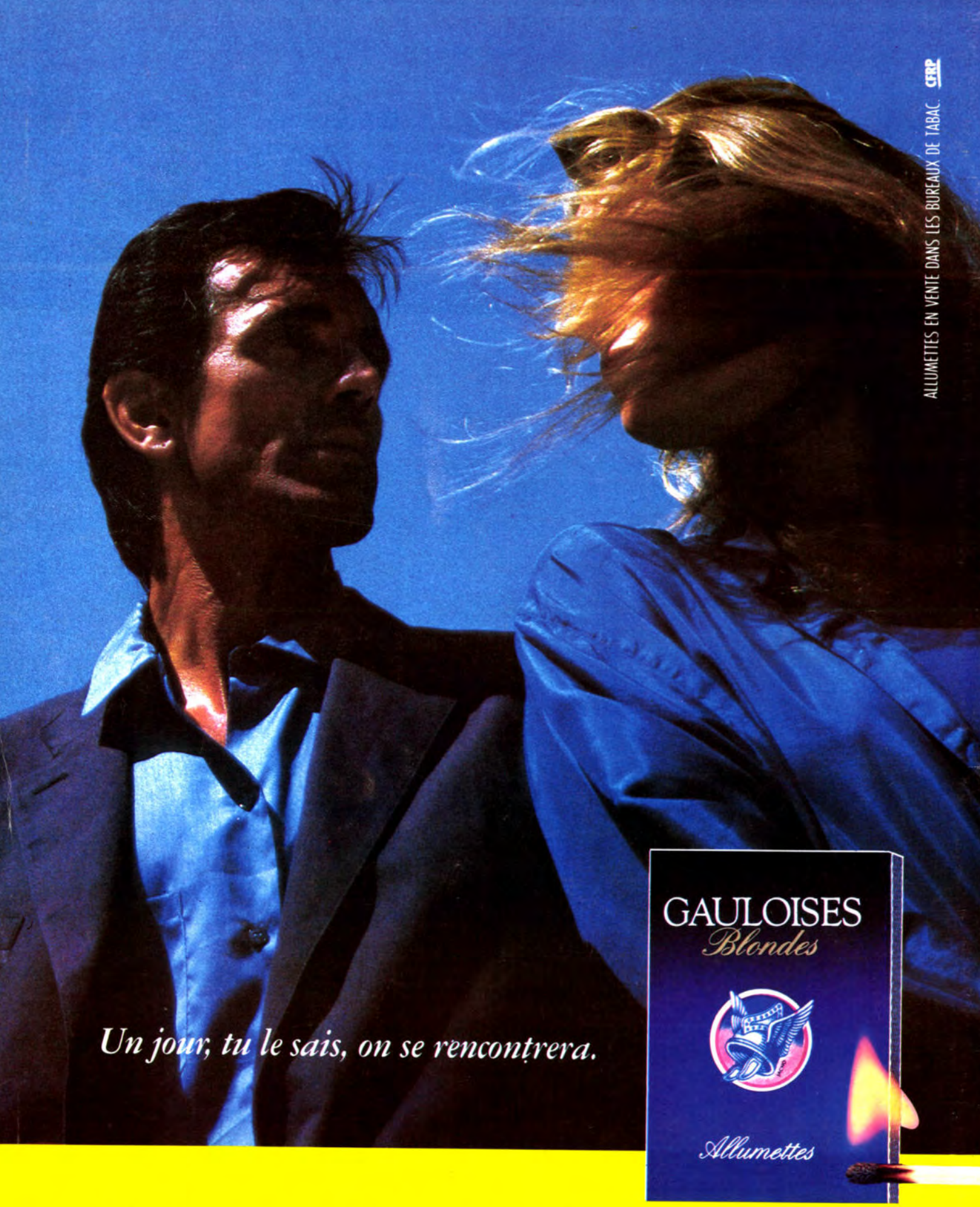
EVEREST
L'ABOMINABLE HOMME DES GLACES

LE MENSUEL N°33/20F
EST EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



PH. HENNING CHRISTOPH

PH. S DUARTE



GAULOISES BLONDES

ALLUMETTES